UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00284419 9

UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/s8cahiersdelaquinz01pg

PREMIER CAHIER DE LA HUITIÈME SÉRIE

petit index alphabétique

DE NOS ÉDITIONS ANTÉRIEURES

ET DE NOS SEPT PREMIÈRES SÉRIES (1900-1906

table analytique très sommaire

DE NOTRE SEPTIÈME SÉRIE (1905-1906)

139919
4.10.16

CAHIERS DE LA QUINZAINE

paraissant seize fois par an

PARIS

8, rue de la Sorbonne, au rez-de-chaussée

AP
20
C15
sér. 8
no 1-3

139919
4/10/16

Nous avons publié dans nos éditions antérieures et dans nos cinq premières séries, 1900-1904, un si grand nombre de documents, de textes formant dossiers, de renseignements et de commentaires; — un si grand nombre de cahiers de lettres, — nouvelles, romans, drames, dialogues, poèmes et contes; — un si grand nombre de cahiers d'histoire et de philosophie; et ces documents, renseignements, textes, dossiers et commentaires, ces cahiers de lettres, d'histoire et de philosophie étaient si considérables que nous ne pouvons pas songer à en donner ici l'énoncé même le plus succinct; pour savoir ce qui a paru dans les cinq premières séries des cahiers, il suffit d'envoyer un mandat de cinq francs à M. André Bourgeois, administrateur des cahiers, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement; on recevra en retour le catalogue analytique sommaire, *1900-1904, de nos cinq premières séries.*

Ce catalogue a été justement établi pour donner, autant qu'il se pouvait, une image en bref, un raccourci, une idée, abrégée, mais complète, de nos éditions antérieures et de nos cinq premières séries; tout y est classé dans l'ordre; il suffit de le lire pour trouver, à leur place, les références demandées.

Ce catalogue, in-18 grand jésus, forme un cahier très épais de XII+408 pages très denses, marqué cinq

francs ; ce cahier comptait comme premier cahier de la sixième série et nos abonnés l'ont reçu à sa date, le 2 octobre 1904, comme premier cahier de la sixième série ; toute personne qui jusqu'au 31 décembre 1905 s'abonnait rétrospectivement à la sixième série le recevait, par le fait même de son abonnement, en tête de la série ; nous l'envoyons contre un mandat de cinq francs à toute personne qui nous en fait la demande.

Pour la septième série, année ouvrière 1905-1906, et en attendant que paraisse le catalogue analytique sommaire *de nos deuxièmes cinq séries, 1904-1909, on peut consulter, — provisoirement, — la petite* table analytique très sommaire *que nous en avons établie et que nous publions en fin du présent cahier.*

Pour amorcer tout travail que l'on aurait à commencer dans notre premier catalogue analytique sommaire, *consulter ci-après le* petit index alphabétique *provisoire que nous avons établi automatiquement de ce* catalogue analytique sommaire *dans l'index total de nos éditions antérieures et de nos sept premières séries.*

Il a été tiré de ce cahier treize exemplaires sur whatman ainsi distribués :

premier exemplaire de souche, exemplaire du gérant;

deuxième exemplaire de souche, exemplaire de l'administrateur;

troisième exemplaire de souche, exemplaire de l'imprimeur;

dix exemplaires d'abonnement, numérotés de 1 à 10 exemplaires d'abonnement.

Tous nos exemplaires sur whatman sont numérotés à la presse et imprimés au nom du souscripteur; nos tirages d'exemplaires sur whatman sont rigoureusement limités au nombre d'abonnements à chaque instant souscrits; nous ne vendons point d'exemplaires sur whatman en dehors de l'abonnement; l'abonnement sur whatman à cette huitième série est de cent francs pour tous pays.

Les Cahiers de la Quinzaine *sont composés à la main, en caractères fin dix-huitième siècle (Didot) de la fonderie Mayeur (Allainguillaume et compagnie successeurs) 21, rue du Montparnasse, à Paris, sixième arrondissement.*

PETIT
INDEX
ALPHABÉTIQUE

DE NOS ÉDITIONS
ANTÉRIEURES

ET DE NOS SEPT
PREMIÈRES SÉRIES

139919
4/10/16

Le présent petit index alphabétique *donne automatiquement :*

a) *pour tout nom d'auteur le nom du cahier :*

b) *pour le nom du cahier réciproquement le nom de l'auteur toutes les fois que le nom du cahier forme un titre assez caractérisé ;*

c) *pour tout nom d'auteur ou de cahier, c'est-à-dire pour tout cahier indiqué :*

i) *le numéro d'ordre de ce cahier dans le classement général de nos collections complètes, le numéro d'ordre de la série étant naturellement composé en grandes capitales de romain et le numéro d'ordre du cahier lui-même, dans la série ainsi déterminée, en chiffres arabes, de sorte que* V-17 *par exemple doit évidemment se lire* dix-septième cahier de la cinquième série;

ii) *la date du* bon à tirer, *ou, à son défaut, la date du* fini d'imprimer, *ou, à son défaut, la date du cahier même ;*

iii) *le prix actuel;*

iv) *quand il y a lieu, c'est-à-dire pour nos éditions antérieures et pour nos cinq premières séries, la page du* catalogue analytique sommaire *où est catalogué ce cahier.*

PETIT INDEX ALPHABÉTIQUE

de nos éditions antérieures

et de nos sept premières séries

A

à chaque jour, — poèmes, — de François Porché (V-17, *mardi 7 juin 1904* ..... deux francs 376

vers l'action, — de René Salomé (II-2, *17 décembre 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 23

Action Socialiste, par Jean Jaurès, — première série; *le Socialisme et l'Enseignement; le Socialisme et les Peuples*, trois francs cinquante 3

Aërt, — trois actes, — de Romain Rolland, — *premier août 1898*, — un volume en voie d'épuisement..... sept francs 2

courrier d'Algérie, — par François Dagen, — cahier de courriers, — considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence de l'antisémitisme en Algérie (IV-13, *mardi 24 février 1903*..... un franc 228

courrier d'Algérie, — cinq brèves rectifications de Bernard-Lazare (IV-18, *mardi 12 mai 1903* ..... un franc 239

Raoul Allier, — *l'enseignement primaire des indigènes à Madagascar* (VI-4, *mardi 8 novembre 1904*..... trois francs cinquante

Raoul Allier, — *Charles Péguy*, — Raoul Allier, — *l'enseignement primaire des indigènes à Madagascar* (VI-6, *mardi 6 décembre 1904* ..... deux francs

— — *la séparation des Églises et de l'État* (VI-14, *mardi 4 avril 1905* ..... six francs

— — — — édition du *Siècle*, en vente à la *librairie des cahiers* ..... six francs

— — *la Séparation des Églises et de l'État*, — *la séparation au Sénat* (VII-4, *mardi 26 octobre 1905*, quatre francs

Cahier d'annonces (II-10, *jeudi 4 avril 1901*, un cahier en voie d'épuisement ..... douze francs 31

la politique anticléricale et le socialisme, — par Édouard Berth (IV-11, *mardi 3 février 1903* ..... un franc 213

Jeanne d'Arc, — drame en trois pièces, — de Marcel et Pierre Baudouin, *décembre 1897*. — *Domremy, les batailles, Rouen* ..... dix francs 1

Joseph d'Arimathée, — trois actes de Gabriel Trarieux, première pièce des *Vaincus* (IV-16, *mardi 5 avril 1903* ..... trois francs 233

Pour l'Arménie, — par Pierre Quillard, — mémoire et dossier (III-19. *mardi 24 juin 1902* ..... trois francs 155

la revue d'Art dramatique, — une annonce, — dans le *cahier d'annonces* (II-10, *jeudi 4 avril 1901*, un cahier en voie d'épuisement ..... douze francs 31

Moines de l'Athos, — par Henri Lebeau, Jérôme et Jean Tharaud (V-7, *mardi 5 janvier 1904* ..... deux francs 306

l'aube fraternelle, par Émile Moselly ; l'arrivée, au camp, au fort (IV-2, *jeudi 23 octobre 1902*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la quatrième série 176

Aulard, — *Histoire politique de la Révolution française*, — extrait de l'*avertissement* (II-10, *jeudi 4 avril 1901*, un cahier en voie d'épuisement ..... douze francs 31

Étienne Avenard, — *le 22 janvier nouveau style* (VII-5, *mardi 14 novembre 1905* ..... quatre francs

B

Bacchus, — drame en trois actes, — de *Lionel Landry* (II-8, *jeudi 28 février 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 30

Marcel et Pierre Baudouin, — *Jeanne d'Arc*, — drame en trois pièces, — *Domremy, les batailles, Rouen*, — *décembre 1897* ..... dix francs 1

Pierre Baudouin, — *Marcel*, — premier dialogue *de la cité harmonieuse*, — *juin 1898*..... deux francs 1

— — *La chanson du roi Dagobert*, première chansonnée (IV-15, *mardi 24 mars 1903*..... un franc 231

Joseph Bédier, — *sur l'œuvre de Gaston Paris* (V-14, *mardi 12 avril 1904*..... deux francs 351

— — *Cahiers de la Quinzaine*, — note sur *le roman de Tristan et Iseut* (VI-15, *mardi 18 avril 1905*..... six francs

Beethoven, — de Romain Rolland, — *vies des hommes illustres*, — avec le masque de Beethoven (IV-10, *samedi 24 janvier 1903*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la quatrième série 206

Beethoven, deuxième édition, sans le masque (IV-10_2, *mardi 22 septembre 1903*..... deux francs 212

courrier de Belgique, — de René Salomé (III-18, *mardi 10 juin 1902*..... un franc 153

Henry Bérenger (non point à titre de collaborateur, mais en citation dans l'affaire Dreyfus), — *clôture!* (IV-18, *mardi 12 mai 1903*..... un franc 238

Henri Bergson, — *introduction à la métaphysique*, — *conclusion*, — d'après la *Revue de Métaphysique et de Morale* (IV-12, *mardi 17 février 1903* ..... un franc 217

Bernard-Lazare, — l'oppression des Juifs dans l'Europe orientale, — *les Juifs en Roumanie* (III-8, *jeudi 13 février 1902*..... deux francs 114

Bernard-Lazare, — une lettre adressée à *monsieur Th. Delcassé*, ministre des affaires étrangères, — de Budapest, le 23 mai 1902 (III-17, *mardi 3 juin 1902*..... un franc 151

— — *la loi et les congrégations*, — consultation (III-21, *samedi 16 août 1902*..... trois francs cinquante 172

— — *Juifs de Roumanie*, — une lettre *à monsieur Anatole Leroy-Beaulieu* (IV-13, *mardi 24 février 1903*..... un franc 230

— — cinq brèves rectifications au *courrier d'Algérie* (IV-18, *mardi 12 mai 1903*..... un franc 239

Bernard-Lazare et Trarieux, une communication de M. Clemenceau (V-5, *mardi 8 décembre 1903*..... deux francs 300

Edmond Bernus, — *La Russie vue de la Vistule*, — histoire de 1895 (III-17, *mardi 3 juin 1902*..... un franc 148

Ernest Bersot, — *discours* prononcé sur la tombe d'*Arnold Scherer* (VII-15, *mardi 3 avril 1906*..... deux francs

Édouard Berth, — *la politique anticléricale et le socialisme* (IV-11, *mardi 3 février 1903*..... un franc 213

Berthelot, sénateur, membre de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, — discours prononcé à l'inauguration du *monument Renan* (V-3, *mardi 10 novembre 1903*..... deux francs 273

Alexis Bertrand, — *l'égalité devant l'instruction*, — crise de l'enseignement (VI-2, *mardi 11 octobre 1904*, deux francs

Bibliothèque ouvrière socialiste, une annonce (II-14, *samedi 6 juillet 1901*..... un franc 35

J.-W. Bienstock, — traduction de Tolstoi, *l'Église et l'État, les événements actuels en Russie* (VI-13, *mardi 21 mars 1905*, un franc

P. Birukov, — introduit *l'Église et l'État*, de Tolstoi (VI-13, *mardi 21 mars 1905*..... un franc

Le Bloc de Clemenceau, indications de librairie complètes, relevé numérique, catalogue analytique sommaire, numéros et collections (V-5, *mardi 8 décembre 1903*, deux francs 299

Boecklin chez les Français, — par Léon Deshairs (II-14, *samedi 6 juillet 1901* ..... un franc 35

Maurice Bouchor, — une *lettre* sur ce que l'on peut jouer dans une représentation populaire (III-6, *samedi 28 décembre 1901* ..... un franc 113

Célestin Bouglé, — tout un dossier dans le cahier *la délation aux Droits de l'Homme*, textes formant dossier (VI-9, *mardi 24 janvier 1905*..... deux francs

André Bourgeois, — *quatre jours à Montceau* (II-9, *mardi 19 mars 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 30

Émile Boutroux, président du Conseil de direction, — *discours* lu pour l'inauguration des locaux et pour l'ouverture des cours à l'*École des Hautes Études Sociales* (II-1, *jeudi 29 novembre 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 22

Pierre Savorgnan de Brazza, les derniers jours de M. de Brazza, par Félicien Challaye (VII-12, *mardi 20 février 1906*, deux francs

Jean des Brebis ou le livre de la misère, — par Émile Moselly ; Jean des Brebis, à la belle étoile, le revenant, la mort du Bouif, le Trompion, Cri-Cri (V-15, *mardi 26 avril 1904* ..... trois francs cinquante 357

Brenn, — *Yves Madec* professeur de collège (VI-10, *mardi 7 février 1905* ..... trois francs cinquante

courrier de Bretagne, — par Edmond Lebret (IV-11, *mardi 3 février 1903* ..... un franc 215

Henri Brisson, — *préface* au cahier de Raoul Allier, — *la séparation des Églises et de l'État* (VI-14, *mardi 4 avril 1905*, six francs

— — édition du *Siècle*, en vente à la *librairie des cahiers*, six francs

M. Brunetière historien, — par Daniel Delafarge (II-15, *mardi 23 juillet 1901*, un cahier en voie d'épuisement, huit francs 36

Dr. Karl Brunnemann. — *Maximilien Robespierre*, — traduction et notes de L. Lévi : première partie, Maximilien Robespierre jusqu'à son entrée dans l'Assemblée nationale, 1758-1789 (V-8, *mardi 19 janvier 1904*..... deux francs 318

Ferdinand Buisson, — une lettre dans le cahier *la délation aux Droits de l'Homme*, textes formant dossier (VI-9, *mardi 24 janvier 1905*..... deux francs

Bulletin de l'Office du travail. — courrier de France, *grève générale des mineurs*, une longue citation (IV-9, *mardi 13 janvier 1903*..... un franc 204

— — grèves d'Armentières (V-7, *mardi 5 janvier 1904*, deux francs 309

C

Cahiers nivernais, une annonce (III-1, *mardi premier octobre 1901* ..... un franc 87

Catalogue analytique sommaire, 1900-1904, — de nos cinq premières séries (VI-1, *mardi 27 septembre 1904*.... cinq francs

Catholicisme et critique, — par Paul Desjardins, — *réflexions d'un profane sur l'affaire Loisy* (VI-17, *mardi 23 mai 1905*..... deux francs

— — — — édition des *Libres entretiens*, en vente à la *librairie des cahiers* ..... deux francs

le *comité catholique pour la Défense du Droit*, une lettre à Jaurès (IV-20, *mardi 16 juin 1903*..... deux francs 244

Léon Chaine, — *les Catholiques français et leurs difficultés actuelles;* avant-propos; table (IV-20, *mardi 16 juin 1903*..... deux francs 245

Félicien Challaye, — *Courrier d'Indo-Chine* (III-7, *jeudi 16 janvier 1902*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 113

— — *la Russie vue de Vladivostock*, journal d'un expulsé (III-14, *mardi 22 avril 1902*..... un franc 143

Félicien Challaye, — *impressions sur la vie japonaise* (III-17, *mardi 3 juin 1902*..... un franc 147

— — *Second courrier d'Indo-Chine* (IV-9, *mardi 13 janvier 1903*..... un franc 205

— — *impressions sur Java*, — fragments de journal (IV-13, *mardi 24 février 1903*..... un franc 226

— — *le Congo français* (VII-12, *mardi 20 février 1906*.. deux francs

— — *la réorganisation du Congo français* (VII-16, *mardi 17 avril 1906*..... deux francs

Chaumié, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, — Discours prononcé aux funérailles d'Émile Zola (IV-5, *jeudi 4 décembre 1902*..... deux francs 181

— — Discours prononcé à l'inauguration du *monument Renan* (V-3, *mardi 10 novembre 1903*..... deux francs 273

Courrier de Chine, du temps de l'expédition de Chine, par Lionel Landry (II-5, *lundi 28 janvier 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 28

— — même temps, du même (II-14, *samedi 6 juillet 1901*, un franc 36

premier dialogue de la cité harmonieuse, — *Marcel*, — par Pierre Baudouin, *juin 1898*..... deux francs 1

de la Cité Socialiste, — par Pierre Deloire, *août 1897*.... dix centimes 1

Georges Clemenceau, — *Discours pour la liberté;* — dossier Clemenceau-Pressensé, Clemenceau-Jaurès; — *le Bloc*, — indications de librairie complètes, relevé numérique, catalogue analytique sommaire, numéros et collections (V-5, *mardi 8 décembre 1903*..... deux francs 291

— — *Avant-Propos* à : Gabriel Trarieux, *les Vaincus*, Joseph d'Arimathée, Hypatie, Savonarole (V-13, *mardi 29 mars 1904*..... trois francs 348

Collège libre des Sciences sociales, — une annonce (II-11, *jeudi 25 avril 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 32

le Coltineur débile, de Jérôme et Jean Tharaud, — l'Échafaudage, la Merveille, sur les routes, la Détresse, *août 1898*..... deux francs 1

le Congo français, par Félicien Challaye (VII-12, *mardi 20 février 1906*..... deux francs

le Congo léopoldien, par E. D. Morel et Pierre Mille (VII-6, *mardi 21 novembre 1905*..... trois francs cinquante

les deux Congo devant la Belgique et devant la France, — par Pierre Mille et Félicien Challaye (VII-16, *mardi 17 avril 1906*..... deux francs

Pour et contre les congrégations, — dossier (III-21, *samedi 16 août 1902*..... trois francs cinquante 172

La préparation du congrès socialiste national (I-2, *20 janvier 1900*, un cahier en voie d'épuisement, douze francs 8

— — (I-3, *5 février 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 10

— — (I-4, *20 février 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 12

La dernière préparation et la tenue du congrès socialiste national (I-7, *5 avril 1900*, un cahier en voie d'épuisement, neuf francs 17

Compte rendu sténographique non officiel de la version française du cinquième *congrès socialiste international* tenu à Paris du 23 au 27 septembre 1900 (II-16, *mardi 13 août 1901*..... trois francs cinquante 37

le congrès de Dresde, — textes et documents, — septembre 1903. — une édition de Gaston Raphaël (V-16, *mardi 24 mai 1904*..... quatre francs 360

La Consultation internationale ouverte à *la Petite République* sur *l'affaire Dreyfus* et *le cas Millerand* (I-5, *5 mars 1900*, un cahier en voie d'épuisement.. .. huit francs 14

— — (I-6, *20 mars 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 16

— — (I-11, *mardi 3 et mercredi 4 juillet 1900*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la première série, quand il y en a..... 21

Jean Coste ou l'instituteur de village, — par Antonin Lavergne (II-12, *mardi 11 juin 1901*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la deuxième série..... 32

— — — — édition Ollendorff, en vente à la *librairie des cahiers*..... trois francs cinquante 33

Jean Coste, — une étude brève de M. Sorel sur le roman de Lavergne (III-8, *jeudi 13 février 1902*, deux francs 117

D

Henri Dagan, — l'Oppression des juifs dans l'Europe orientale, — *les massacres de Kichinef* et la situation des prolétaires juifs en Russie (V-I, *mardi 13 octobre 1903*... deux francs 262

François Dagen, — cahier de courriers, — *courrier d'Algérie*, — considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence de l'antisémitisme en Algérie (IV-13, *mardi 24 février 1903*..... un franc 228

la chanson du roi Dagobert, — première chansonnée, — par Pierre Baudouin (IV-15, *mardi 24 mars 1903*..... un franc 231

Danton, — trois actes, — de Romain Rolland (II-6, *jeudi 7 février 1901*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la deuxième série 29

Jean Deck, — cahier de courriers, — *courrier de Finlande*, — en particulier sur les troubles des 17 et 18 avril 1902 (III-17, *mardi 3 juin 1902*..... un franc 149

— — *Pour la Finlande*, mémoire et documents (III-21, *samedi 16 août 1902*..... trois francs cinquante 167

Daniel Delafarge, — *M. Brunetière historien* (II-15, *mardi 23 juillet 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 36

Georges Delahache, — *Juifs* (III-5, *jeudi 19 décembre 1901*, un franc 104

Georges Delahache, — *juifs russes*, — un voyage d'études (VI-6, *mardi 6 décembre 1904*..... deux francs

Pierre Deloire, — *de la Cité Socialiste, août 1897*..... dix centimes 1

Léon Deshairs, — *Boecklin chez les Français* (II-14, *samedi 6 juillet 1901* ..... un franc 35

Paul Desjardins, — *Catholicisme et critique*, — réflexions d'un profane sur l'affaire Loisy (VI-17, *mardi 23 mai 1905*, deux francs

— — — — édition des *Libres Entretiens*, en vente à la *librairie des cahiers*..... deux francs

Pour et contre Diderot, — confrontation (II-7, *samedi 2 mars 1901*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la deuxième série.... 29

Dingley, l'illustre écrivain, — par Jérôme et Jean Tharaud (III-13, *samedi 12 avril 1902*..... un franc 140

le congrès de Dresde, — textes et documents, — septembre 1903, — une édition de Gaston Raphaël (V-16, *mardi 24 mai 1904*..... quatre francs 360

L'Affaire Dreyfus, — textes et documents (I-1, *5 janvier 1900*, un cahier en voie d'épuisement.... dix francs 7

— — Contribution aux *Preuves* (II-5, *lundi 28 janvier 1901*, un cahier en voie d'épuisement... huit francs 28

— — docteur Oyon, — *précis de l'affaire Dreyfus, lettre à un ami qui ne sait pas*, préface d'Anatole France, éditions de *Pages libres*, annonce (IV-13, *mardi 24 février 1903*..... un franc 231

Affaire Dreyfus, — *Débats parlementaires*, — Intervention Jaurès; docteur Oyon, — *précis de l'Affaire Dreyfus*, — deuxième annonce (IV-17, *mardi 28 avril 1903*..... trois francs cinquante 235 et 237

— — Charles Péguy, — Affaire Dreyfus, — *Cahiers de la Quinzaine*, — Débats parlementaires; dossier : demande d'enquête, lettre adressée au ministre de la guerre par

M. Alfred Dreyfus; brefs commentaires; un article de M. Henry Bérenger (IV-18, *mardi 12 mai 1903*..... un franc 237 et 238

Affaire Dreyfus, — Charles Péguy, — Affaire Dreyfus, — *Cahiers de la Quinzaine*, — reprise politique parlementaire; dossier de l'affaire Dreyfus depuis son recommencement, le *comité catholique pour la Défense du Droit*, une lettre à Jaurès; Léon Chaine, *les Catholiques français et leurs difficultés actuelles;* lieutenant-colonel Picquart, *l'affaire Henry-Reinach* (IV-20, *mardi 16 juin 1903*..... deux francs 243, 244, 245 et 246

sans compter un très grand nombre de citations et de références peuplant toute la collection; sans compter la méthode et l'âme de l'ancien, du premier dreyfusisme gardées ici intact, en particulier contre les corruptions politiques parlementaires;

Robert Dreyfus, — *la vie et les prophéties du comte de Gobineau* (VI-16, *mardi 9 mai 1905*, un cahier retiré du commerce, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la sixième série .....

— — — — édition Calmann-Lévy, en vente à la *librairie des cahiers*..... trois francs cinquante

Ligue française pour la défense des Droits de l'Homme et du Citoyen; — manifeste; le comité central (III-18, *mardi 10 juin 1902*..... un franc 152

la délation aux Droits de l'Homme, textes formant dossier (VI-9, *mardi 24 janvier 1905*..... deux francs

— — *textes formant dossier;* textes et commentaires (VI-10, *mardi 7 février 1905*..... trois francs cinquante

— — textes formant dossier; textes et commentaires (VI-11, *mardi 21 février 1905*..... trois francs cinquante

Émile Duclaux, directeur de l'École, *allocution* prononcée pour l'inauguration des locaux et pour l'ouverture des cours à l'*École des Hautes Études Sociales* (II-1, *jeudi 29 novembre 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 22

Édouard Dujardin, — *la question budgétaire*. — dans le cahier *les Universités Populaires*, 1900-1901, — I. — *Paris et banlieue* (III-10, *jeudi 27 février 1902* ..... un franc 138

Paul Dupuy, — *la vie d'Évariste Galois* (V-2, *mardi 27 octobre 1903*..... deux francs 269

E

Élie Eberlin, — *juifs russes*, — le bund et le sionisme, les partis juifs en Russie; *Vladimir Korolenko*, traduction de *la maison numéro 13* (VI-6, *mardi 6 décembre 1904*..... deux francs

École des Hautes Études Sociales, — école de morale, école sociale, école de journalisme, 1900-1901 (II-1, *jeudi 29 novembre 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 22

École socialiste, — *une annonce* (II-10, *jeudi 4 avril 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 31

de l'Église et de l'État, — par Georges Sorel, — fragments (III-3, *samedi 26 octobre 1901*..... un franc 98

l'Église et l'État, — de Tolstoi, — traduction *J.-W. Bienstock*, — introduit par P. Birukov (VI-13, *mardi 21 mars 1905* un franc

la tragédie d'Elektre et Oreste, — trois actes, — de Suarès (VI-11, *mardi 21 février 1905* ..... trois francs cinquante

Travail des enfants, — discussion à la Chambre de la proposition de loi portant nouvelle réglementation du travail des enfants, des filles mineures et des femmes dans les établissements industriels (I-2, *20 janvier 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 8

— — (I-3, *5 février 1900*, un cahier en voie d'épuisement douze francs 11

— — (I-4, *20 février 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 13

Mémoires et dossiers pour les libertés du personnel enseignant en France (II-15, *mardi 23 juillet 1901*, un cahier en voie d'épuisement ..... huit francs 36

— — (III-1, *mardi premier octobre 1901* .. un franc 87

— — (III-5, *jeudi 19 décembre 1901*..... un franc 105

— — (III-7, *jeudi 16 janvier 1902*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 113

les Libres Entretiens de l'Union pour l'Action morale, — — Cahiers de la Quinzaine (VI-16, *mardi 9 mai 1905*, un cahier retiré du commerce, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la sixième série.....

— — édition de Paul Desjardins, — *Catholicisme et critique*, — réflexions d'un profane sur l'affaire Loisy, — en vente à la *librairie des cahiers*..... deux francs

Études Socialistes, — par Jean Jaurès (III-4, *jeudi 5 décembre 1901*, un cahier non mis dans le commerce, n'est mis en vente que dans les collections complètes de la troisième série..... 99

— — édition Ollendorff, en vente à la *librairie des cahiers* trois francs cinquante 104

F

Pierre Félix, — une contribution aux *Preuves* (II-5, *lundi 28 janvier 1901*, un cahier en voie d'épuisement ..... huit francs 28

courrier de Finlande, — cahier de courriers, — par Jean Deck, — en particulier sur les troubles des 17 et 18 avril 1902 (III-17, *mardi 3 juin 1902*..... un franc 149

Pour la Finlande, mémoire et documents, — par Jean Deck (III-21, *samedi 16 août 1902*.... trois francs cinquante 167

Fradet, — *élections dans l'Yonne*, — dossier (III-18, *mardi 10 juin 1902* ..... un franc 152

Anatole France, — *Pour et contre le socialisme ; la liberté par l'étude ;* histoire contemporaine, *Clopinel, après Clopinel, spectacle consolant* (I-3, *5 février 1900*, un cahier en voie d'épuisement ..... douze francs 9

— — *Prolétariat et science* (I-6, *20 mars 1900*, un cahier en voie d'épuisement ..... huit francs 15

— — *l'Unité de l'Art* (I-8, *20 avril 1900*, un cahier en voie d'épuisement ..... huit francs 18

— — *Diderot, ami du peuple* (II-7, *samedi 2 mars 1901*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la deuxième série..... 29

— — *Cahiers de la Quinzaine ;* la liberté par l'étude ; histoire contemporaine : la loi est morte, mais le juge est vivant ; vol domestique ; les juges intègres ; pensées de Riquet ; *discours pour la liberté* (III-15, *mardi 29 avril 1902*, un franc 144

— — *L'affaire Crainquebille*, — édition complète (IV-1, *mardi 7 octobre 1902*, un cahier retiré du commerce, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la quatrième série 174

— — Discours prononcé aux funérailles d'Émile Zola (IV-5, *jeudi 4 décembre 1902*..... deux francs 181

— — préface au docteur Oyon, *précis de l'affaire Dreyfus, lettre à un ami qui ne sait pas*, éditions de *Pages libres*, annonce (IV-13, *mardi 24 février 1903*. un franc 231

— — Éditions d'art Édouard Pelletan, plusieurs annonces d'Anatole France ; *l'affaire Crainquebille*, administration (IV-15, *mardi 24 mars 1903*..... un franc 233

— — Discours prononcé à l'inauguration du *monument Renan* (V-3, *mardi 10 novembre 1903*..... deux francs 273

— — Éditions d'art. — *Voir* Édouard Pelletan ;

courrier de France, grève générale des mineurs, du *Bulletin de l'Office du travail* (IV-9, *mardi 13 janvier 1903*, un franc 204

la France vue de Laval, — par Félicien Challaye (V-12, *mardi 15 mars 1904* ..... deux francs 341

G

Gallouédec, une lettre portant témoignage dans la polémique Téry (III-7, *jeudi 16 janvier 1902*, un cahier en voie d'épuisement ..... huit francs 113

La vie d'Évariste Galois, — par Paul Dupuy, — avec un très beau portrait de Galois (V-2, *mardi 27 octobre 1903*... deux francs 267

Louis Gillet, — *la tour d'Armor*, — gwerz de Cornouailles, — dans le premier Cahier de Noël (IV-7, *samedi 20 décembre 1902*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 200

— — *Nos maitres d'autrefois*, — les Primitifs français, — dans le *cahier de Noël de la sixième série* (VI-7, *mardi 20 décembre 1904* ..... vingt francs

la vie et les prophéties du comte de Gobineau, — de Robert Dreyfus (VI-16, *mardi 9 mai 1905*, un cahier retiré du commerce, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la sixième série .....

— — — — édition Calmann Lévy, en vente à la *librairie des cahiers* ..... trois francs cinquante

Jean Grave et Urbain Gohier, — un dossier, — par Ludovic Marchand (II-13, *samedi 22 juin 1901* ..... un franc 34

Urbain Gohier, — une lettre de *rectification* au dossier *Jean Grave et Urbain Gohier* (II-15, *mardi 23 juillet 1901*, un cahier en voie d'épuisement ..... huit francs 37

— — dossier comment il a quitté *l'Aurore* (III-18, *mardi 10 juin 1902*..... un franc 151

— — une *rectification*, dans le cahier *Émile Zola* (IV-5, *jeudi 4 décembre 1902*..... deux francs 193

— — annonce du *Vieux Cordelier* (IV-11, *mardi 3 février 1903*..... un franc 216

— — *Spartacus*, — cinq actes (VI-12, *mardi 7 mars 1905* ..... trois francs cinquante

Gorki, — une photographie de Tolstoi et Gorki se promenant ensemble à Iasnaia Poliana.... deux francs 111

Jean Grave et Urbain Gohier, — un dossier, — par Ludovic Marchand (II-13, *samedi 22 juin 1901*..... un franc 34

la Grève, — trois actes, — de Jean Hugues (III-6, *samedi 28 décembre 1901*..... un franc 111

grève générale des mineurs, *courrier de France*, du *Bulletin de l'Office du travail* (IV-9, *mardi 13 janvier 1903*.... un franc 204

grèves d'Armentières, du même *Bulletin* (V-7, *mardi 5 janvier 1904*..... deux francs 309

Charles Guieysse, — *Intellectuels et socialisme*, — contribution (II-9, *mardi 19 mars 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 30

— — *les Universités Populaires et le mouvement ouvrier* (III-2, *jeudi 17 octobre 1901*..... un franc 88

— — édition du cahier *les Universités Populaires*, 1900-1901, — I. — *Paris et banlieue* (III-10, *jeudi 27 février 1902* un franc 130

— — *annonce, préface* au cahier *les Universités populaires 1900-1901*. — II. — *Départements*: édition de ce cahier (III-20, *mardi 22 juillet 1902*..... deux francs 160

Paul Guieysse, député du Morbihan, — discours pour la remise du monument de Renan au maire de Tréguier (V-3, *mardi 10 novembre 1903*..... deux francs 272

Guillerm, maire de Tréguier, — réponse à M. Paul Guieysse pour l'inauguration du monument Renan (V-3, *mardi 10 novembre 1903*..... deux francs 273

H

les haleurs, — d'Émile Moselly (VII-19, *mardi 24 juillet 1906* deux francs

Daniel Halévy, — *Michelet et Quinet*; — et dans le même cahier présentation des quelques textes (IV-21, *mardi 21 juillet 1903*..... deux francs 250 et 253

Daniel Halévy, — *Histoire de quatre ans*, 1997-2001 (V-6, *mardi 22 décembre 1903*..... deux francs 300

— — *Louis Ménard*, une étude préliminaire à la réimpression de Louis Ménard, *Prologue d'une Révolution* (V-18, *mardi 28 juin 1904*..... quatre francs 384

Abel Hermant, président de la Société des Gens de Lettres, — Discours prononcé aux funérailles d'Émile Zola (IV-5, *jeudi 4 décembre 1902*..... deux francs 181

Affaire Hervé, — mémoires et dossiers pour les libertés du personnel enseignant en France, attentats dans l'Yonne (II-15, *mardi 23 juillet 1901*, un cahier en voie d'épuisement, huit francs 36

— — (III-1, *mardi premier octobre 1901*.. un franc 87

— — (III-5, *jeudi 19 décembre 1901*..... un franc 105

— — (III-7, *jeudi 16 janvier 1902*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 113

Gustave Hervé, — *le droit des fonctionnaires* (V-5, *mardi 8 décembre 1903*..... deux francs 297

Heureux qui comme Ulysse, — de Jean Schlumberger (VII-17, *mardi 29 mai 1906*..... deux francs

les hobereaux, — de Jérôme et Jean Tharaud, — histoire vraie (V-19, *mardi 12 juillet 1904*..... un franc 395

Notes sur la Hollande et sur l'intimité, par Henri Michel, cahier de courriers (V-7, *mardi 5 janvier 1904*..... deux francs 304

George Jacob Holyoake, — *introduction* au *monde sans Dieu* (V-11, *mardi premier mars 1904*, un cahier non mis dans le commerce, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la cinquième série 331

George Jacob Holyoake, — *introduction* au *monde sans Dieu*, — édition Cornély, en vente à la *librairie des cahiers* un franc cinquante 334

Jean Hugues, — *la Grève*, trois actes (III-6, *samedi 28 décembre 1901*..... un franc 111

Hypatie, — quatre actes de Gabriel Trarieux, deuxième pièce des Vaincus (V-13, *mardi 29 mars 1904* ..... trois francs 346

I

petit index alphabétique du catalogue analytique sommaire (VII-1, *mardi 26 septembre 1905*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la septième série.....

courrier d'Indo-Chine, — par Félicien Challaye (III-7, *jeudi 16 janvier 1902*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 113

Second courrier d'Indo-Chine, — par Félicien Challaye (IV-9, *mardi 13 janvier 1903*..... un franc 205

les Intellectuels devant le socialisme : l'amnistie et les socialistes, — par Hubert Lagardelle (II-4, *vendredi 18 janvier 1901*, un cahier en voie d'épuisement, huit francs 25

Intellectuels et socialisme, — par Charles Guieysse, — une contribution (II-9, *mardi 19 mars 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 30

Intellectuels et socialisme, — par Paul Mantoux, — une contribution (II-9, *mardi 19 mars 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 30

Pour et contre les libertés internationales, — dossier Clemenceau-de Pressensé, Clemenceau-Jaurès, débat pour et contre les libertés internationales (V-5, *mardi 8 décembre 1903*..... deux francs 297

J

le 22 janvier nouveau style, par *Etienne Avenard* (VII-5, *mardi 14 novembre 1905*..... quatre francs

impressions sur la vie japonaise, — par Félicien Challaye (III-17, *mardi 3 juin 1902*..... un franc 147

Jean Jaurès, — *Action Socialiste*, première série; *le Socialisme et l'Enseignement; le Socialisme et les Peuples*..... trois francs cinquante 3

— — *le théâtre social*, matinée-conférence (II-3, *vendredi 21 décembre 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 24

— — *Vérité*, un article (II-15, *mardi 23 juillet 1901*, un cahier en voie d'épuisement ..... huit francs 36

— — *Études Socialistes* (III-4, *jeudi 5 décembre 1901*, un cahier non mis dans le commerce, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la troisième série 99

— — *Études Socialistes*, — édition Ollendorff, en vente à la *librairie des cahiers*..... trois francs cinquante 104

— — Affaire Dreyfus, — *Débats parlementaires*, — Intervention Jaurès (IV-17, *mardi 28 avril 1903* ..... trois francs cinquante 235

— — le *comité catholique pour la défense du Droit*, une lettre à Jaurès, à laquelle Jaurès n'a point répondu (IV-20, *mardi 16 juin 1903*..... deux francs 244

— — dossier Clemenceau-Jaurès *pour et contre les libertés internationales* (V-5, *mardi 8 décembre 1903*..... deux francs 298

sans compter un très grand nombre de citations et de références, articles de journaux et discours, pour lesquels on ne peut que se reporter au *catalogue analytique sommaire* lui-même, — citations et références portant particulièrement sur *l'Affaire Dreyfus*, la *consultation internationale* ouverte à *la Petite République* sur *l'Affaire Dreyfus* et *le cas Millerand*, l'unité socialiste, la préparation et la tenue du congrès socialiste national, et généralement tous autres congrès et débats;

impressions sur Java, — de Félicien Challaye, — *fragments de journal* (IV-13, *mardi 24 février 1903*.... un franc 226

Jean-Christophe, — de Romain Rolland, — I. — *l'aube* (V-9, *mardi 2 février 1904*..... trois francs cinquante 319

— — — — — — édition Ollendorff, en vente à la *librairie des cahiers*..... trois francs cinquante

Jean-Christophe, — de Romain Rolland, — II. — *le matin :* la mort de Jean-Michel, Otto, Minna (V-10, *mardi 16 février 1904*..... trois francs cinquante 324

— — — — — — édition Ollendorff, en vente à la *librairie des cahiers*..... trois francs cinquante

— — — — III. — *l'adolescent :* la maison Euler. Sabine, Ada (VI-8, *mardi 10 janvier 1905*..... trois francs cinquante

— — — — — — édition Ollendorff, en vente à la *librairie des cahiers*..... trois francs cinquante

Les *Journaux pour tous*, une annonce dans le *cahier d'annonces* (II-10, *jeudi 4 avril 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 31

Juifs, — par Georges Detahache (III-5, *jeudi 19 décembre 1901*..... un franc 104

l'oppression des Juifs dans l'Europe orientale, — les Juifs en Roumanie, — par Bernard-Lazare (III-8, *jeudi 13 février 1902*..... deux francs 114

Juifs de Roumanie, — une lettre de Bernard-Lazare *à monsieur Anatole Leroy-Beaulieu* (IV-13, *mardi 24 février 1903*. un franc 230

l'Oppression des juifs dans l'Europe orientale, — *les massacres de Kichinef* et la situation des prolétaires juifs en Russie, — par Henri Dagan (V-1, *mardi 13 octobre 1903*... deux francs 262

le 14 juillet, action populaire, — trois actes, — de Romain Rolland (III-11, *mardi 18 mars 1902*..... trois francs cinquante 138

K

Maurice Kahn, — cahiers de courriers, — *courriers de Macédoine* (IV-22, *mardi 25 août 1903*, deux francs 256

— — édition du cahier : textes et documents, — *congrès des U. P.* mai 1904 ; causerie sur *Liberté* (V-20, *mardi 13 septembre 1904*..... deux francs 398 et 402

l'Oppression des juifs dans l'Europe orientale, — *les massacres de Kichinef* et la situation des prolétaires juifs en Russie, — par Henri Dagan (V-1, *mardi 13 octobre 1903*, deux francs 262

Vladimir Korolenko, — *la maison numéro 13*, — traduit par *Elie Eberlin*; — une note d'*Elie Eberlin* (VI-6, *mardi 6 décembre 1904*..... deux francs

L

Paul Lafargue (en citation, et non point à titre de collaborateur), — *le Socialisme et les intellectuels*, — conférence (I-9, *mardi 8 et jeudi 10 mai 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 18

Hubert Lagardelle, — *les Intellectuels devant le socialisme; l'amnistie et les socialistes* (II-4, *vendredi 18 janvier 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 25

Louis Lamaud, — librairie et bibliographie du *Bloc*, relevé numérique, catalogue analytique sommaire, numéros et collections (V-5, *mardi 8 décembre 1903*, deux francs 299

Adolphe Landry, — *annonce* d'un article, *la superstition des principes* (IV-12, *mardi 17 février 1903*... un franc 219

Lionel Landry, — *courrier de Chine*, du temps de l'expédition de Chine (II-5, *lundi 28 janvier 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 28

— — *Bacchus*, — drame en trois actes (II-8, *jeudi 28 février 1901*, un cahier en voie d'épuisement, huit francs 30

— — *courrier de Chine*, même temps (II-14, *samedi 6 juillet 1901*..... un franc 36

J.-L. de Lanessan, — *résultats de cette enquête*, — *conclusions*, — dans le cahier de Raoul Allier, *la séparation des Églises et de l'État* (VI-14, *mardi 4 avril 1905*.. six francs

— — édition du *Siècle*, en vente à la *librairie des cahiers*..... six francs

Laval, — dans *Petites garnisons* (V-12, *mardi 15 mars 1904* deux francs 338

La France vue de Laval, — par Félicien Challaye (V-12, *mardi 15 mars 1904*..... deux francs 341

Antonin Lavergne, — *Jean Coste* ou l'instituteur de village (II-12, *mardi 11 juin 1901*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la deuxième série..... 32

— — *Jean Coste*, édition Ollendorff, *en vente à la librairie des cahiers*..... trois francs cinquante 33

— — *la médaille*, — *la lettre de convocation* (IV-4, *jeudi 20 novembre 1902*..... un franc 180

Interpellation Lavertujon, — mémoires et dossiers pour les libertés du personnel enseignant en France (II-15, *mardi 23 juillet 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 36

A. Lavy, — *l'œuvre de Millerand*, table (III-12, *samedi 5 avril 1902*..... un franc 139

Henri Lebeau, Jérôme et Jean Tharaud, — *Moines de l'Athos* (V-7, *mardi 5 janvier 1904*..... deux francs 306

Edmond Lebret, — *courrier de Bretagne* (IV-11, *mardi 3 février 1903*..... un franc 215

Jean le Clerc, — introduction à *courrier de France*, grève générale des mineurs, du *Bulletin de l'Office du travail* (IV-9, *mardi 13 janvier 1903*..... un franc 204

— — du même *Bulletin*, présentation de : *grèves d'Armentières* (V-7, *mardi 5 janvier 1904*..... deux francs 309

la lettre de convocation, — par Antonin Lavergne (IV-4, *jeudi 20 novembre 1902*..... un franc 180

Louise Lévi, — *Congrès de Lyon*, — compte-rendu analytique non officiel (II-14, *samedi 6 juillet 1901*, un franc 35

— — *Maximilien Robespierre*, — un livre du Dr. Karl Brunnemann, — traduction et notes de L. Lévi; première partie : Maximilien Robespierre jusqu'à son entrée dans l'Assemblée nationale, 1758-1789 (V-8, *mardi 19 janvier 1904*, deux francs 313

L'affaire Liebknecht (I-1, *5 janvier 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... dix francs 6

René Litalien, — professeur au lycée de Brest, — *la crise religieuse de Renan*, une étude (V-3, *mardi 10 novembre 1903*..... deux francs 275

Le Livre pour tous, — une circulaire, — un commentaire à cette circulaire (III-21, *samedi 16 août 1902*..... trois francs cinquante 171

— — éclaircissements (IV-4, *jeudi 20 novembre 1902*... un franc 180

réflexions d'un profane sur l'affaire Loisy, — de Paul Desjardins, — *catholicisme et critique* (VI-17, *mardi 23 mai 1905*..... deux francs

— — — — — — édition des *Libres Entretiens*, en vente à la *librairie des cahiers*..... deux francs

Ferdinand Lot, — *de la situation faite à l'enseignement supérieur en France*, premier cahier (VII-9, *mardi 9 janvier 1906*..... deux francs

— — *de la situation faite à l'enseignement supérieur en France*, deuxième cahier (VII-11, *mardi 6 février 1906*..... trois francs

les Loups, — trois actes, — de Romain Rolland, — *octobre 1898*..... trois francs cinquante 3

la Lumière,— de Jérôme et Jean Tharaud, — le navire, le magicien, Timor, les ténèbres, *juin 1900*..... un franc 2

Congrès de Lyon, — compte rendu analytique non officiel, — par Louise Lévi (II-14, *samedi 6 juillet 1901*, un franc 35

M

courriers de Macédoine, — par Maurice Kahn, — cahiers de courriers (IV-22, *mardi 25 août 1903*, deux francs 256

Madagascar, — Raoul Allier, — *l'enseignement primaire des indigènes à Madagascar* (VI-4, *mardi 8 novembre 1904*, trois francs cinquante

Yves Madec professeur de collège, — par *Brenn* (VI-10, *mardi 7 février 1905*..... trois francs cinquante

Yves Madec professeur de collège, — *Cahiers de la Quinzaine* (VI-12, *mardi 7 mars 1905*, trois francs cinquante

L. Maillard, — *Flétri* (IV-3, *mardi 4 novembre 1902* ..... un franc 180

M. M. Mangasarian, lecturer of the Independent Religious Society of Chicago, — *le monde sans Dieu*, — a new catechism, — traduit avec l'autorisation de l'auteur par Le Clerc de Pulligny (V-11, *mardi premier mars 1904*, un cahier non mis dans le commerce, n'est mis en vente que dans les collections complètes de la cinquième série..... 326

M. M. Mangasarian, lecturer of the Independent Religious Society of Chicago, — *le Monde sans Dieu*, — a new catechism, — traduit avec l'autorisation de l'auteur par Le Clerc de Pulligny, préface par Émile Vandervelde, député au Parlement belge, édition Cornély, en vente à la *librairie des cahiers* ..... un franc cinquante 334

Paul Mantoux, — *Intellectuels et socialisme*, — une contribution (II-9, *mardi 19 mars 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 30

Marcel, — par Pierre Baudouin, — premier dialogue *de la cité harmonieuse, juin 1898*..... deux francs 1

Ludovic Marchand, — *Jean Grave et Urbain Gohier*, dossier (II-13, *samedi 22 juin 1901*..... un franc 34

Eddy Marix, — *la tragédie de Tristan et Iseut*, — cinq actes (VI-15, *mardi 18 avril 1905*..... six francs

Clément Marot, — une réponse à L. Maillard (IV-3, *mardi 4 novembre 1902*..... un franc 180

monsieur Matou et les circonstances de sa vie, — de René Salomé, — avec le portrait authentique de M. Matou (IV-8, *samedi 27 décembre 1902* ..... deux francs 202

la médaille, — par Antonin Lavergne (IV-4, *jeudi 20 novembre 1902* ..... un franc 180

Louis Ménard, — *Prologue d'une Révolution*, — réimpression (V-18, *mardi 28 juin 1904* ..... quatre francs 381

Revue de Métaphysique et de Morale, — annonce (IV-12, *mardi 17 février 1903*..... un franc 219

Henri Michel, — cahier de courriers, — *Notes sur la Hollande et sur l'intimité* (V-7, *mardi 5 janvier 1904* ..... deux francs 304

Henry Michel, — *Edgar Quinet* (IV-21, *mardi 21 juillet 1903*..... deux francs 249

la vie de Michel-Ange, — de Romain Rolland, *Vies des hommes illustres*, — I. — la lutte (VII-18, *mardi 26 juin 1906* deux francs

Michelet et Quinet, — par Daniel Halévy, — et dans le même cahier présentation des quelques textes (IV-21, *mardi 21 juillet 1903* ..... deux francs 250 et 253

Pierre Mille, — *l'enfer du Congo léopoldien* (VII-6, *mardi 21 novembre 1905* ..... trois francs cinquante

— — *les deux Congos* devant la Belgique et devant la France; le Congo léopoldien devant la Chambre belge (VII-16, *mardi 17 avril 1906*..... deux francs

l'œuvre de Millerand, de A. Lavy, une annonce; table (III-12, *samedi 5 avril 1902*..... un franc 139

Le monde sans Dieu, de M. M. Mangasarian, — *avertissement* de Charles Péguy, — *introduction* de George Jacob Holyoake, — traduction Jean le Clerc de Pulligny (V-11, *mardi premier mars 1904*, un cahier non mis dans le commerce, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la cinquième série 326

Le monde sans Dieu, de M. M. Mangasarian, — *introduction* de George Jacob Holyoake, — *traduction* Jean le Clerc de Pulligny, — *préface* par Émile Vandervelde, député au Parlement belge, — édition Cornély, en vente à la *librairie des cahiers*..... un franc cinquante 334

quatre jours à Montceau, — par André Bourgeois (II-9, *mardi 19 mars 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 30

E. D. Morel, — *préface*, et *post-scriptum* au cahier de Pierre Mille, *le Congo léopoldien* (VII-6, *mardi 21 novembre 1905* ..... trois francs cinquante

Émile Moselly, — *l'aube fraternelle*, l'arrivée, au camp, au fort (IV-2, *jeudi 23 octobre 1902*, un cahier épuisé, n'est

plus mis en vente que dans les collections complètes de la quatrième série 176

Émile Moselly. — *Jean des Brebis* ou le livre de la misère (V-15, *mardi 26 avril 1904*..... trois francs cinquante 357

— — *les retours*, — les haleurs, le soldat (VII-19, *mardi 24 juillet 1906* ..... deux francs

Le Mouvement Socialiste, — une annonce dans le *cahier d'annonces* (II-10, *jeudi 4 avril 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 31

une citation du *Mouvement Socialiste*, incident Vliegen (III-14, *mardi 22 avril 1902*..... un franc 142

du *Mouvement Socialiste;* au *Mouvement Socialiste* (III-18, *mardi 10 juin 1902*..... un franc 152

le Mouvement Socialiste, annonces (IV-4, *jeudi 20 novembre 1902*..... un franc 180

N

Cahier de Noël; Villon; Tolstoi; Jérôme et Jean Tharaud; Louis Gillet (IV-7, *samedi 20 décembre 1902*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 194

— — Porché; *les primitifs français;* Gillet; Tharaud; avec trente reproductions d'œuvres des primitifs (VI-7, *mardi 20 décembre 1904* ..... vingt francs

O

Bulletin de l'Office du travail, — courrier de France, — *grève générale des mineurs* (IV-9, *mardi 13 janvier 1903*, un franc 204 et 205

— — *grèves d'Armentières;* couverture, sommaire d'un numéro (V-7, *mardi 5 janvier 1904*, deux francs 309 et 310

Orléans, — dans *Petites garnisons* (V-12, *mardi 15 mars 1904*..... deux francs 338

M. Ostrogorski, — *la Démocratie et l'organisation des partis politiques*; avant-propos; table des titres des chapitres; table des *bilan* de l'Angleterre, *bilan* des Américains, *conclusion*, qui est pour ainsi dire un bilan général (IV-12, *mardi 17 février 1903*..... un franc 219

Docteur Oyon, — *précis de l'affaire Dreyfus, lettre à un ami qui ne sait pas*, préface d'Anatole France, édition de *Pages libres*, annonce (IV-13, *mardi 24 février 1903*..... un franc 231

— — *précis de l'Affaire Dreyfus*, — deuxième annonce (IV-17, *mardi 28 avril 1903*... trois francs cinquante 237

P

Pages libres, — annonce (II-3, *vendredi 21 décembre 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 24

— — annonce, une couverture, un dessin de Christophe (II-5, *lundi 28 janvier 1901*, un cahier en voie d'épuisement, huit francs 29

— — annonce (III-2, *jeudi 17 octobre 1901*, un franc 98

— — édition du docteur Oyon, *précis de l'affaire Dreyfus*, lettre à un ami qui ne sait pas, préface d'Anatole France, annonce (IV-13, *mardi 24 février 1903*, un franc 231

— — deuxième annonce du même (IV-17, *mardi 28 avril 1903*..... trois francs cinquante 237

la paix et la guerre, par Charles Richet (VII-2, *mardi 3 octobre 1905*..... un franc

Le Palais du Peuple, dossier (II-13, *samedi 22 juin 1901*, un franc 34

Expulsion de Nicolas Paouli, — dossier (II-14, *samedi 6 juillet 1901*..... un franc 35

Paris, — dans *Petites garnisons* (V-12, *mardi 15 mars 1904* deux francs 338

Gaston Paris, — de Joseph Bédier, — avec un portrait de Gaston Paris; — Gaston Paris, *Jaufré Rudel, une étymologie* (V-14, *mardi 12 avril 1904*..... deux francs 351

Charles Péguy, — *Lettre du Provincial;* réponse au Provincial; le « Triomphe de la République »; l'affaire Liebknecht; avant la première quinzaine (I-1, *5 janvier 1900*, un cahier en voie d'épuisement ..... dix francs 6 et 7

— — *du second Provincial;* réponse provisoire; la préparation du congrès socialiste national; travail des enfants; quinzaine (I-2, *20 janvier 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 7, 8 et 9

— — *la préparation du congrès socialiste national;* travail des enfants (I-3, *5 février 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 10 et 11

— — *de la grippe;* la préparation du congrès socialiste national; travail des enfants (I-4, *20 février 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 12 et 13

— — *la Consultation internationale* ouverte à *la Petite République* sur *l'affaire Dreyfus* et *le cas Millerand* (I-5, *5 mars 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 14

— — *de la grippe;* la Consultation internationale ouverte à *la Petite République* sur *l'affaire Dreyfus* et *le cas Millerand* (I-6, *20 mars 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 15 et 16

— — *Annonce au Provincial;* toujours de la grippe; la dernière préparation et la tenue du congrès socialiste national (I-7, *5 avril 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... neuf francs 16 et 17

— — la *Consultation internationale* ouverte à *la Petite République* sur l'*affaire Dreyfus* et le *cas Millerand* (I-8, *mardi 24 avril et samedi 5 mai 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 18

— — *Entre deux trains;* rectifications; *le Socialisme et les intellectuels*, conférence du citoyen Paul Lafargue (I-9,

mardi 8 et jeudi 10 mai 1900, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 18

Charles Péguy. — *Communications; les Petits Teigneux*, documents; annonce (I-10, *lundi 11 et mardi 12 juin 1900*, un cahier en voie d'épuisement ..... huit francs 19

— — *Réponse brève à Jaurès; le Socialisme et les Intellectuels*, documents: comparaison; la *Consultation internationale* ouverte à *la Petite République* sur l'*affaire Dreyfus* et le *cas Millerand* (I-11, *mardi 3 et mercredi 4 juillet 1900*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la première série, quand il y en a..... 20 et 21

— — *Deuxième série au Provincial;* administration; nouvelles communications; demi-réponse à M. Cyprien Lantier (I-12, *vendredi 16 novembre 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 21

— — *Ajournement;* nouvelles communications; nos annonces, nos comptes rendus, *École des Hautes Études Sociales* (II-1, *jeudi 29 novembre 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 22

— — *Pour ma maison;* administration; *Pages libres;* rectifications; *le théâtre social*, matinée-conférence de Jaurès; *couverture* (II-3, *vendredi 21 décembre 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 24

— — *où il y a des renseignements et des avis de l'administration;* pour moi; contribution aux *Preuves;* Lionel Landry, *courrier de Chine;* couverture (II-5, *lundi 28 janvier 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 27, 28 et 29

— — *où il y a un recensement et un appel de l'administration;* casse-cou; *librairie des cahiers*, annonces de librairie; *pour et contre Diderot;* librairie des cahiers (II-7, *samedi 2 mars 1901*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la deuxième série..... 29 et 30

— — *cahier d'annonces;* procès-verbaux; pour les étudiants russes; Aulard, *Histoire politique de la Révolution française;* nos annonces; les *Journaux pour tous;* la *Propa-*

— *gande socialiste; Société des Visiteurs; le Mouvement Socialiste; la Revue d'Art dramatique; Société nouvelle de librairie et d'édition;* école socialiste; annonces des cahiers (II-10, *jeudi 4 avril 1901*, un cahier en voie d'épuisement... douze francs 31

Charles Péguy, — *Compte rendu de mandat;* librairie des cahiers; *Collège libre des Sciences sociales;* la révolution sociale sera morale ou elle ne sera pas (II-11, *jeudi 25 avril 1901*, un cahier en voie d'épuisement... douze francs 32

— — une préface de l'éditeur au *Jean Coste* d'Antonin Lavergne (II-12, *mardi 11 juin 1901*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la deuxième série 32

— — *Librairie des cahiers;* compte rendu de mandat; Jean Coste; Immense Victoire Socialiste (II-13, *samedi 22 juin 1901*..... un franc 34 et 35

— — *Expulsion de Nicolas Paouli;* librairie des cahiers; bibliothèque ouvrière socialiste; *Société des Universités Populaires;* Emouvant débat socialiste (II-14, *samedi 6 juillet 1901*..... un franc 35 et 36

— — *Mémoires et dossiers pour les libertés du personnel enseignant en France;* préface; interpellation Lavertujon; Jean Jaurès, *Vérité;* Daniel Delafarge, *M. Brunetière historien;* attentats dans l'Yonne, *le Pioupiou de l'Yonne;* une *rectification* au dossier *Jean Grave et Urbain Gohier;* sanglante bataille socialiste (II-15, *mardi 23 juillet 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 36 et 37

— — compte rendu sténographique non officiel de la version française du cinquième *congrès socialiste international* tenu à Paris du 23 au 27 septembre 1900; présentation (II-16, *mardi 13 août 1901*..... trois francs cinquante 37

— — *Compte rendu de Congrès;* bilan; attentats dans l'Yonne; *Cahiers nivernais;* librairie des cahiers (III-1, *mardi premier octobre 1901*..... un franc 87

— — *Vraiment vrai;* Pages libres; Jaurès (III-2, *jeudi 17 octobre 1901*..... un franc 91 et 98

— — *de la raison,* avertissement au cahier Jaurès, *Études Socialistes* (III-4, *jeudi 5 décembre 1901*, un cahier

non mis dans le commerce, n'est mis en vente que dans les collections complètes de la troisième série..... 102

Charles Péguy, *introduction du gérant* au cahier : Georges Delahache, *Juifs;* l'affaire Hervé; lettre à M. Charles Guieysse (III-5, *jeudi 19 décembre 1901*..... un franc 104 et 105

— — introduction du gérant au cahier : Jean Hugues, *la Grève;* Racine; une lettre de Maurice Bouchor; *l'affaire Téry;* une lettre à M. Gustave Téry (III-6, *samedi 28 décembre 1901*..... un franc 111 et 113

— — *M. Gustave Téry*, — polémiques et dossiers; une réponse de Gustave Téry; *réponses particulières* à M. Gustave Téry; Gustave Hervé; bilan bref; *la Grève* (III-7, *jeudi 16 janvier 1902*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 113 et 114

— — *Jean Coste*, étude brève (III-8, *jeudi 13 février 1902*..... deux francs 120

— — un *avertissement* à une lettre inédite de Tolstoi, adressée à Romain Rolland (III-9, *samedi 22 février 1902*.. un franc 127

— — Monographies, — *Personnalités* (III-12, *samedi 5 avril 1902*..... un franc 139

— — une citation du *Mouvement Socialiste*, incident Vliegen; papeterie des cahiers (III-14, *mardi 22 avril 1902*, un franc 142 et 144

— — les élections; emprunt des cahiers (III-16, *samedi 24 mai 1902*..... un franc 147

— — cahier de courriers; courriers des cahiers (III-17, *mardi 3 juin 1902*..... un franc 147 et 151

— — Personnalités, — *Monographies;* M. Urbain Gohier, dossier comment il a quitté *l'Aurore;* Ligue française pour la défense des Droits de l'Homme et du Citoyen; *élection Beauregard*, dossier préparé par M. Émile Terquem; *élections dans l'Yonne*, dossier préparé par M. Fradet; du *Mouvement Socialiste;* au *Mouvement Socialiste;* René Salomé, *courrier de Belgique;* éditions d'art Édouard Pelletan; reliures des cahiers (III-18, *mardi 10 juin 1902*..... un franc 151, 152, 153 et 154

Charles Péguy, — Annonces de librairie (III-20, *mardi 22 juillet 1902*..... deux francs 167

— — Annonce de librairie; *le Livre pour tous;* pour et contre les congrégations, dossier (III-21, *samedi 16 août 1902*..... ..... trois francs cinquante 171 et 172

— — un mot de citation devant Anatole France, *l'affaire Crainquebille;* éditions d'art Édouard Pelletan, plusieurs annonces (IV-1, *mardi 7 octobre 1902*, cahier retiré du commerce, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la quatrième série..... 174 et 176

— — *de Jean Coste* (IV-3, *mardi 4 novembre 1902*..... un franc 179

— — *Cahiers de la Quinzaine;* subventionné; M. Henry Bérenger; *le Mouvement Socialiste;* M. André Morizet; M. Buré; M. Émile Terquem; M. Georges Colomb; désabonnements (IV-4, *jeudi 20 novembre 1902*..... un franc 180

— — Textes et commentaires, — *Émile Zola;* les récentes œuvres de Zola; édition critique de la *Lettre au Président de la République;* bibliographie et librairie; éditions d'art Édouard Pelletan: une rectification de M. Urbain Gohier (IV-5, *jeudi 4 décembre 1902*.. deux francs 180, 190 et 193

— — *Cahier de Courrier*, courrier de Paris, — *inventaire des cahiers*, — en forme de catalogue (IV-6, *jeudi 18 décembre 1902*..... un franc 193

— — présentation des *trois lettres de Tolstoi:* présentation de *la légende de la Vierge* dans le premier *Cahier de Noël* (IV-7, *samedi 20 décembre 1902*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 194 et 196

— — *Almanach des Cahiers* pour l'an 1903; courrier de Montfaucon: courrier de France; courrier de barbarie (IV-9, *mardi 13 janvier 1903*..... un franc 204 et 205

— — une page devant Édouard Berth, *la politique anticléricale et le socialisme;* une page devant Edmond Lebret, *courrier de Bretagne;* annonce du *Vieux Cordelier* (IV-11, *mardi 3 février 1903*..... un franc 212, 215 et 216

— — *vient de paraître;* une page devant: Henri Bergson, *Introduction à la métaphysique*, conclusion: *Revue de Métaphysique et de Morale; Bulletin de la Société française de*

Philosophie; Bibliothèque du Congrès international de Philosophie; un article de Perrin; un article d'Adolphe Landry; les deux livres de M. Bergson; et le cours du Collège de France; articles de revue; une page devant M. Ostrogorski, *la Démocratie et l'organisation des partis politiques; Cahiers de la Quinzaine* sur les bouilleurs de cru; annonces de *librairie* des *cahiers* (IV-12, *mardi 17 février 1903*..... un franc 217, 219, 222 et 226

Charles Péguy, — cahier de courriers; *couverture*, annonce du docteur Oyon, *précis de l'affaire Dreyfus, lettre à un ami qui ne sait pas*, préface d'Anatole France, éditions de *Pages libres* (IV-13, *mardi 24 février 1903*..... un franc 231

— — Éditions d'art Édouard Pelletan, plusieurs annonces d'Anatole France; *l'affaire Crainquebille*, administration (IV-15, *mardi 24 mars 1903*..... un franc 233

— — Affaire Dreyfus, — *Débats parlementaires*, — Intervention Jaurès, — invalidation Syveton; — textes et documents; — deuxième annonce de : docteur Oyon, *précis de l'Affaire Dreyfus* (IV-17, *mardi 28 avril 1903*..... trois francs cinquante 235 et 237

— — Affaire Dreyfus, — *Cahiers de la Quinzaine*, — Débats parlementaires; — dossier, *demande d'enquête*, lettre adressée au ministre de la guerre par M. Alfred Dreyfus; brefs commentaires; un article de M. Henry Bérenger, *clôture!* (IV-18, *mardi 12 mai 1903*..... un franc 237 et 238

— — Affaire Dreyfus, — *Cahiers de la Quinzaine*, — reprise politique parlementaire; — dossier de l'affaire Dreyfus depuis son recommencement, *le comité catholique pour la Défense du Droit;* une page devant : Léon Chaine, *les Catholiques français et leurs difficultés actuelles;* un mot devant : Lieutenant-colonel Picquart, *l'affaire Henry-Reinach;* une annonce; quelques commentaires; *emprunt des cahiers* (IV-20, *mardi 16 juin 1903*..... deux francs 243, 244, 245, 246 et 247

— — Georges Clemenceau, — *Discours pour la liberté;* — *le droit des fonctionnaires*, avertissement bref; une note de *l'Aurore* sur le rappel de MM. Buret et Desemblanc; *les libertés internationales;* dossier Clemenceau-Pressensé; dossier Clemenceau-Jaurès; *le Bloc;* complément; Cahiers de la

Quinzaine: Georges Clemenceau; Bernard-Lazare et Trarieux (V-5, *mardi 8 décembre 1903*..... deux francs 291, 297, 298, 299 et 300

Charles Péguy, — cahiers de courriers: — *Cahiers de la Quinzaine*: nos cahiers sont édités par des souscriptions mensuelles régulières et par des souscriptions extraordinaires; la souscription ne confère aucune autorité sur la rédaction ni sur l'administration : ces fonctions demeurent libres; souscriptions mensuelles régulières; souscriptions extraordinaires: emprunt des cahiers; du socialiste de l'espèce dite universitaire: du collectivisme normalien; de l'entraînement (V-7, *mardi 5 janvier 1904*..... deux francs 310

— — un *avertissement* au cahier Mangasarian, *le monde sans Dieu*, non mis dans le commerce, n'est mis en vente que dans les collections complètes de la cinquième série (V-11, *mardi premier mars 1904*..... 327

— — dans le cahier *petites garnisons* un avertissement avant Félicien Challaye. *la France vue de Laval; Orléans vu de Montargis*. un *avertissement* et trois comptes rendus; *Cahiers de la Quinzaine :* Georges Clemenceau, *discours pour la liberté;* Cahiers de la Quinzaine, souscriptions mensuelles, souscriptions extraordinaires, Bernard-Lazare, conclusion (V-12, *mardi 15 mars 1904*..... deux francs 339. 343, 344 et 345

— — un *avertissement* au cahier : Gabriel Trarieux, — les Vaincus, — *Hypatie* (V-13, *mardi 29 mars 1904*..... trois francs 346

— — un *avant-propos* au cahier *le congrès de Dresde*, — textes et documents, — septembre 1903 (V-16, *mardi 24 mai 1904*..... quatre francs 360

— — réédition et présentation de : Louis Ménard, *Prologue d'une Révolution:* vacances, distributions de prix (V-18, *mardi 28 juin 1904*..... quatre francs 381 et 395

— — Texte sans commentaires, — *Catalogue analytique sommaire, — 1900-1904*, — de nos cinq premières séries; *quelques mots;* éditions des cahiers antérieures à la fondation des cahiers, première série, deuxième série, troisième série, quatrième série, cinquième série (VI-1, *mardi 27 septembre 1904*..... cinq francs

Charles Péguy, — *pour la rentrée; catalogue analytique sommaire;* avis important de l'administration, portant sur les frais d'envoi de notre *catalogue analytique sommaire* (VI-2, *mardi 11 octobre 1904*..... deux francs

— — *Zangwill* (VI-3, *mardi 25 octobre 1904*..... deux francs

— — un essai de monopole; — une annonce du *Siècle; Journal d'Agriculture tropicale* (VI-4, *mardi 8 novembre 1904*..... trois francs cinquante

— — Testament politique de Waldeck-Rousseau; — *Cahiers de la Quinzaine*, — le cours de notre collaborateur M. Romain Rolland à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris (VI-5, *mardi 22 novembre 1904*..... trois francs cinquante

— — *Cahiers de la Quinzaine;* Raoul Allier, *l'enseignement primaire des indigènes à Madagascar;* le cours de notre collaborateur M. Romain Rolland (VI-6, *mardi 6 décembre 1904*..... deux francs

— — *les primitifs français, cahier de Noël de la sixième série;* Jérôme et Jean Tharaud, *contes de la Vierge;* éditions d'art Édouard Pelletan, vient de paraître *le roi des Aulnes* (VI-7, *mardi 20 décembre 1904*..... vingt francs

— — *Cahiers de la Quinzaine,* — librairie des cahiers (VI-8, *mardi 10 janvier 1905*..... trois francs cinquante

— — *Textes formant dossier*, la délation aux Droits de l'Homme; dossier, textes et commentaires (VI-9, *mardi 24 janvier 1905*..... deux francs

— — *un nouveau Jean Coste;* Cahiers de la Quinzaine; *la Délation aux Droits de l'Homme*, textes formant dossier; textes et commentaires (VI-10, *mardi 7 février 1905*..... trois francs cinquante

— — *Cahiers de la Quinzaine*, la Délation aux Droits de l'Homme; textes formant dossier; textes et commentaires (VI-11, *mardi 21 février 1905*..... trois francs cinquante

— — *Notre bon collaborateur;* Cahiers de la Quinzaine; *la délation aux droits de l'homme* (VI-14, *mardi 4 avril 1905* six francs

Charles Péguy, — *librairie des cahiers*, — Joseph Bédier, — *le roman de Tristan et Iseut* (VI-15, *mardi 18 avril 1905*, six francs

— — *Cahiers de la Quinzaine*, — les Libres Entretiens de l'Union pour l'Action morale (VI-16, *mardi 9 mai 1905*, trois francs cinquante

— — *Bibliothèques publiques* (VI-17, *mardi 23 mai 1905*, deux francs

— — *petit index alphabétique* du catalogue analytique sommaire *et table analytique très sommaire* de la sixième série; *pour la rentrée;* petit index alphabétique *provisoire* de notre catalogue analytique sommaire; table analytique très sommaire *provisoire* de notre sixième série; *en résumé;* Cahiers de la Quinzaine; *de la dérision due par les hommes supérieurs aux hommes inférieurs qui dressent des inventaires, fabriquent des catalogues, établissent des index, et font profession de mettre en vente toutes autres sortes de répertoires* (VII-1, *mardi 26 septembre 1905*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la septième série .....

— — *l'étude que l'on va lire;* la Revue philosophique; *nous devons remercier* (VII-2, *mardi 3 octobre 1905*, un franc

— — *notre patrie* (VII-3, *mardi 17 octobre 1905*, un franc

— — Cahiers de la Quinzaine; *Robert Dreyfus*, la vie et les prophéties du comte de Gobineau, *édition Calmann Lévy;* sixièmes séries complètes; *Gaston Raphaël*, le Rhin allemand, *dix-neuvième cahier de la quatrième série;* abonnement sur whatman (VII-4, *mardi 26 octobre 1905* ..... quatre francs

— — *courrier de Russie;* Cahiers de la Quinzaine; le portrait de Gapone; le cliché que nous avons reproduit; *Paul Desjardins*, catholicisme et critique, *réflexions d'un profane sur l'affaire Loisy* (VII-5, *mardi 14 novembre 1905*, quatre francs

— — *le cahier que l'on va lire;* Cahiers de la Quinzaine, *Romain Rolland*, Jean-Christophe (VII-6, *mardi 21 novembre 1905* ..... trois francs cinquante

Charles Péguy, — *les suppliants parallèles ;* cahier de Noël et cahier pour le nouvel an (VII-7, *mardi 12 décembre 1905* deux francs

— — *Louis de Gonzague ;* Cahiers de la Quinzaine, *éditions sur whatman*, et particulièrement *abonnement* sur whatman ; *Romain Rolland*, la Montespan ; le prix de *la Vie heureuse ;* septième cahier, *cahier de Noël* de la septième série ; même cahier, page 46 ; le prix de *la Vie heureuse ;* une vraie coquille ; les suppliants parallèles (VII-8, *mardi 26 décembre 1905*..... deux francs

— — *Bibliothèques* (VII-9, *mardi 9 janvier 1906* ..... deux francs

— — *Cahiers de la Quinzaine ;* l'une fait tort à l'autre ; l'annonce de l'*Union pour la vérité*. M. Paul Desjardins, l'ancienne *Union pour l'action morale*, échange d'abonnements ; *Romain Rolland*, Jean-Christophe ; une *rectification* de M. Gabriel Monod (VII-10, *mardi 23 janvier 1906*..... deux francs

— — *Tout ce qu'il faut* (VII-13, *mardi 6 mars 1906*..... deux francs

sans compter tout ce qui concerne la fondation, l'institution, la tenue, le maintien et la présentation de tous ces cahiers, leur correction, leur établissement typographique, industriel, commercial, social ;

Éditions d'art Édouard Pelletan, — *annonces* (III-18, *mardi 10 juin 1902* ..... un franc 154

— — plusieurs *annonces* dans *l'affaire Crainquebille* (IV-1, *mardi 7 octobre 1902*, cahier retiré du commerce, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la quatrième série..... 176

— — *annonces* de deux éditions d'Anatole France dans le cahier *Émile Zola* (IV-5, *jeudi 4 décembre 1902*..... deux francs 193

— — plusieurs *annonces* d'Anatole France après *la chanson du roi Dagobert* (IV-15, *mardi 24 mars 1903*.... un franc 233

— — trois annonces d'éditions de Tharaud dans le cahier *les hobereaux* (V-19, *mardi 12 juillet 1904*, un franc 397

Édouard Pelletan, — une annonce d'édition dans le *cahier de Noël* de la sixième série (VI-7, *mardi 20 décembre 1904* vingt francs

— — une annonce d'édition de Tharaud dans le cahier *la tragédie de Tristan et Iseut* (VI-15, *mardi 18 avril 1905*, six francs

— — une annonce d'édition, dont une de Tharaud, dans le cahier *les frères ennemis* (VII-10, *mardi 23 janvier 1906*..... deux francs

Jean Perrin, — *annonce* d'un article *le principe d'équivalence et la notion d'énergie*, annonce du livre *les Principes* (IV-12, *mardi 17 février 1903* ..... un franc 219

Petites garnisons, — Laval, Orléans, Paris (V-12, *mardi 15 mars 1904*..... deux francs 338

Bibliothèque du Congrès international de Philosophie, — annonce (IV-12, *mardi 17 février 1903*..... un franc 219

Bulletin de la Société française de Philosophie, — annonce (IV-12, *mardi 17 février 1903*..... un franc 219

Lieutenant-colonel Picquart, — *l'affaire Henry-Reinach* (IV-20, *mardi 16 juin 1903*..... deux francs 246

— — lieutenant-colonel en réforme, — *de la situation faite à la défense militaire de la France* (VII-13, *mardi 6 mars 1906*..... deux francs

François Porché, — *à chaque jour*, — poèmes (V-17, *mardi 7 juin 1904*..... deux francs 376

— — *à ma grand mère*, poème, dans le *cahier de Noël* (VI-7, *mardi 20 décembre 1904*..... vingt francs

— — *les suppliants* (VII-7, *mardi 12 décembre 1905*.... deux francs

Francis de Pressensé, — dossier Clemenceau-Pressensé *pour et contre les libertés internationales* (V-5, *mardi 8 décembre 1903*..... deux francs 298

les primitifs français, cahier de Noël de la sixième série; Louis Gillet; avec trente reproductions d'œuvres des primitifs (VI-7, *mardi 20 décembre 1904*..... vingt francs

Prologue d'une Révolution, — par Louis Ménard, — une réimpression (V-18, *mardi 28 juin 1904*, quatre francs 381

La *Propagande socialiste*, — dans le *cahier d'annonces* (II-10, *jeudi 4 avril 1901*, un cahier en voie d'épuisement... douze francs 31

quelques mots sur Proudhon, — par Georges Sorel, — références (II-13, *samedi 22 juin 1901* ..... un franc 34

Jean Psichari, gendre d'Ernest Renan, parle au nom de la famille à l'inauguration du *monument de Renan* (V-3, *mardi 10 novembre 1903*..... deux francs 274

Jean le Clerc de Pulligny, — traduction de : M. M. Mangasarian, *a new catechism*, en : *le monde sans Dieu;* note (V-11, *mardi premier mars 1904*, un cahier non mis dans le commerce, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la cinquième série ..... 330 et 333

— — traduction de M. M. Mangasarian, *a new catechism*, en : *le monde sans Dieu;* notes; préface par Émile Vandervelde, député au Parlement belge, édition Cornély, en vente à la *librairie des cahiers*, un franc cinquante 334

Q

Pierre Quillard, — *Pour l'Arménie*, mémoire et dossier (III-19, *mardi 24 juin 1902* .... trois francs 155

Edgar Quinet, — avec un portrait au crayon par *Flora Géraldy; quelques textes*, choisis et présentés par Daniel Halévy (IV-21, *mardi 21 juillet 1903* ..... deux francs 248 et 253

R

Gaston Raphaël, — *le Rhin allemand* (IV-19, *mardi 26 mai 1903* ..... un franc 239

— — édition du *congrès de Dresde*, — textes et documents, — septembre 1903 (V-16, *mardi 24 mai 1904*..... quatre francs 360

Textes et commentaires, — *le monument de Renan*, — cahier de l'inauguration du monument de Renan à Tréguier

le dimanche treize septembre dix-neuf cent trois; dans le même cahier, Ernest Renan, — *Prière que je fis sur l'Acropole quand je fus arrivé à en comprendre la parfaite beauté* (V-3, *mardi 10 novembre 1903* ..... deux francs 272

la crise religieuse de Renan, — de René Litalien, une étude (V-3, *mardi 10 novembre 1903*.... deux francs 275

les retours, — d'Émile Moselly (VII-19, *mardi 24 juillet 1906*..... deux francs

La Revue d'Art dramatique, — une annonce, — dans le *cahier d'annonces* (II-10, *jeudi 4 avril 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 31

Revue de Métaphysique et de Morale, — *conclusion* d'un article de M. Henri Bergson, et une annonce (IV-12, *mardi 17 février 1903*..... un franc 217

Revue philosophique, — une annonce (VII-2, *mardi 3 octobre 1905*..... un franc

le Rhin allemand, — par Gaston Raphaël (IV-19, *mardi 26 mai 1903*..... un franc 239

Charles Richet, — *la paix et la guerre* (VII-2, *mardi 3 octobre 1905* ..... un franc

Maximilien Robespierre, — par le Dr. Karl Brunnemann, — traduction et notes de L. Lévi : première partie, Maximilien Robespierre jusqu'à son entrée dans l'Assemblée nationale, 1758-1789 (V-8, *mardi 19 janvier 1904* ..... deux francs 313

Romain Rolland, — *Aërt*, — trois actes, — *premier août 1898*, un volume en voie d'épuisement.. sept francs 2

— — *le Triomphe de la Raison*, — trois actes, — *20 octobre 1899*, un volume en voie d'épuisement..... sept francs 2

— — *les Loups*, — trois actes, — *octobre 1898*..... trois francs cinquante 3

— — *Danton*, — trois actes, — (II-6, *jeudi 7 février 1901*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la deuxième série..... 29

— — une *introduction* à une *lettre* inédite de Tolstoi, adressée à Romain Rolland (III-9, *samedi 22 février 1902*. un franc 123

Romain Rolland, — *Le 14 juillet*, action populaire, — trois actes, — (III-11, *mardi 18 mars 1902*..... trois francs cinquante 138

— — Vies des hommes illustres, — *Beethoven*, avec le masque de Beethoven (IV-10, *samedi 24 janvier 1903*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la quatrième série 206

— — Vies des hommes illustres, — *Beethoven*, — deuxième édition, sans le masque (IV-10_2, *mardi 22 septembre 1903* ..... deux francs 212

— — *Le temps viendra*, — trois actes (IV-14, *mardi 10 mars 1903*..... trois francs 231

— — *le Théâtre du Peuple* (V-4, *mardi 24 novembre 1903*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la cinquième série 277

— — — — le même sous couverture Fischbacher, quelques exemplaires ..... trois francs cinquante

— — *Jean-Christophe*. — I. — L'aube (V-9, *mardi 2 février 1904*..... trois francs cinquante 319

— — *Jean-Christophe*. — I. — L'aube, — édition Ollendorff, en vente à la *librairie des cahiers*..... trois francs cinquante

— — *Jean-Christophe*. — II. — Le matin; *la mort de Jean-Michel; Otto; Minna* (V-10, *mardi 16 février 1904* .... trois francs cinquante 324

— — *Jean-Christophe*. — II. — Le matin, — édition Ollendorff, en vente à la *librairie des cahiers*..... trois francs cinquante

— — *Jean-Christophe*. — III. — l'adolescent; *la maison Euler, Sabine, Ada* (VI-8, *mardi 10 janvier 1905*..... trois francs cinquante

— — *Jean-Christophe*. — III. — l'adolescent, — édition Ollendorff, *en vente à la librairie des cahiers*..... trois francs cinquante

— — Vies des hommes illustres, — *la vie de Michel-Ange*, — I. — la lutte (VII-18, *mardi 26 juin 1906*..... deux francs

les Juifs en Roumanie, — de *l'oppression des Juifs dans l'Europe orientale*, par Bernard-Lazare (III-8, *jeudi 13 février 1902* ..... deux francs 114

Juifs de Roumanie, — une lettre de Bernard-Lazare *à monsieur Anatole Leroy-Beaulieu* (IV-13, *mardi 24 février 1903* ..... un franc 230

Pour les étudiants russes (II-10, *jeudi 4 avril 1901*, un cahier en voie d'épuisement ..... douze francs 31

la Russie vue de Vladivostock, journal d'un expulsé, — de Félicien Challaye (III-14, *mardi 22 avril 1902*, un franc 143

la Russie vue de la Vistule, — histoire de 1895, — par Edmond Bernus (III-17, *mardi 3 juin 1902*.. un franc 148

l'Oppression des juifs dans l'Europe orientale, — *les massacres de Kichinef* et la situation des prolétaires juifs en *Russie*, — par Henri Dagan (V-1, *mardi 13 octobre 1903*... deux francs 262

les événements actuels en Russie, — par Tolstoi, — traduction *J.-W. Bienstock* (VI-13, *mardi 21 mars 1905*, un franc

S

René Salomé, — *Vers l'action* (II-2, *17 décembre 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 23

— — courrier de Belgique (III-18, *mardi 10 juin 1902*, un franc 153

— — *Monsieur Matou* et les circonstances de sa vie, avec le portrait authentique de M. Matou (IV-8, *samedi 27 décembre 1902* ..... deux francs 202

mademoiselle Mathilde Salomon, — traduit *Chad Gadya!* de l'anglais d'*Israël Zangwill;* — une note sur Zangwill (VI-3, *mardi 25 octobre 1904* ..... deux francs

Savonarole, — cinq actes de Gabriel Trarieux, troisième et dernière pièce des *Vaincus* (VII-14, *mardi 20 mars 1906*, trois francs cinquante

les cahiers d'Arnold Scherer (VII-15, *mardi 3 avril 1906*, deux francs

Jean Schlumberger, — *Heureux qui comme Ulysse* (VII-17, *mardi 29 mai 1906*..... deux francs

Gabriel Séailles, — *introduction* au cahier *les Universités Populaires*, 1900-1901, I. — *Paris et banlieue* (III-10, *jeudi 27 février 1902* ..... un franc 130

la séparation des Églises et de l'État, — une campagne du *Siècle;* Raoul Allier; Henri Brisson, J.-L. de Lanessan (VI-14, *mardi 4 avril 1905* ..... six francs

— — édition du *Siècle*, en vente à la *librairie des cahiers* six francs

— — *la Séparation au Sénat*, de Raoul Allier (VII-4, *mardi 26 octobre 1905*..... quatre francs

une campagne du *Siècle*, — Raoul Allier, — *la séparation des Églises et de l'État;* Henri Brisson; J.-L. de Lanessan (VI-14, *mardi 4 avril 1905*..... six francs

— — édition du *Siècle*, en vente à la *librairie des cahiers* six francs

Le Socialisme et les intellectuels, une conférence du citoyen Lafargue (I-9, *mardi 8 et jeudi 10 mai 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 18

— — documents (I-11, *mardi 3 et mercredi 4 juillet 1900*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la première série, quand il y en a, 20

Socialismes nationaux, — par Georges Sorel (III-14, *mardi 22 avril 1902* ..... un franc 142

Société nouvelle de librairie et d'édition, une *annonce* dans le *cahier d'annonces* (II-10, *jeudi 4 avril 1901*, un cahier en voie d'épuisement ..... douze francs 31

Société des Visiteurs, une *annonce* dans le *cahier d'annonces* (II-10, *jeudi 4 avril 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... douze francs 31

le soldat, — d'Émile Moselly (VII-19, *mardi 24 juillet 1906* deux francs

Georges Sorel, — *quelques mots sur Proudhon;* références (II-13, *samedi 22 juin 1901* ..... un franc 34

— — *de l'Église et de l'État,* — fragments (III-3, *samedi 26 octobre 1901* ..... un franc 98

— — *Jean Coste,* — étude brève (III-8, *jeudi 13 février 1902* ..... deux francs 117

— — *Socialismes nationaux* (III-14, *mardi 22 avril 1902,* un franc 142

Spartacus, — cinq actes, — d'Urbain Gohier (VI-12, *mardi 7 mars 1905* ..... trois francs cinquante

André Spire, — *et vous riez* (VII-8, *mardi 26 décembre 1905* ..... deux francs

Suarès, — *la tragédie d'Elektre et Oreste,* — trois actes (VI-11, *mardi 21 février 1905* ..... trois francs cinquante

T

table analytique très sommaire de la sixième série (VII-1, *mardi 26 septembre 1905,* un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la septième série .....

Laurent Tailhade (en citation, et non point à titre de collaborateur), — *courrier de barbarie,* — lettre familière à M. Joseph Viollet, ratichon (IV-9, *mardi 13 janvier 1903,* un franc 205

Jules Tannery, sous-directeur de l'École normale supérieure, — un *avertissement* à *la vie d'Évariste Galois* (V-2, *mardi 27 octobre 1903* ..... deux francs 267

Les Petits Teigneux, — documents (I-10, *lundi 11 et mardi 12 juin 1900,* un cahier en voie d'épuisement ..... huit francs 19

le temps viendra, — trois actes, — de Romain Rolland (IV-14, *mardi 10 mars 1903* ..... trois francs 231

Émile Terquem, — dossier de l'élection Beauregard (III-18, *mardi 10 juin 1902* ..... un franc 152

Gustave Téry (non point à titre de collaborateur, mais en citation) — *polémiques et dossiers*, une réponse à M. Charles Péguy (III-7, *jeudi 16 janvier 1902*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 113

Jérôme et Jean Tharaud, — *le Coltineur débile :* l'Échafaudage, la Merveille, sur les routes, la Détresse, *août 1898* deux francs 1

— — *la Lumière :* le navire, le magicien, Timor, les ténèbres, *juin 1900*..... un franc 2

— — *Dingley*, l'illustre écrivain (III-13, *samedi 12 avril 1902* ..... un franc 140

— — *la légende de la Vierge*, dans le premier *Cahier de Noël;* cinq contes : du moine qui voulut voir Notre Dame; l'image; les trois roses de Notre Dame Sainte Marie; du cierge qui vint se poser sur la viole de Pierre de Syglar; du clerc qui priait Notre Dame pour sa luxure (IV-7, *samedi 20 décembre 1902*, un cahier en voie d'épuisement, huit francs 196

Henri Lebeau, Jérôme et Jean Tharaud, — *Moines de l'Athos* (V-7, *mardi 5 janvier 1904* ..... deux francs 306

Jérôme et Jean Tharaud, — *les hobereaux*, — histoire vraie; — et trois annonces d'éditions chez Pelletan (V-19, *mardi 12 juillet 1904* ..... un franc 395

— — *Contes de la Vierge*, dans le *Cahier de Noël* de la sixième série; Renaud lutte avec les mauvais anges; la Vierge aux colombes, — ou la Vierge ennemie d'orgueilleuse vertu; les trois ducats; la Vierge aux voleurs; la Vierge aux oiseaux; celui qui fit pleurer la rose; la jongleresse qui fut en danger d'être noyée; la statue de Dionysos (VI-7, *mardi 20 décembre 1904* ..... vingt francs

— — *les frères ennemis* (VII-10, *mardi 23 janvier 1906*, deux francs

— — Éditions d'art. — *Voir* Édouard Pelletan;

le Théâtre du Peuple, — de Romain Rolland (V-4, *mardi 24 novembre 1903*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la cinquième série... 277

le Théâtre du Peuple, — de Romain Rolland, sous couverture Fischbacher, quelques exemplaires..... trois francs cinquante

le théâtre social, — par Jean Jaurès, — matinée-conférence (II-3, *vendredi 21 décembre 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 24

Tolstoi, — une photographie de Tolstoi et Gorki se promenant ensemble à Iasnaia Poliana ..... deux francs 111

— — une *lettre* inédite, adressée à Romain Rolland (III-9, *samedi 22 février 1902*..... un franc 123

— — *trois lettres*, traduction établie pour les cahiers par les soins de Romain Rolland, dans le premier *Cahier de Noël* (IV-7, *samedi 20 décembre 1902*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 194

— — *l'Église et l'État; les événements actuels en Russie*, — traduction *J.-W. Bienstock*, — le premier introduit par P. Birukov; les œuvres de Tolstoi (VI-13, *mardi 21 mars 1905*..... un franc

Gabriel Trarieux, — *Émile Zola, homme d'action* (IV-5, *jeudi 4 décembre 1902*..... deux francs 185

— — Les Vaincus, — *Joseph d'Arimathée*, — trois actes (IV-16, *mardi 7 avril 1903*..... trois francs 233

— — *Edgar Quinet* (IV-21, *mardi 21 juillet 1903* ..... deux francs 252

— — Les Vaincus, — *Hypatie*, — quatre actes (V-13, *mardi 29 mars 1904*..... trois francs 346

— — un article dans le cahier *la délation aux Droits de l'Homme*, textes formant dossier (VI-9, *mardi 24 janvier 1905*..... deux francs

— — Les Vaincus, — *Savonarole*, — cinq actes (VII-14, *mardi 20 mars 1906*..... trois francs cinquante

— — *Arnold Scherer* (VII-15, *mardi 3 avril 1906*..... deux francs

le Triomphe de la Raison, — trois actes, de Romain Rolland, *20 octobre 1899*, — un volume en voie d'épuisement..... sept francs 2

la tragédie de Tristan et Iseut, — cinq actes, — de Eddy Marix (VI-15, *mardi 18 avril 1905*..... six francs

note sur *le roman de Tristan et Iseut*, de Joseph Bédier (VI-15, *mardi 18 avril 1905*..... six francs

U

Heureux qui comme Ulysse, — de Jean Schlumberger (VII-17, *mardi 29 mai 1906*..... deux francs

Société des Universités Populaires, — annonce (II-14, *samedi 6 juillet 1901*..... un franc 35

les Universités Populaires et le mouvement ouvrier, — par Charles Guieysse (III-2, *jeudi 17 octobre 1901*, un franc 88

les Universités Populaires, 1900-1901, — I. — *Paris et banlieue* (III-10, *jeudi 27 février 1902*..... un franc 130

Les Universités populaires 1900-1901. — II. — *Départements* (III-20, *mardi 22 juillet 1902*..... deux francs 160

Textes et documents, — *congrès des U. P. mai 1904* (V-20, *mardi 13 septembre 1904*..... deux francs 397

V

Les Vaincus, — trilogie de Gabriel Trarieux; voir successivement *Joseph d'Arimathée, Hypatie, Savonarole*.....

Albert Valès, — une *bibliographie* pour le cahier *Edgar Quinet* (IV-21, *mardi 21 juillet 1903*..... deux francs 255

Émile Vandervelde, — *Socialisme et collectivisme* (I-10, *lundi 11 et mardi 12 juin 1900*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 20

Émile Vandervelde, député au Parlement belge, — une préface au *Monde sans Dieu* de M. M. Mangasarian, traduction Le Clerc de Pulligny, édition Cornély, en vente à la *librairie des cahiers*.... un franc cinquante 334 et 335

Vérité, un article de Jean Jaurès (II-15, *mardi 23 juillet 1901*, un cahier en voie d'épuisement.... huit francs 36

Vernon, — la plaquette, portrait de Waldeck-Rousseau (VI-5, *mardi 22 novembre 1904*..... trois francs cinquante

contes de la Vierge, — de Jérôme et Jean Tharaud, — dans le deuxième *Cahier de Noël;* huit contes : Renaud lutte avec les mauvais anges: la Vierge aux colombes, — ou la Vierge ennemie d'orgueilleuse vertu: les trois ducats; la Vierge aux voleurs; la Vierge aux oiseaux; celui qui fit pleurer la rose; la jongleresse qui fut en danger d'être noyée; la statue de Dionysos (VI-7, *mardi 20 décembre 1904*, vingt francs

la légende de la Vierge, — de Jérôme et Jean Tharaud, — dans le premier *Cahier de Noël;* cinq contes : du moine qui voulut voir Notre Dame; l'image; les trois roses de Notre Dame Sainte Marie; du cierge qui vint se poser sur la viole de Pierre de Syglar; du clerc qui priait Notre Dame pour sa luxure (IV-7, *samedi 20 décembre 1902*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 196

Maistre Françoys Villon, — *Ballade* qve Villon feit a la reqveste de sa mere *pocr prier Nostre Dame*, — dans le premier *Cahier de Noël* (IV-7, *samedi 20 décembre 1902*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 194

la Russie vue de Vladivostock, journal d'un expulsé, de Félicien Challaye (III-14, *mardi 22 avril 1902*, un franc 143

W

le testament politique de Waldeck-Rousseau (VI-5, *mardi 22 novembre 1904*..... trois francs cinquante

Y

Attentats dans l'Yonne, affaire Hervé, affaire du *Pioupiou de l'Yonne* (II-15, *mardi 23 juillet 1901*, un cahier en voie d'épuisement..... huit francs 36 et 37

Attentats dans l'Yonne, — suite (III-1, *mardi premier octobre 1901* ..... un franc 87

— — plusieurs articles de Hervé (III-5, *jeudi 19 décembre 1901* ..... un franc 105

— — Hervé, *l'Anniversaire de Wagram, à nos amis de l'Yonne* (III-7, *jeudi 16 janvier 1902*, un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la troisième série..... 113

élections dans l'Yonne, — par Fradet, — dossier (III-18, *mardi 10 juin 1902* ..... un franc 152

Z

Israël Zangwill, — *Chad Gadya!* — traduit de l'anglais par Mathilde Salomon (VI-3, *mardi 25 octobre 1904*..... deux francs

Émile Zola, — textes et commentaires ; discours prononcés aux funérailles ; études ; édition critique de la *Lettre au Président de la République ;* bibliographie (IV-5, *jeudi 4 décembre 1902*..... deux francs 180

TABLE

ANALYTIQUE

TRÈS SOMMAIRE

DE NOTRE

SEPTIÈME SÉRIE

1905-1906

Cette table analytique très sommaire *est un aperçu beaucoup trop succinct* de notre septième série, 1905-1906; *elle sera remplacée par un exposé un peu moins insuffisant dans le* catalogue analytique *moins* sommaire de nos deuxièmes cinq séries;

Elle sera constamment tenue à jour, c'est-à-dire que jusqu'à la publication de ce deuxième catalogue analytique sommaire, *le premier cahier de toute série nouvelle comportera, en sa fin, une* table analytique très sommaire *de la série précédente;*

Les prix marqués ici sont les prix marqués des cahiers mêmes; on peut compter que ces prix marqués forment, pour l'ensemble de la septième série, un prix marqué total de quarante-trois francs: et en effet, à dater du premier janvier 1907, nos collections complètes de la septième série, s'il en reste, seront vendues quarante-trois francs: mais jusqu'au 31 décembre 1906 inclus, et conformément à une règle qui n'a point cessé de fonctionner depuis le commencement de notre institution, toute personne qui commandera une collection complète de la septième série à M. Bourgeois pourra la lui commander pour le prix d'un abonnement ordinaire, qui est de vingt francs pour Paris, les départements, l'Alsace-Lorraine, l'Algérie et la Tunisie, et de vingt-cinq francs pour les autres pays de l'Union postale universelle; ces personnes seront donc traitées comme si elles souscrivaient, dans le courant de la même année civile, un abonnement ordinaire à la septième série de nos cahiers;

Les prix marqués ici pour les cahiers vendus séparément ne peuvent naturellement pas diminuer; ils augmenteront à mesure que ces cahiers viendront en voie d'épuisement.

TABLE ANALYTIQUE TRÈS SOMMAIRE

de notre septième série

Premier cahier de la septième série, un cahier jaune de XII + 60 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 26 septembre 1905.....

CHARLES PÉGUY. — **petit index alphabétique** *du catalogue analytique sommaire* **et table analytique très sommaire** *de la sixième série;*

Aduertiffement;

Notre *catalogue analytique sommaire;* notre *petit index alphabétique;* notre *table analytique très sommaire;*

Charles Péguy, — *pour la rentrée;*

Charles Péguy, — *petit index alphabétique* provisoire *de notre catalogue analytique sommaire;*

Charles Péguy, — *table analytique très sommaire* provisoire *de notre sixième série;*

En résumé;

Charles Péguy, *gérant,* — Cahiers de la Quinzaine, — *de la dérision due par les hommes supérieurs aux hommes inférieurs qui dressent des inventaires, fabriquent des catalogues, établissent des index, et font*

profession de mettre en vente toutes autres sortes de répertoires;

Nos Cahiers sont édités;

épuisé, ce cahier n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la septième série;

Deuxième cahier de la septième série, un cahier jaune de IV + 68 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 3 octobre 1905 ..... un franc

CHARLES RICHET. — **La paix et la guerre;**

Charles Péguy, — *l'étude que l'on va lire; la* Revue philosophique; *nous devons remercier;*

Troisième cahier de la septième série, un cahier jaune de 88 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 17 octobre 1905 ..... un franc

cahier pour le voyage;

CHARLES PÉGUY. — **notre patrie;**

Quatrième cahier de la septième série, un cahier jaune de XII + 320 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 26 octobre 1905 ..... quatre francs

RAOUL ALLIER. — *La Séparation des Églises et de l'État;* — **la séparation au Sénat;**

cahier pour la reprise; in memoriam;

L'amendement Augagneur; les associations cultuelles; « simultaneum »; autour de l'article 4; un premier pas; Moyen âge?; la difficulté initiale; une porte ouverte;

solution; un méfait du Concordat; l'article 9 (nouvel article 11); la question des édifices; l'Union des associations; police des cultes; additions nécessaires; une difficulté; une obscurité; cahier de vœux; questions de personnes; vues catholiques sur la séparation; vues catholiques sur les associations cultuelles; un parti catholique ?; quelques effets du Concordat; perspectives;

Annexes; projet de loi concernant la séparation des Églises et de l'État; *les associations paroissiales;* doctrine du Diocèse de Paris; documents divers; modèles de statuts et formalités; *Églises réformées de France; Église de la Confession d'Augsbourg;*

Le culte israélite et la séparation;

Répertoire;
Le Siècle;

Charles Péguy, — *Cahiers de la Quinzaine,* — *Robert Dreyfus,* — la vie et les prophéties du comte de Gobineau, — *édition Calmann Lévy;* — sixièmes séries complètes; — *Gaston Raphaël,* — le Rhin allemand, — *dix-neuvième cahier de la quatrième série;* abonnement sur whatman;

Cinquième cahier de la septième série, un cahier jaune de XXXVI + 260 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 14 novembre 1905 ..... quatre francs

cahier pour cette reprise;
Charles Péguy, — *courrier de Russie;*

Étienne Avenard. — **le 22 janvier nouveau style;** *le mouvement libéral constitutionnel;* à la frontière russe; Arrivée; le banquet des écrivains; les avocats;

à la diète de Finlande ; la manifestation du 11 décembre ; les *dvorniki ;* soirées de Saint-Pétersbourg ; les conseils municipaux de Pétersbourg et de Moscou ; les zemstvos et le mouvement constitutionnel ; le Tsar a répondu ; en attendant le manifeste ; une opinion sur l'oukase impérial ; la réponse des zemstvos ; l'assemblée de la noblesse de Tver ; le Banquet des Décabristes à Saint-Pétersbourg ; l'esturgeon du gendarme ; l'impression à Saint-Pétersbourg après la chute de Port-Arthur ; la politique de M. Witte ; loisirs de fin d'année ; les bruits courent ;

le soulèvement ouvrier ; une grève ; autre grève ; autres grèves ; un coup de canon contre le Palais d'Hiver ; vers la grève générale ; [le portrait de Gapone] ; le soulèvement ouvrier ; vers la Révolution ? ; intervention des libéraux ; la journée du dimanche 9/22 janvier ; le lendemain des massacres : comment le gouvernement se défend : la révolte de l'opinion :

enquête sur les journées révolutionnaires ; Gapone ; la foule ; l'armée ; les responsables ; les morts et les blessés ;

le pardon du Tsar : le tsar pardonne et bénit ;

quelques documents ; [un passeport] ;

Charles Péguy, — *Cahiers de la Quinzaine*, — le portrait de Gapone ; le cliché que nous avons reproduit ; *Paul Desjardins,* — catholicisme et critique, — *réflexions d'un profane sur l'affaire Loisy ;*

Sixième cahier de la septième série, un cahier jaune de XVI + 180 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 21 novembre 1905 ..... trois francs cinquante

Il ne faut pas que le Congo français:

Charles Péguy, — *le cahier que l'on va lire;*

le Congo léopoldien;

E. D. Morel. — *Préface;* post-scriptum;

Pierre Mille. — **L'enfer du Congo léopoldien;**

les témoignages; dépositions; témoignages non communiqués à la Commission pendant les séances; règlements établis par la Commission, visite de M. Malfeyt, Haut Commissaire Royal, et ce qui en résulta;

Charles Péguy, — *Cahiers de la Quinzaine,* — *Romain Rolland,* — Jean-Christophe;

Septième cahier, cahier de Noël *de la septième série,* un cahier blanc de 124 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 12 décembre 1905 ..... deux francs

Saint-Pétersbourg, 9/22 janvier 1905;

Charles Péguy. — **les suppliants parallèles;**

François Porché. — **les suppliants;**

Charles Péguy, — *cahier de Noël et cahier pour le nouvel an;*

Huitième cahier, cahier pour le jour de l'an *de la septième série*, un cahier blanc de XXXVI + 116 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 26 décembre 1905..... deux francs

avec les bons souhaits;

Charles Péguy. — *Louis de Gonzague;*

André Spire. — **et vous riez,** — *poèmes;*

Charles Péguy. — *Cahiers de la Quinzaine;* — édi-

tions sur whatman, *et particulièrement* abonnement sur whatman; *Romain Rolland,* — la Montespan, — drame en trois actes; — le prix de *la Vie heureuse;* septième cahier, *cahier de Noël* de la septième série; même cahier, page 46; le prix de *la Vie heureuse;* une vraie coquille; *les suppliants parallèles:*

Neuvième cahier de la septième série, un cahier jaune de XXIV — 108 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 9 janvier 1906 ..... deux francs

cahier pour la rentrée;

Charles Péguy. — *Bibliothèques;*

Ferdinand Lot. — **De la situation faite à l'enseignement supérieur en France;**

avertissement: les revenus des Universités et établissements d'enseignement supérieur en Allemagne et en France; les Facultés des Lettres et des Sciences en France et en Allemagne, étude de statistique du Personnel Enseignant; les lacunes du personnel enseignant des Facultés des Lettres et de Droit de province; le Privat-Dozentisme;

Dixième cahier de la septième série, un cahier blanc de 104 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 23, fini d'imprimer du jeudi 25 janvier 1906 ... deux francs

à madame Sonia Darbell;

Jérôme et Jean Tharaud. — **les frères ennemis;**

Éditions d'art *Édouard Pelletan,* 125, boulevard Saint-Germain, Paris. *l'ami de l'ordre, Almanach du Bibliophile, Bibliothèque sociale et philosophique:*

Charles Péguy, — *Cahiers de la Quinzaine*, — l'une fait tort à l'autre; l'annonce de l'*Union pour la vérité*, M. Paul Desjardins, l'ancienne *Union pour l'action morale*, échange d'abonnements; *Romain Rolland*, Jean-Christophe; une *rectification* de M. Gabriel Monod;

Onzième cahier de la septième série, un cahier jaune de XII + 132 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 6 février 1906..... trois francs

cahier pour la discussion;

on peut noter;

Ferdinand Lot. — **De la situation faite à l'enseignement supérieur en France;**

l'installation matérielle en province, (I. les Bâtiments. — II. Maisons d'étudiants); les cadres, les méthodes, les grades; nos Facultés des Lettres de province, l'effectif scolaire; nos Universités françaises sont-elles trop nombreuses? remarques additionnelles; *annexe*, les crédits de matériel des Universités allemandes et françaises;

Douzième cahier de la septième série, un cahier jaune de 120 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 20 février 1906..... deux francs

cahier pour la publication;

à la mémoire;

Il ne faut pas;

Félicien Challaye. — **Le Congo français;**

Pierre Savorgnan de Brazza, les derniers jours de M. de Brazza; [portrait de Pierre Savorgnan de Brazza];

le Congo français; *les indigènes du Congo Français*, quelques remarques psychologiques et sociologiques; *le commerce et l'agriculture au Congo Français*, les Compagnies concessionnaires et la situation des indigènes; tableau des Compagnies concessionnaires accordées en 1899-1900; l'administration et la politique indigène au Congo Français;

Treizième cahier de la septième série, un cahier jaune de XII + 96 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 6 mars 1906..... deux francs

où il y a tout ce qu'il;

et cahier pour la discussion;

Charles Péguy, — *Tout ce qu'il faut;*

Georges Picquart, *lieutenant-colonel en réforme.* — de la situation faite à la défense militaire de la France;

Deux armées, I. — Armée française; II. — L'armée allemande; à la frontière de l'Est; la neutralité belge; la défense de la Belgique; l'armée anglaise; la puissance de l'armement moderne; Recrutement régional; les Grandes Manœuvres; les forces morales et la guerre; la Défense nationale; Contradiction; Notre artillerie de campagne; Tableaux d'avancement; Favoritisme; l'application de la nouvelle loi militaire; Saint-Cyr et Polytechnique à la caserne;

Quatorzième cahier, cahier de Pâques *de la septième série*, un cahier blanc de XVI + 164 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 20 mars 1906 .....

trois francs cinquante

à Constant Coquelin;

Gabriel Trarieux. — *Les Vaincus.* — **Savonarole**; l'autodafé des vanités; le portrait de Françoise; le prieur de Saint-Marc; l'épreuve du feu; la passion du frate;

Quinzième cahier de la septième série, un cahier vert de 124 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 3 avril 1906..... deux francs

Gabriel Trarieux. — *Arnold Scherer;*

Discours de M. Ernest Bersot prononcé sur la tombe d'*Arnold Scherer* le 17 janvier 1873 à Versailles;

les cahiers d'Arnold Scherer;

[le portrait d'Arnold Scherer];

(1er cahier). — *Journal de l'invasion à Versailles (1870).* — Du 15 septembre au 17 novembre;

(2e cahier). — *Journal de l'invasion à Versailles (1870-1871).* — Du 18 novembre 1870 au Jour du départ des troupes Prussiennes;

Résultat des Élections Municipales du 25 Septembre 1870;

Lettres d'Edmond Scherer à madame Edmond Scherer;

Seizième cahier de la septième série, un cahier jaune de 96 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 17 avril 1906 ..... deux francs

les deux Congo *devant la Belgique et devant la France;*

Pierre Mille. — *Les deux Congos devant la Belgique et devant la France;*

table analytique très sommaire

FÉLICIEN CHALLAYE. — *La réorganisation du Congo français;*

PIERRE MILLE. — *Le Congo léopoldien devant la Chambre belge;*

Dix-septième cahier de la septième série, un cahier blanc de 104 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 29 mai 1906..... deux francs

à Theo Sueur;

JEAN SCHLUMBERGER. — **Heureux qui comme Ulysse...**;

Dix-huitième cahier de la septième série, un cahier vert de 108 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 26 juin 1906..... deux francs

ROMAIN ROLLAND. — *Vies des Hommes illustres.* — **la vie de Michel-Ange.** — I. — *la lutte;*

Il est, au Museo Nazionale;

Michel-Ange;

la lutte;

[portrait de Michel-Ange par Marcello Venusti, Musée du Capitole, Rome]

la force; la force qui se brise; le désespoir;

Dix-neuvième cahier de la septième série, un cahier blanc de 72 pages, in-18 grand jésus, bon à tirer du mardi 24 juillet 1906..... deux francs

à la gloire;

ÉMILE MOSELLY. — **les retours.** — *les haleurs, le soldat.*

En résumé, *à la date du dimanche 7 octobre 1906, où paraît le présent cahier :*

La première série *de nos cahiers*, année 1900, *dont nous avons pu reconstituer quelques collections, se vend cent francs;*

La deuxième série, *année 1900-1901, en voie d'épuisement, se vend cent francs;*

La troisième série, *année 1901-1902, se vend trente-trois francs;*

La quatrième série, *année 1902-1903, se vend trente-cinq francs;*

La cinquième série, *année 1903-1904, se vend quarante-sept francs;*

La sixième série, *année 1904-1905, se vend soixante-treize francs;*

Jusqu'au 31 décembre 1906, inclus, et sauf épuisement, un abonnement à la septième série, *année 1905-1906, se vend vingt francs;*

Jusqu'au 31 décembre 1907, inclus, et sauf épuisement, un abonnement à la huitième série, *année 1906-1907, se vend vingt francs.*

CAHIERS DE LA QUINZAINE, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement.

Nos Cahiers sont édités par des souscriptions mensuelles régulières et par des souscriptions extraordinaires ; la souscription ne confère aucune autorité sur la rédaction ni sur l'administration ; ces fonctions demeurent libres.

Nos Cahiers paraissent par séries ; une série paraît dans le temps d'une année scolaire, d'une année ouvrière, d'octobre-novembre à juin-juillet ; l'abonnement se prend pour une série.

On peut souscrire cet abonnement à tout moment de l'année, mais l'abonnement ainsi souscrit est, de droit, valable pour la série en cours.

Prix de l'abonnement, *pour chaque série annuelle pendant le cours de cette série :*

Abonnement ordinaire.....	Paris, départements, Alsace-Lorraine, Algérie, Tunisie....	**vingt francs**
	Autres pays de l'Union postale universelle.....	**vingt-cinq francs**
Abonnement sur whatman...		**cent francs** pour tous pays

Les exemplaires sur whatman, tirage non réimposé, sont numérotés à la presse et imprimés au nom du souscripteur ; le tirage à part sur whatman a commencé de fonctionner au premier janvier 1906 ; les inscriptions pour cet abonnement particulier sont reçues en tout temps et reçoivent un numéro d'ordre déterminé automatiquement par le rang même qu'elles occupent dans l'ordre de l'arrivée, les numéros les plus bas venant naturellement aux premières inscriptions ; c'est ce numéro d'inscription qui devient automatiquement le numéro du tirage réservé à chacun des souscripteurs ; l'édition sur whatman est strictement limitée au nombre d'exemplaires à chaque instant souscrit.

Pour tout changement d'adresse envoyer soixante centimes, six timbres de dix centimes.

Nous engageons nos abonnés de certains pays à nous demander un abonnement recommandé ; *tous les cahiers de l'abonnement recommandé sont empaquetés à part et* recommandés *à la poste : la recommandation postale, comportant une transmission de signature, garantit le destinataire contre certains abus ; pour cette recommandation, pour tous pays, en sus,* cinq *francs.*

Automatiquement et sans augmentation de prix les exemplaires sur whatman sont tous recommandés et envoyés aux souscripteurs dans des enveloppes-sacs.

L'abonnement ordinaire cesse de fonctionner pour chaque série au plus tard le 31 décembre qui suit l'achèvement de cette série ; ainsi du premier octobre au 31 décembre 1906, et sauf épuisement de la septième série, on peut encore avoir pour vingt francs les dix-neuf cahiers de cette septième série complète.

A partir du premier janvier qui suit l'achèvement d'une série, le prix de cette série est porté au moins au total des prix marqués ; ainsi à dater du premier janvier 1907 la septième série complète, s'il en reste encore à cette date, se vendra quarante-trois francs.

Adresser à M. André Bourgeois, administrateur des cahiers, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement, toute la correspondance sans aucune exception. N'oublier pas d'indiquer dans la correspondance le numéro de l'abonnement, comme il est inscrit sur l'étiquette, avant le nom. Nous ne répondons pas des manuscrits qui nous sont envoyés ; nous n'accordons aucun tour de faveur pour la lecture des manuscrits ; nous ne lisons les manuscrits qu'à mesure que nous en avons besoin ; les œuvres que nous publions appartiennent aux cahiers, du seul fait de cette publication, en toute propriété littéraire, sans aucune réserve, et sans autre signification ni contrat ; les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

TABLE DE CE CAHIER

PAGES

Notre *catalogue analytique sommaire:* notre *petit index alphabétique* provisoire du *catalogue analytique sommaire* et de nos sept premières séries; notre petite *table analytique* provisoire *très sommaire* de notre septième série..... 2

Il a été tiré de ce cahier..... 4

petit index alphabétique *de nos éditions antérieures et de nos sept premières séries* ... 5

Le présent petit index alphabétique *donne automatiquement*..... 6

table analytique très sommaire *de notre septième série (1905-1906)*..... 57

Cette table analytique..... 58

En résumé..... 69

Nos Cahiers sont édités..... 70

Table de ce cahier..... 72

Nous avons donné le bon à tirer après corrections pour deux mille exemplaires de ce premier cahier et pour treize exemplaires sur whatman le mardi 2 octobre 1906.

Le gérant : CHARLES PÉGUY

Ce cahier a été composé et tiré par des ouvriers syndiqués

Suresnes. — Imprimerie ERNEST PAYEN, 13, rue Pierre-Dupont. — 1178

Pour savoir ce que sont les Cahiers de la Quinzaine, *il suffit d'envoyer un mandat de trois francs cinquante à M. André Bourgeois, administrateur des cahiers, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement. On recevra en spécimens six cahiers de la deuxième, de la troisième, de la quatrième, de la cinquième ou de la sixième série.*

Pour savoir ce qui a paru dans les cinq premières séries des cahiers, 1900-1904, envoyer un mandat de cinq francs à M. André Bourgeois, même adresse; on recevra en retour le catalogue analytique sommaire, 1900-1904, de nos cinq premières séries, *premier cahier de la sixième série, un très fort cahier de XII + 408 pages très denses, in-18 grand jésus, marqué cinq francs.*

Pour s'abonner à la septième série des cahiers, qui est la dernière série, envoyer en un mandat à M. André Bourgeois, même adresse, le prix de l'abonnement; on recevra en retour les dix-neuf cahiers parus de cette septième série.

Pour s'abonner à la huitième série des cahiers, qui est la série en cours, envoyer en un mandat à M. André Bourgeois, même adresse, le prix de l'abonnement; on recevra le présent cahier, et de quinzaine en quinzaine, à leur date, les cahiers à paraître de cette huitième série.

Voir à l'intérieur en fin de ce cahier les conditions et le prix de l'abonnement.

Nous mettons le présent cahier dans le commerce: premier cahier de la huitième série; un cahier jaune de 72 pages; in-18 grand jésus; nous le vendons deux francs.

DEUXIÈME CAHIER DE LA HUITIÈME SÉRIE

ROMAIN ROLLAND

VIES DES HOMMES ILLUSTRES

la vie de Michel-Ange

II. — L'ABDICATION

CAHIERS DE LA QUINZAINE

paraissant seize fois par an

PARIS

8, rue de la Sorbonne, au rez-de-chaussée

139926

Nous avons publié dans nos éditions antérieures et dans nos cinq premières séries, 1900-1904, un si grand nombre de documents, de textes formant dossiers, de renseignements et de commentaires; — un si grand nombre de cahiers de lettres, — nouvelles, romans, drames, dialogues, poèmes et contes; — un si grand nombre de cahiers d'histoire et de philosophie; de biographies et de vies; *et ces documents, renseignements, textes, dossiers et commentaires, ces cahiers de lettres, d'histoire et de philosophie étaient si considérables que nous ne pouvons pas songer à en donner ici l'énoncé même le plus succinct; pour savoir ce qui a paru dans les cinq premières séries des cahiers, il suffit d'envoyer un mandat de cinq francs à M. André Bourgeois, administrateur des cahiers, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement; on recevra en retour le* catalogue analytique sommaire, *1900-1904, de nos cinq premières séries.*

Ce catalogue a été justement établi pour donner, autant qu'il se pouvait, une image en bref, un raccourci, une idée, abrégée, mais complète, de nos éditions antérieures et de nos cinq premières séries; tout y est classé dans l'ordre; il suffit de le lire pour trouver, à leur place, les références demandées.

Ce catalogue, in-18 grand jésus, forme un cahier très épais de XII+408 pages très denses, marqué cinq francs; ce cahier comptait comme premier cahier de la sixième série et nos abonnés l'ont reçu à sa date, le

2 octobre 1904, comme premier cahier de la sixième série; toute personne qui jusqu'au 31 décembre 1905 s'abonnait rétrospectivement à la sixième série le recevait, par le fait même de son abonnement, en tête de la série; nous l'envoyons contre un mandat de cinq francs à toute personne qui nous en fait la demande.

Pour amorcer tout travail que l'on aurait à commencer dans notre premier catalogue analytique sommaire, *consulter le* petit index alphabétique *provisoire que nous avons établi de ce* catalogue analytique sommaire.

Ce petit index alphabétique *provisoire, in-18 grand jésus, forme un cahier très maniable de 72 pages très claires, marqué deux francs; ce cahier comptait comme premier cahier de la huitième série et nos abonnés l'ont reçu à sa date, le 7 octobre 1906, comme premier cahier de la huitième série; toute personne qui s'abonne à la huitième série, qui est la série en cours, le reçoit, par le fait même de son abonnement, en tête de la série; nous l'envoyons contre un mandat de deux francs à toute personne qui nous en fait la demande.*

Pour la sixième série, année ouvrière 1904-1905, se reporter à ce même petit index alphabétique. *Pour la septième série, année ouvrière 1905-1906, se reporter à ce même* petit index alphabétique, — *et en attendant que paraisse le* catalogue analytique sommaire *de nos deuxièmes cinq séries, 1904-1909, consulter, — provisoirement, — la petite* table analytique très sommaire *que nous avons publiée en fin de ce cahier* index.

VIES DES HOMMES ILLUSTRES

Du même auteur, aux Cahiers de la Quinzaine :

Pages du Catalogue analytique sommaire

Romain Rolland, — *Aërt*, — trois actes, — un volume en voie d'épuisement..... sept francs 2

— — *le Triomphe de la Raison*, — trois actes, — un volume en voie d'épuisement..... sept francs 2

— — *les Loups*, — trois actes..... trois francs cinquante 3

— — *Danton*, — trois actes, — un volume en voie d'épuisement..... douze francs 29

— — une *introduction* à une *lettre* inédite de Tolstoi, adressée à Romain Rolland..... un franc 123

— — *Le 14 juillet*, action populaire, — trois actes..... trois francs cinquante 138

— — Vies des hommes illustres, — *Beethoven*, avec le masque de Beethoven, — un cahier épuisé, n'est plus mis en vente que dans les collections complètes de la quatrième série..... 206

— — Vies des hommes illustres, — *Beethoven*, — deuxième édition, sans le masque ... deux francs 212

— — *Le temps viendra*, — trois actes..... trois francs 231

— — *Le Théâtre du Peuple*..... trois francs cinquante 277

Romain Rolland, — *Jean-Christophe.* — I. — L'aube . . trois francs cinquante 319

— — *Jean-Christophe.* — I. — L'aube, — édition Ollendorff . . . . . trois francs cinquante

— — *Jean-Christophe.* — II. — Le matin; *la mort de Jean-Michel; Otto; Minna* . . . . . trois francs cinquante 324

— — *Jean-Christophe.* — II. — Le matin, — édition Ollendorff . . . . . trois francs cinquante

— — *Jean-Christophe.* — III. — L'adolescent; *la maison Eulér, Sabine, Ada* . . . trois francs cinquante

— — *Jean-Christophe.* — III. — L'adolescent, — édition Ollendorff . . . . . trois francs cinquante

Sur l'œuvre elle-même de Michel-Ange, pour l'analyse et l'énumération de cette œuvre, se reporter au volume que M. Romain Rolland vient de publier à la Librairie de l'Art ancien et moderne, *dans la collection* les Maîtres de l'Art, *collection de monographies d'artistes :*

Les Maîtres de l'Art. — ROMAIN ROLLAND. — **Michel-Ange**, — un fort volume carré *in octavo* de 184 pages, 24 reproductions, broché . . . . . trois francs cinquante

Le même, avec un cartonnage artistique en toile . . . . . quatre francs cinquante

Ce volume est en vente à la librairie des cahiers.

la vie de Michel-Ange

139920
4/10/16

Dix-huitième cahier de la septième série: un cahier vert de 108 pages; in-18 grand jésus.... deux francs

ROMAIN ROLLAND. — *Vies des Hommes illustres.* — **la vie de Michel-Ange.** — I. — *la lutte:* Michel-Ange; la force; la force qui se brise; le désespoir; *une reproduction du portrait de Michel-Ange par Marcello Venusti*, musée du Capitole, Rome.

Comme on va le voir ci-après, la pagination du présent cahier, deuxième partie de la vie de Michel-Ange, *fait suite à la pagination du cahier rappelé ci-dessus, première partie de cette même* vie.

Deuxième Partie

L'ABDICATION

I

AMOUR

I' me la morte, in te la vita mia. (1)

Alors, dans ce cœur dévasté, après que le renoncement fut accompli à tout ce qui le faisait vivre, une vie nouvelle se leva, un printemps refleurit, l'amour brûla d'une flamme plus claire. Mais cet amour n'avait presque plus rien d'égoïste et de sensuel. Ce fut l'adoration mystique de la beauté d'un Cavalieri. Ce fut la religieuse amitié de Vittoria Colonna, — communion passionnée de deux âmes en Dieu. Ce fut enfin la tendresse paternelle pour ses neveux orphelins, la pitié pour les pauvres et pour les faibles, la sainte charité.

L'amour de Michel-Ange pour Tommaso dei Cavalieri est bien fait pour déconcerter la moyenne des esprits, — honnêtes ou malhonnêtes. — Même dans l'Italie de la fin de la Renaissance, il risquait de provoquer des interprétations fâcheuses: l'Arétin y faisait des allu-

(1) *Poésies*, LIX.

sions outrageantes. (1) Mais les injures des Arétins — (il y en a toujours) — ne peuvent atteindre un Michel-Ange. « Ils se font dans leur cœur un Michel-agniolo de l'étoffe dont leur propre cœur est fait. » (2)

Nulle âme ne fut plus pure que Michel-Ange. Nulle n'eut de l'amour une conception plus religieuse.

J'ai souvent entendu,

disait Condivi,

Michel-Ange parler de l'amour; et ceux qui étaient présents disaient qu'il n'en parlait pas autrement que Platon. Pour ma part, je ne sais pas ce que Platon en a dit; mais je sais bien qu'après avoir eu si longtemps et si intimement commerce avec lui, je n'ai jamais entendu sortir de sa bouche que les propos les plus honorables, qui avaient la force d'éteindre chez les jeunes gens les désirs déréglés qui les agitent.

Mais cet idéalisme platonicien n'avait rien de littéraire et de froid : il s'unissait à une frénésie de la pensée, qui faisait de Michel-Ange la proie de tout ce qu'il voyait de beau. Il le savait lui-même, et disait, un jour qu'il refusait une invitation de son ami Giannotti :

Quand je vois un homme qui possède quelque talent ou quelque don de l'esprit, un homme qui s'entend à faire ou à dire quelque chose mieux que le reste du monde, je suis contraint de m'éprendre de lui, et alors je me donne si complètement à lui, que je ne m'appartiens plus à moi-même... Vous êtes tous si bien doués, que si j'acceptais votre invitation, je perdrais ma liberté; chacun de vous me

---

(1) Le petit-neveu de Michel-Ange, dans sa première édition des *Rime*, en 1623, n'osa pas publier exactement les poésies à Tommaso dei Cavalieri. Il laissait croire qu'elles étaient adressées à une femme. Jusqu'aux récents travaux de Scheffler et Symmonds, Cavalieri passait pour un nom supposé, qui cachait Vittoria Colonna.

(2) Lettre de Michel-Ange à un personnage inconnu (octobre 1542). *Lettres*, édition Milanesi, CDXXXV.

volerait un morceau de moi-même. Jusqu'au danseur et au joueur de luth, s'ils étaient éminents dans leur art, qui feraient de moi ce qu'ils voudraient! Au lieu d'être reposé, fortifié, rasséréné par votre société, j'aurais l'âme déchirée et dispersée à tous les vents; si bien que je ne saurais plus, pendant bien des jours ensuite, dans quel monde je me meus. (1)

S'il était ainsi conquis par la beauté des pensées, des paroles, ou des sons, combien devait-il l'être davantage encore par la beauté du corps!

La forza d'un bel viso a che mi sprona!
C' altro non è c' al mondo mi dilecti... (2)

La force d'un beau visage, quel éperon c'est pour moi!
Rien au monde ne m'est une telle joie.

Pour ce grand créateur de formes admirables, qui était en même temps un grand croyant, un beau corps était divin, — un beau corps était Dieu même apparaissant sous le voile de la chair. Comme Moïse devant le Buisson ardent, il n'en approchait qu'en tremblant. L'objet de son adoration était vraiment pour lui une *Idole*, comme il disait. Il se prosternait à ses pieds; et cette humiliation volontaire du grand homme, qui était pénible au noble Cavalieri lui-même, était d'autant plus étrange que souvent l'idole au beau visage avait une âme vulgaire et méprisable, comme Febo di Poggio. Mais Michel-Ange n'en voyait rien... N'en voyait-il rien vraiment? — Il n'en voulait rien voir; il achevait en son cœur la statue ébauchée.

Le plus ancien de ces amants idéaux, de ces rêves

---

(1) Donato Giannotti : *Dialogi*, 1545.
(2) *Poésies*, CXXXXI.

vivants, fut Gherardo Perini, vers 1522. (1) Michel-Ange s'éprit plus tard de Febo di Poggio, en 1533, et de Cecchino dei Bracci, en 1544. (2) Son amitié pour Cavalieri ne fut donc pas exclusive et unique ; mais elle fut durable, et elle atteignit à un degré d'exaltation, que légitimait dans une certaine mesure non seulement la beauté, mais la noblesse morale de l'ami.

---

(1) Gherardo Perini fut spécialement visé par les attaques de l'Arétin. Frey a publié de lui quelques lettres très tendres, de 1522 : « *... che avendo di voi lettera, mi paia chon esso voi essere, che altro desiderio non o.* » (« ... Quand j'ai une lettre de vous, il me semble être avec vous : ce qui est mon désir unique. ») Il signe : « *vostro come figliuolo.* » (« Votre comme un fils. ») — Une belle poésie de Michel-Ange sur la douleur de l'absence et de l'oubli semble lui être adressée :

« Tout près d'ici, mon amour m'a ravi le cœur et la vie. Ici, ses beaux yeux m'ont promis leur aide, et puis me l'ont retirée. Ici il m'a lié, ici il m'a délié. Ici, j'ai pleuré, et, avec un deuil infini, j'ai vu de cette pierre partir celui qui m'a pris à moi-même, et qui n'a plus voulu de moi. »

Voir aux *Annexes*, XII. — *Poésies*, XXXV.

(2) Henry Thode, qui, dans son remarquable ouvrage sur *Michelangelo und das Ende der Renaissance*, ne résiste pas au désir de construire son héros de la façon la plus belle, fût-ce parfois aux dépens de la vérité, place après l'amitié pour Gherardo Perini, l'amitié pour Febo di Poggio, de façon à s'élever, par degrés, jusqu'à l'amitié pour Tommaso dei Cavalieri, parce qu'il ne peut admettre que Michel-Ange soit redescendu de l'amour le plus parfait à l'affection d'un Febo. Mais, en réalité, Michel-Ange était déjà en relations depuis plus d'un an avec Cavalieri, quand il s'éprit de Febo et quand il lui écrivit les humbles lettres (de décembre 1533 d'après Thode, ou de septembre 1534 d'après Frey) et les poésies absurdes et délirantes, où il joue sur les noms de *Febo* et de *Poggio* (Frey, CIII, CIV) : — lettres et poésies auxquelles le petit drôle répondait par des demandes d'argent. (Voir Frey, édition des *Poésies* de Michel-Ange, page 526) — Quant à Cecchino dei Bracci, l'ami de son ami Luigi del Riccio, Michel-Ange ne le connut que plus de dix ans après Cavalieri. Cecchino était fils d'un banni florentin, et mourut prématurément à Rome en 1544. Michel-Ange écrivit en mémoire de lui *quarante-huit* épigrammes funéraires, d'un idéalisme idolâtre, si l'on peut dire, et dont quelques-unes sont d'une sublime beauté. Ce sont peut-être les poésies les plus sombres que Michel-Ange ait jamais écrites. — (Voir aux *Annexes*, XIII)

Par dessus tous les autres, sans comparaison, il aima, dit Vasari,

Tommaso dei Cavalieri, gentilhomme romain, jeune et passionné pour l'art; il fit sur un carton son portrait, grandeur nature, — le seul portrait qu'il ait dessiné ; car il avait horreur de copier une personne vivante, à moins qu'elle ne fût d'une incomparable beauté.

Varchi ajoute :

Quand je vis à Rome messer Tommaso Cavalieri, il avait non seulement une incomparable beauté, mais tant de grâce de manières, un esprit si distingué et une si noble conduite, qu'il méritait bien d'être aimé, d'autant plus qu'on le connaissait davantage. (1)

Michel-Ange le rencontra à Rome, dans l'automne de 1532. La première lettre, par laquelle Cavalieri répondit aux déclarations enflammées de Michel-Ange, est pleine de dignité :

J'ai reçu une lettre de vous, qui m'a été d'autant plus chère qu'elle m'était inattendue; je dis : inattendue, parce que je ne me juge pas digne qu'un homme tel que vous m'écrive. Quant à ce qu'on vous a dit à ma louange, et quant à ces travaux de moi, pour lesquels vous m'assurez avoir ressenti une sympathie non petite, je vous réponds qu'ils n'étaient pas de nature à donner occasion à un homme d'un génie comme le vôtre, et tel qu'il n'en existe pas, — je ne dis pas un pareil, mais un second sur terre, — d'écrire à un jeune homme qui débute à peine et qui est si ignorant. Je ne puis croire pourtant que vous mentiez. Je crois, oui, je suis certain que l'affection que vous me portez n'a d'autre cause que l'amour qu'un homme comme vous, qui est la personnification de l'art, doit nécessairement avoir pour ceux qui se consacrent

(1) Benedetto Varchi : *Due lezioni*. 1549.

à l'art et qui l'aiment. Je suis de ceux-là, et, pour ce qui est d'aimer l'art, je ne le cède à personne. Je vous rends bien votre affection, je vous le promets : jamais je n'ai aimé un homme plus que vous, jamais je n'ai désiré une amitié plus que la vôtre... Je vous prie de vous servir de moi, à l'occasion, et je me recommande éternellement à vous.

Votre tout dévoué, Thomao Cavaliere. (1)

Cavalieri semble avoir toujours gardé ce ton d'affection respectueuse et réservée. Il resta fidèle à Michel-Ange jusqu'à sa dernière heure, à laquelle il assista. Il conserva sa confiance ; il était le seul qui passât pour avoir de l'influence sur lui, et il eut le rare mérite d'en user toujours pour le bien et la grandeur de son ami. Ce fut lui qui décida Michel-Ange à terminer le modèle en bois de la coupole de Saint-Pierre. Ce fut lui qui nous conserva les plans de Michel-Ange pour la construction du Capitole, et qui travailla à les réaliser. Ce fut lui enfin, qui, après la mort de Michel-Ange, veilla à l'exécution de ses volontés.

Mais l'amitié de Michel-Ange pour lui était comme une folie d'amour. Il lui écrivait des lettres délirantes. Il s'adressait à son idole, le front dans la poussière. (2) Il l'appelle « un puissant génie,... un miracle,... la lumière de notre siècle » ; il le supplie « de ne pas le mépriser, parce qu'il ne peut se comparer à lui, à qui personne

---

(1) Lettre de Tommaso dei Cavalieri a Michel-Ange (premier janvier 1533).

(2) Voir surtout la réponse que fit Michel-Ange à la première lettre de Cavalieri, le jour même où il la reçut (premier janvier 1533). On a de cette lettre trois brouillons fiévreux. Dans un post-scriptum à un de ces brouillons, Michel-Ange écrit : « Il serait bien permis de donner le nom des choses dont un homme fait présent à celui qui les reçoit : mais par égard aux convenances, cela n'arrive pas dans cette lettre. » — Il est clair qu'il s'agit du mot : amour.

n'est égal ». Il lui fait don de tout son présent, de tout son avenir; et il ajoute :

Ce m'est une douleur infinie de ne pouvoir vous donner aussi mon passé, pour pouvoir vous servir plus longtemps; car l'avenir sera court : je suis trop vieux... (1) Je ne crois pas que rien puisse détruire notre amitié, bien que je parle d'une façon très présomptueuse; car je suis infiniment au-dessous de vous. (2) ... Je pourrais aussi bien oublier votre nom que la nourriture dont je vis; oui, je pourrais plutôt oublier la nourriture dont je vis, et qui soutient seulement le corps, sans plaisir, que votre nom qui nourrit le corps et l'âme, et les remplit d'une telle douceur, qu'aussi longtemps que je pense à vous, je ne sens ni souffrance, ni crainte de la mort. (3) — Mon âme est dans les mains de celui à qui je l'ai donnée... (4) Si je devais cesser de penser à lui, je crois que je tomberais mort sur-le-champ. (5)

Il fit à Cavalieri de superbes présents :

D'étonnants dessins, des têtes merveilleuses au crayon rouge et noir, qu'il avait faits dans l'intention de lui apprendre à dessiner. Puis, il dessina pour lui un Ganymède porté au ciel par l'aigle de Zeus, un Tityos avec le vautour se nourrissant de son cœur, la Chute de Phaéton dans le Pò, avec le char du Soleil et une Bacchanale d'enfants : toutes œuvres de la plus rare beauté et d'une perfection inimaginable. (6)

Il lui envoyait aussi des sonnets, admirables parfois, souvent obscurs, dont certains furent bientôt récités

---

(1) Lettre de Michel-Ange à Cavalieri (premier janvier 1533).
(2) Brouillon d'une lettre de Michel-Ange à Cavalieri (28 juillet 1533).
(3) Lettre de Michel-Ange à Cavalieri (28 juillet 1533).
(4) Lettre de Michel-Ange à Bartolommeo Angiolini.
(5) Lettre de Michel-Ange à Sébastien del Piombo.
(6) Vasari.

dans les cercles littéraires et connus de toute l'Italie. (1) On a dit du sonnet suivant qu'il était « la plus belle poésie lyrique de l'Italie, au seizième siècle » : (2)

Avec vos beaux yeux je vois une douce lumière, que je ne peux plus voir avec mes yeux aveugles. Vos pieds m'aident à porter un fardeau, que mes pieds perclus ne peuvent plus soutenir. Par votre esprit, au ciel je me sens élevé. En votre volonté est toute ma volonté. Mes pensées se forment dans votre cœur, et mes paroles dans votre souffle. Abandonné à moi-même, je suis comme la lune, que l'on ne peut voir au ciel qu'autant que le soleil l'éclaire. (3)

Plus célèbre encore est cet autre sonnet, un des plus beaux chants qu'on ait jamais écrits en l'honneur de l'amitié parfaite :

Si un chaste amour, si une piété supérieure, si une fortune égale existe entre deux amants, si le sort cruel qui frappe l'un frappe aussi l'autre, si un seul esprit, si une seule volonté gouverne deux cœurs, si une âme en deux corps s'est faite éternelle, emportant tous les deux au ciel, avec les mêmes ailes, si l'amour d'un seul coup, de sa flèche dorée, perce et brûle les entrailles de tous deux à la fois, si

---

(1) Varchi en commenta deux en public, et il les publia dans ses *Due Lezzioni.* — Michel-Ange ne faisait pas mystère de son amour. Il en parlait à Bartolommeo Angiolini, à Sébastien del Piombo. De telles amitiés ne surprenaient personne. Quand mourut Cecchino del Bracci, Riccio cria son amour et son désespoir à tous : « Ah ! mon ami Donato ! Notre Cecchino est mort. Tout Rome pleure, Michel-Ange fait pour moi le dessin d'un monument. Ecrivez-moi, je vous prie, l'épitaphe, et envoyez-moi une lettre consolante : mon chagrin m'a perdu l'esprit. Patience ! Je vis avec mille et mille morts en chaque heure. O Dieu ! Comme la Fortune a changé d'aspect ! » (Lettre à Donato Giannotti. Janvier 1544) — « Dans mon sein, je portais mille âmes d'amants », fait dire Michel-Ange à Cecchino dans une de ses épigrammes funéraires. *(Poésies,* édition Frey, LXXIII, 12)

(2) Scheffler.

(3) *Poésies,* CIX, 19. Voir aux *Annexes,* XIV.

l'un aime l'autre, et si aucun ne s'aime soi-même, s'ils mettent tous les deux leur plaisir et leur joie à aspirer à la même fin tous deux, si mille et mille amours ne seraient pas la centième partie de l'amour, de la foi qui les lie, un mouvement de dépit pourra-t-il rompre jamais et dénouer un tel lien ? (1)

Cet oubli de soi, ce don ardent de tout son être qui se fond dans l'être aimé, n'eut pas toujours cette sérénité. La tristesse reprenait le dessus; et l'âme, possédée par l'amour, se débattait en gémissant.

Je pleure, je brûle, je me consume, et mon cœur se nourrit de sa peine...

I' piango, i' ardo, i' mi consumo, e 'l core
Di questo si nutriscie... (2)

Toi qui m'as pris la joie de vivre,

dit-il ailleurs à Cavalieri. (3)

A ces poésies trop passionnées, « le doux seigneur aimé », (4) Cavalieri, opposait sa froideur affectueuse et tranquille. (5) L'exagération de cette amitié le choquait, en secret. Michel-Ange s'en excusait :

Mon cher seigneur, ne t'irrite pas de mon amour, qui s'adresse seulement à ce qu'il y a de meilleur en toi ; (6) car

---

(1) *Poésies*, XLIV. — Voir aux *Annexes*, XV.

(2) *Poésies*, LII. — Voir aussi, LXXVI. A la fin du sonnet, Michel-Ange joue sur le nom de Cavalieri :

Resto prigion d'un Cavalier armato.
(Je suis prisonnier d'un cavalier armé.)

(3) *Onde al mio viver lieto, che m'ha tolto...*
(*Poésies*, CIX, 18)

(4) *Il desiato mie dolce signiore...*
(*Ibid.*, L)

(5) *Un freddo aspetto...*
(*Ibid.*, CIX, 18)

(6) Le texte exact dit : « Ce que toi-même tu aimes le mieux en toi. »

l'esprit de l'un doit s'éprendre de l'esprit de l'autre. Ce que je désire, ce que j'apprends dans ton beau visage, ne peut être compris des hommes ordinaires. Qui veut le comprendre doit d'abord mourir. (1)

Et certes, cette passion de la beauté n'avait rien que d'honnête. (2) Mais le sphinx de cet amour ardent et trouble, (3) et chaste malgré tout, ne laissait point d'être inquiétant et halluciné.

A ces amitiés morbides, — effort désespéré pour nier le néant de sa vie et pour créer l'amour dont il était affamé, — succéda par bonheur l'affection sereine d'une femme, qui sut comprendre ce vieil enfant, seul, perdu dans le monde, et fit rentrer dans son âme meurtrie un peu de paix, de confiance, de raison, et l'acceptation mélancolique de la vie et de la mort.

*
* *

C'était en 1533 et 1534, (4) que l'amitié de Michel-Ange pour Cavalieri avait atteint son paroxysme. En 1535, il commença à connaître Vittoria Colonna.

Elle était née en 1492. Son père était Fabrizio Colonna, seigneur de Paliano, prince de Tagliacozzo. Sa mère, Agnès de Montefeltro, était fille du grand Federigo,

---

(1) Voir aux *Annexes*, XVI.

(2) *Il foco onesto, che m'arde... (Poésies*, L)
La casta voglia, che 'l cor dentro infiamma... (Ibid., XLIII)

(3) Dans un sonnet, Michel-Ange voudrait que sa peau pût servir à vêtir celui qu'il aime. Il voudrait être les souliers, qui portent ses pieds de neige. — (Voir aux *Annexes*, XVII)

(4) Surtout entre juin et octobre 1533, où Michel-Ange, revenu à Florence, était éloigné de Cavalieri.

prince d'Urbin. Sa race était une des plus nobles d'Italie, une de celles où s'était le mieux incarné le lumineux esprit de la Renaissance. A dix-sept ans, elle épousa le marquis de Pescara, Ferrante Francesco d'Avalos, grand général, — le vainqueur de Pavie. — Elle l'aima ; il ne l'aima point. Elle n'était pas belle. (1) Les médailles qu'on connaît d'elle montrent une figure virile, volontaire, et un peu dure : haut front, nez long et droit, lèvre supérieure courte et morose, lèvre inférieure légèrement avançante, bouche serrée, menton accusé. (2)

---

(1) Les beaux portraits où l'on a prétendu la reconnaître n'ont aucune authenticité. — Tel, le dessin fameux des Uffizi, où Michel-Ange a représenté une jeune femme casquée. Tout au plus, a-t-il pu subir, en le faisant, l'influence inconsciente du souvenir de Vittoria, idéalisée et rajeunie ; car la figure des Uffizi a les traits réguliers de Vittoria et son expression sévère. L'œil est préoccupé, grand, et le regard dur. Le cou est nu, les seins découverts. L'expression est d'une violence froide et concentrée.

(2) Ainsi la représente une médaille anonyme, reproduite dans le *Carteggio di Vittoria Colonna* (publié par Ermanno Ferrero et Giuseppe Müller). Telle Michel-Ange la vit, sans doute. Ses cheveux sont cachés par une grande coiffe rayée ; elle porte une robe sévèrement fermée, avec une échancrure au cou.

Une autre médaille anonyme la montre jeune et idéalisée. (Reproduite dans Müntz : *Histoire de l'Art pendant la Renaissance*, III, 248, et dans *l'Œuvre et la Vie de Michel-Ange*, publiée par la *Gazette des Beaux-Arts.)* Elle a les cheveux relevés et noués par un ruban au-dessus du front ; une boucle tombe sur la joue, de fines nattes sur la nuque. Le front est haut et droit ; l'œil regarde avec une attention un peu lourde ; le nez long et régulier a la narine grosse ; les joues sont pleines, l'oreille large et bien faite ; le menton droit et fort est levé ; le cou nu, un léger voile autour ; les seins nus. L'air est indifférent et boudeur.

Ces deux médailles, faites à deux âges de la vie présentent, comme traits communs, le froncement de la narine et de la lèvre supérieure, un peu maussade ; et la bouche petite, silencieuse, méprisante. L'ensemble de la figure dénote un calme sans illusions, sans joie.

Frey a cru, d'une façon un peu hasardeuse, retrouver l'image de Vittoria dans un étrange dessin de Michel-Ange, au revers d'un

Filonico Alicarnasseo, qui la connut et écrivit sa vie, laisse entendre, malgré tous les égards d'expressions dont il use, qu'elle était laide : « Quand elle fut mariée au marquis de Pescara, dit-il, elle s'appliqua à développer les dons de son esprit; car, comme elle ne possédait pas grande beauté, elle s'instruisit dans les lettres, pour s'assurer l'immortelle beauté qui ne passe pas, comme l'autre. » — Elle était passionnément intellectuelle. Dans un sonnet, elle dit elle-même que « les sens grossiers, impuissants à former l'harmonie qui produit le pur amour des nobles âmes, n'éveillèrent jamais en elle plaisir ni souffrance... Claire flamme, ajoute-t-elle, éleva mon cœur si haut, que de basses pensées l'offensent ». — En rien, elle n'était faite pour être aimée du brillant et sensuel Pescara; mais, comme le veut la déraison de l'amour, elle était faite pour l'aimer et pour en souffrir.

Elle souffrit cruellement, en effet, des infidélités de son mari, qui la trompait dans sa propre maison, au su et au vu de tout Naples. Cependant, quand il mourut, en 1525, elle ne s'en consola point. Elle se réfugia dans la religion et dans la poésie. Elle mena une vie claus-

---

sonnet : — beau et triste dessin, que Michel-Ange n'eût, en ce cas, voulu laisser voir à personne. — Elle est âgée, nue jusqu'à mi-corps, les mamelles vides et pendantes : la tête n'a point vieilli, elle est droite, pensive et fière : un collier entoure le cou long et fin : les cheveux, relevés, sont enfermés dans un bonnet, attaché sous le menton, et qui cache les oreilles et fait casque. En face d'elle, une tête de vieillard, qui ressemble à Michel-Ange, la regarde, — pour la dernière fois. — Elle venait de mourir, quand il fit ce dessin. Le sonnet qui l'accompagne est la belle poésie sur la mort de Vittoria : « *Quand' el ministro de sospir mie tanti...* » — Frey a reproduit le dessin dans son édition des *Poésies de Michel-Ange*, page 385.

trale à Rome, puis à Naples, (1) sans renoncer d'abord aux pensées du monde : elle ne cherchait la solitude, que pour pouvoir s'absorber dans le souvenir de son amour, qu'elle chanta dans ses vers. Elle était en relations avec tous les grands écrivains d'Italie, avec Sadolet, Bembo, Castiglione, qui lui confia le manuscrit de son *Cortegiano*, avec l'Arioste, qui la célébra dans son *Orlando*, avec Paul Jove, Bernardo Tasso, Lodovico Dolce. Depuis 1530, ses sonnets se répandirent dans toute l'Italie et lui conquirent une gloire unique, entre les femmes de son temps. Retirée à Ischia, elle chantait, sans se lasser, son amour transfiguré, dans la solitude de la belle île, au milieu de la mer harmonieuse.

Mais à partir de 1534, la religion la prit tout entière. L'esprit de réforme catholique, le libre esprit religieux qui tendait alors à régénérer l'Église, en évitant le schisme, s'empara d'elle. On ne sait si elle connut à Naples Juan de Valdès ; (2) mais elle fut bouleversée par les prédications de Bernardino Ochino de Sienne ; (3)

---

(1) Elle avait alors pour conseiller spirituel Matteo Giberti, évêque de Vérone, qui fut un des premiers à tenter la rénovation de l'Eglise catholique. Le secrétaire de Giberti était le poète Francesco Berni.

(2) Juan de Valdès, fils d'un secrétaire intime de Charles-Quint, et établi à Naples en 1534, y fut le chef du mouvement réformateur. Nobles et grandes dames se groupèrent autour de lui. Il publia de nombreux écrits, dont les principaux furent les *Cento e dieci divine considerazioni* (Bâle 1550), et un *Aviso sobre los interpretes de la Sagrada Escritura*. Il croyait à la justification seulement par la foi, et subordonnait l'instruction par l'Ecriture à l'illumination par le Saint-Esprit. Il mourut en 1541. On dit qu'il eut à Naples plus de trois mille adhérents.

(3) Bernardino Ochino, grand prédicateur, et vicaire général des capucins, en 1539, devint l'ami de Valdès, qui subit son influence ; malgré les dénonciations, il continua ses prêches audacieux à

elle fut l'amie de Pietro Carnesecchi, (1) de Giberti, de Sadolet, du noble Reginald Pole, et du plus grand de ces prélats réformateurs, qui constituèrent en 1536 le *Collegium de emendandâ Ecclesiâ :* le cardinal Gaspare Contarini, (2) qui s'efforça en vain d'établir l'unité avec les protestants, à la diète de Ratisbonne, et qui osait écrire ces fortes paroles : (3)

La loi du Christ est une loi de liberté... On ne peut appeler gouvernement ce dont la règle est la volonté d'un homme, enclin par nature au mal et poussé par d'innombrables passions. Non! Toute souveraineté est une souveraineté de la raison. Elle a pour objet de conduire par les justes voies tous ceux qui lui sont soumis à leur juste but : le bonheur. L'autorité du pape est, elle aussi, une autorité de la raison. Un pape doit savoir que c'est sur des hommes libres qu'il exerce cette autorité. Il ne doit pas, à son gré, commander, ou défendre, ou dispenser, mais seulement d'après les règles de la raison, des divins Commandements, et de

---

Naples, à Rome, à Venise, soutenu par le peuple contre les interdictions de l'Eglise, jusqu'en 1542, où sur le point d'être frappé comme luthérien, il s'enfuit de Florence à Ferrare, et de là à Genève, où il passa au protestantisme. Il était ami intime de Vittoria Colonna : et, sur le point de quitter l'Italie, il lui annonça sa résolution dans une lettre confidentielle.

(1) Pietro Carnesecchi de Florence, protonotaire de Clément VII, ami et disciple de Valdès, fut une première fois cité devant l'Inquisition en 1546, et brûlé à Rome en 1567. Il était resté en relations avec Vittoria Colonna, jusqu'à la mort de celle-ci.

(2) Gaspare Contarini, d'une grande famille vénitienne, fut d'abord ambassadeur de Venise auprès de Charles-Quint, aux Pays-Bas, en Allemagne et en Espagne, puis auprès de Clément VII, de 1528 à 1530. Il fut nommé cardinal par Paul III, en 1535, et légat en 1541 à la diète de Ratisbonne. Il ne réussit pas à s'entendre avec les protestants, et se rendit suspect aux catholiques. Il revint, découragé, et mourut à Bologne, en août 1542. Il avait composé de nombreux écrits : *De immortalitate animae*. — *Compendium primae philosophiae*, et un traité *de la Justification*, où il était très près des idées protestantes sur la grâce.

(3) Citées par Henri Thode.

l'Amour : — une règle qui ramène tout à Dieu et au bien commun.

Vittoria fut une des âmes les plus exaltées de ce petit groupe idéaliste, où s'unissaient les plus pures consciences de l'Italie. Elle correspondit avec Renée de Ferrare et avec Marguerite de Navarre; et Pier Paolo Vergerio, plus tard protestant, l'appelait « une des lumières de la vérité ». — Mais lorsque commença le mouvement de contre-réforme, dirigé par l'impitoyable Caraffa, (1) elle tomba dans un doute mortel. Elle était, comme Michel-Ange, une âme passionnée, mais faible : elle avait besoin de croire, elle était incapable de résister à l'autorité de l'Église. « Elle se faisait souffrir avec des jeûnes, des haires, tant qu'elle n'avait plus que la peau sur les os. » (2) Son ami, le cardinal Pole, (3) lui rendit la paix, en l'obligeant à se soumettre, à humilier l'orgueil de son intelligence, à s'oublier en Dieu. Elle le fit

---

(1) Giampietro Caraffa, évêque de Chieti, fonda en 1524 l'ordre des Théatins, et, à partir de 1528, commença à Venise l'œuvre de contre-réforme, qu'il devait poursuivre avec une implacable rigueur, comme cardinal, puis comme pape, sous le nom de Paul IV, depuis 1555. — En 1540, fut autorisé l'ordre des Jésuites; en juillet 1542, le tribunal de l'Inquisition fut institué en Italie, avec pleins pouvoirs contre les hérétiques; et en 1545, s'ouvrit le concile de Trente. C'était la fin du libre catholicisme, rêvé par les Contarini, les Giberti et les Pole.

(2) Déposition de Carnesecchi devant l'Inquisition, en 1566.

(3) Reginald Pole, de la maison d'York, avait dû fuir l'Angleterre, où il était entré en conflit avec Henry VIII; il passa à Venise en 1532, y devint l'ami enthousiaste de Contarini, fut fait cardinal par Paul III, et légat du patrimoine de Saint-Pierre. D'un grand charme personnel et d'un esprit conciliant, il se soumit à la contre-réforme, et ramena à l'obéissance beaucoup des libres esprits du groupe de Contarini, qui étaient prêts à passer au protestantisme. Vittoria Colonna se mit entièrement sous sa direction, à Viterbe, de 1541 à 1544. — En 1554, Pole retourna comme légat en Angleterre, où il devint archevêque de Canterbury, et mourut en 1558.

avec une ivresse du sacrifice... Si elle n'avait sacrifié qu'elle! Mais elle sacrifiait ses amis avec elle, elle reniait Ochino, dont elle livrait les écrits à l'Inquisition de Rome; comme Michel-Ange, cette grande âme était brisée par la peur. Elle noyait ses remords dans un mysticisme désespéré :

> Vous avez vu le chaos d'ignorance où j'étais, et le labyrinthe d'erreurs où j'allais, le corps perpétuellement en mouvement pour trouver le repos, l'âme toujours agitée pour trouver la paix. Dieu a voulu qu'il me fût dit : *Fiat lux!* et qu'il me fût montré que je n'étais rien, et que tout était en Christ. (1)

Elle appelait la mort, comme une délivrance. — Elle mourut, le 25 février 1547.

*
* *

Ce fut à l'époque où elle était le plus pénétrée du libre mysticisme de Valdès et d'Ochino qu'elle fit la connaissance de Michel-Ange. Cette femme, triste et tourmentée, qui avait toujours besoin d'un guide sur qui s'appuyer, n'avait pas moins besoin d'un être plus faible et plus malheureux qu'elle, pour dépenser sur lui tout l'amour maternel dont son cœur était plein. Elle s'appliqua à cacher son trouble à Michel-Ange. Sereine en apparence, réservée, un peu froide, elle lui transmit la paix qu'elle demandait à d'autres. Leur amitié, ébauchée vers 1535, fut intime à partir de

---

(1) Lettre de Vittoria Colonna au cardinal Morone (22 décembre 1543). — Voir sur Vittoria Colonna l'ouvrage d'Alfred de Reumont, et le second volume du *Michelangelo* de Thode.

l'automne de 1538, et toute construite en Dieu. Vittoria avait quarante-six ans : il en avait soixante-trois. Elle habitait à Rome, au cloître de San-Silvestro in Capite, au-dessous de Monte Pincio. Michel-Ange habitait près de Monte Cavallo. Ils se réunissaient le dimanche dans l'église San-Silvestro au Monte Cavallo. Le frère Ambrogio Caterino Politi leur lisait les épîtres de saint Paul, qu'ils discutaient ensemble. Le peintre portugais François de Hollande nous a conservé le souvenir de ces entretiens dans ses quatre *Dialogues sur la Peinture*. (1) Ils sont le vivant tableau de cette amitié grave et tendre.

La première fois que François de Hollande alla à l'église San-Silvestro, il y trouva la marquise de Pescara, avec quelques amis, écoutant la lecture pieuse. Michel-Ange n'était point là. Quand l'Épître fut finie, l'aimable femme dit, en souriant, à l'étranger :

— François de Hollande aurait entendu plus volontiers, sans doute, un discours de Michel-Ange que cette prédication.

A quoi François, sottement blessé, répondit :

— Quoi, madame, semble-t-il donc à Votre Excellence que je n'aie de sens pour rien autre et que je ne sois bon qu'à peindre ?

— Ne soyez pas si susceptible, messer Francesco, — dit Lattanzio Tolomei, — la marquise est justement convaincue qu'un peintre est bon à tout. Tant nous estimons la peinture, nous autres Italiens ! Mais peut-être

(1) Francisco de Hollanda : *Quatre entretiens sur la peinture*, tenus à Rome en 1538-1539, — composés en 1548, — et publiés par Joachim de Vasconcellos. — Traduction française dans *les Arts en Portugal*, par le comte A. Raczynski, 1846. Paris, Renouard.

a-t-elle dit cela pour ajouter au plaisir que vous avez eu celui d'entendre Michel-Ange.

François se confond alors en excuses, et la marquise dit à un de ses serviteurs :

— Va chez Michel-Ange, et dis-lui que moi et messer Lattanzio nous sommes restés, après la fin du service religieux, dans cette chapelle où il fait une agréable fraîcheur ; s'il veut bien perdre un peu de son temps, ce sera grand profit pour nous... Mais, — ajouta-t-elle, connaissant la sauvagerie de Michel-Ange, — ne lui dis pas que François de Hollande, l'Espagnol, est ici.

En attendant le retour de l'envoyé, ils restent à causer, cherchant par quel moyen ils amèneront Michel-Ange à parler de peinture, sans qu'il s'aperçoive de leur intention ; car s'il la remarquait, il se refuserait aussitôt à poursuivre l'entretien.

Il y eut un petit instant de silence. On heurta à la porte. Nous exprimâmes tous la crainte que le maître ne vînt pas, puisque la réponse était si prompte. Mais mon étoile voulut que Michel-Ange, qui habitait tout près, fût justement en chemin, dans la direction de San Silvestro ; il allait par la via Esquilina, vers les Thermes, en philosophant avec son disciple Urbino. Et comme notre envoyé l'avait rencontré et ramené, c'était lui-même qui se tenait en personne sur le seuil. La marquise se leva, et resta longtemps en conversation avec lui, debout, à part des autres, avant qu'elle l'invitât à prendre place entre Lattanzio et elle.

François de Hollande s'assit à côté de lui ; mais Michel-Ange ne fit aucune attention à son voisin, — ce qui le piqua vivement : François dit, d'un air vexé :

Vraiment, le plus sûr moyen de n'être pas vu de quelqu'un consiste à se mettre droit en face de ses yeux.

Michel-Ange, étonné, le regarda, et s'excusa aussitôt, avec une grande courtoisie :

— Pardonnez, messer Francesco; en vérité, je ne vous avais pas remarqué, parce que je n'avais d'yeux que pour la marquise.

Cependant Vittoria, après une petite pause, commença, avec un art qu'on ne pouvait assez vanter, à parler de mille choses, d'une façon adroite et discrète, sans toucher à la peinture. On eût dit quelqu'un qui assiège une ville forte, avec peine et avec art; et Michel-Ange avait l'air d'un assiégé vigilant et défiant, qui met ici des postes, qui lève là les ponts, qui place ailleurs des mines, et qui tient la garnison en éveil aux portes et sur les murs. Mais enfin, la marquise l'emporta. Et vraiment, personne n'aurait pu se défendre d'elle.

— Allons, — dit-elle, — il faut bien reconnaître qu'on est toujours vaincu, quand on attaque Michel-Ange avec ses propres armes, c'est-à-dire avec la ruse. Il faudra, messer Lattanzio, que nous parlions avec lui de procès, de brefs du pape, ou bien... de peinture, si nous voulons le réduire au silence, et avoir le dernier mot.

Ce détour ingénieux amène la conversation sur le terrain de l'art. Vittoria entretient Michel-Ange d'une construction pieuse, qu'elle a le projet d'élever; et aussitôt Michel-Ange s'offre à examiner l'emplacement, pour ébaucher un plan.

— Je n'aurais pas osé vous demander un si grand service, — répond la marquise, — bien que je sache que vous suivez en tout l'enseignement du Sauveur, qui abaissait les superbes et élevait les humbles... Aussi, ceux qui vous connaissent estiment la personne de Michel-Ange plus encore que ses œuvres, au lieu que ceux qui ne vous connaissent pas personnellement célèbrent la plus faible partie de vous-même, c'est-à-dire les œuvres de vos mains. Mais je ne loue pas moins que vous vous retiriez si souvent à l'écart, fuyant nos conversations inutiles, et qu'au lieu de peindre tous les

princes qui viennent vous en prier, vous ayez consacré presque toute votre vie à une seule grande œuvre.

Michel-Ange décline modestement ces compliments, et exprime son aversion pour les bavards et les oisifs, — grands seigneurs ou papes, — qui se croient permis d'imposer leur société à un artiste, quand déjà il n'a pas assez de sa vie pour accomplir sa tâche.

Puis, l'entretien passe aux plus hauts sujets de l'art, que la marquise traite avec une gravité religieuse. Une œuvre d'art, pour elle, comme pour Michel-Ange, est un acte de foi.

— La bonne peinture, — dit Michel-Ange, — s'approche de Dieu et s'unit à lui... Elle n'est qu'une copie de ses perfections, une ombre de son pinceau, sa musique, sa mélodie... Aussi, ne suffit-il point que le peintre soit un grand et habile maître. Je pense bien plutôt que sa vie doit être pure et sainte, autant que possible, afin que le Saint-Esprit gouverne ses pensées... (1)

Ainsi le jour s'écoule, en ces conversations vraiment sacrées, d'une sérénité majestueuse, dans le cadre de l'église San-Silvestro, à moins que les amis ne préfèrent continuer l'entretien dans le jardin, que nous décrit François de Hollande, « près de la fontaine, à l'ombre des buissons de lauriers, assis sur un banc de pierre adossé à un mur tout tapissé de lierre », d'où ils dominaient Rome, se déroulant à leurs pieds. (2)

Ces beaux entretiens ne durèrent malheureusement

---

(1) Première partie du *Dialogue sur la peinture dans la ville de Rome*.

(2) *Ibid*. Troisième partie. — Le jour de cet entretien, Octave Farnèse, neveu de Paul III, épousait Marguerite, veuve d'Alexandre de Médicis. A cette occasion, un cortège triomphal, — douze chars à l'antique, — défilait sur la place Navone, où la foule s'écrasait. Michel-Ange s'était réfugié avec ses amis dans la paix de San-

point. La crise religieuse par laquelle passait la marquise de Pescara les rompit brusquement. En 1541, elle quitta Rome, pour s'enfermer dans un cloître, à Orvieto, puis à Viterbe.

Mais souvent elle partait de Viterbe, et elle venait à Rome, uniquement pour voir Michel-Ange. Il était épris de son divin esprit, et elle le lui rendait bien. Il reçut d'elle et garda beaucoup de lettres, pleines d'un chaste et très doux amour, et telles que cette âme noble pouvait les écrire. (1)

Sur son désir,

ajoute Condivi,

il exécuta un Christ nu, qui, détaché de la croix, tomberait comme un cadavre inerte, aux pieds de sa sainte mère, si deux anges ne le soutenaient par les bras. Elle est assise sous la croix; son visage pleure et souffre; et, les deux bras ouverts, elle lève les mains au ciel. Sur le bois de la croix, on lit ces mots: *Non vi si pensa quanto sangue costa*. — Par amour pour Vittoria, Michel-Ange dessina aussi Jésus-Christ en croix, non pas mort, comme on le représente d'habitude, mais vivant, le visage tourné vers son Père, et criant : « Eli! Eli! » Le corps ne s'abandonne pas, sans volonté; il se tord et se crispe dans les dernières souffrances de l'agonie.

Peut-être Vittoria a-t-elle également inspiré les deux dessins sublimes de *la Résurrection*, qui sont au Louvre et au British Museum. — Dans celui du Louvre, (2)

Silvestro, au-dessus de la ville: et, en voyant arriver François de Hollande, il le félicite « d'être du petit nombre de ceux qui savent fuir le tumulte de Rome, pour s'abriter dans ce port tranquille ».

(1) Condivi.

Ce ne sont pas, à dire vrai, les lettres que nous avons conservées de Vittoria, et qui sont nobles sans doute, mais un peu froides. — Il faut penser que de toute cette correspondance, nous ne possédons plus que cinq lettres, d'Orvieto et de Viterbe, et trois lettres, de Rome, entre 1539 et 1541.

(2) Reproduit dans le Michel-Ange de la collection des *Maîtres de l'Art*.

le Christ herculéen a rejeté avec furie la lourde dalle du tombeau ; il a encore une jambe dans la fosse, et, la tête levée, les bras levés, il se précipite vers le ciel, dans un élan de passion, qui rappelle un des *Captifs* du Louvre. Retourner à Dieu ! Quitter ce monde, ces hommes, qu'il ne regarde même pas, et qui rampent à ses pieds, stupides, épouvantés ! S'arracher au dégoût de cette vie, enfin, enfin !... — Le dessin du British Museum a plus de sérénité. Le Christ est sorti du tombeau : il plane, son corps vigoureux flotte dans l'air qui le caresse ; les bras croisés, la tête renversée en arrière, les yeux fermés, en extase, il monte dans la lumière, comme un rayon de soleil.

Ainsi Vittoria rouvrit à l'art de Michel-Ange le monde de la foi. Elle fit plus encore : elle donna l'essor à son génie poétique, que l'amour de Cavalieri avait réveillé. (1) Non seulement elle l'éclaira sur les révélations

---

(1) C'est alors que Michel-Ange pensa à publier un recueil de ses poésies. Ses amis Luigi del Riccio et Donato Giannotti lui en donnèrent l'idée. Jusque-là, il n'avait pas attaché grande importance à ce qu'il écrivait. Giannotti s'occupa de cette publication, vers 1545. Michel-Ange fit un choix parmi ses vers : et ses amis les recopièrent. Mais la mort de Riccio, en 1546, et de Vittoria, en 1547, le détourna de cette idée, qui lui sembla une vanité dernière. Ses poésies ne furent pas publiées de son vivant, sauf un petit nombre, qui parurent dans des ouvrages de Varchi, Giannotti, Vasari, etc. Mais elles circulaient de main en main. Les plus grands compositeurs : Archadelt, Tromboncino, Consilium, Costanzo Festa, les mirent en musique. Varchi lut et commenta un des sonnets, en 1546, devant l'Académie de Florence. Il y trouvait « la pureté antique et la plénitude de pensées de Dante ».

Michel-Ange était nourri de Dante. « Personne ne le comprenait mieux, dit Giannotti, et ne possédait plus parfaitement son œuvre. » Personne ne lui a adressé un plus magnifique hommage que le beau sonnet : *« Dal ciel discese... » (Poésies*, CIX, 37) — Il ne connaissait pas moins Pétrarque, Cavalcanti, Cino da Pistoja, et les classiques de la poésie italienne. Son style en était forgé. Mais le sentiment qui vivifiait tout était son ardent idéalisme platonicien.

religieuses, dont il avait l'obscur pressentiment; mais, comme l'a montré Thode, elle lui donna l'exemple de les chanter dans ses vers. C'est dans les premiers temps de leur amitié que parurent les premiers *Sonnets spirituels* de Vittoria. (1) Elle les envoyait à son ami, à mesure qu'elle les écrivait. (2)

Il y puisait une douceur consolante, une vie nouvelle. Un beau sonnet, qu'il lui adressa, en réponse, témoigne de sa reconnaissance attendrie :

Bienheureux esprit qui, par un ardent amour, retiens en vie mon vieux cœur, près de mourir, et qui, parmi tes biens et tes plaisirs, me distingues seul entre tant de plus nobles êtres, — telle tu apparus autrefois à mes yeux, telle maintenant à mon âme tu te montres, afin de me consoler... C'est pourquoi, recevant ce bienfait de toi qui penses à moi dans mes soucis, je t'écris pour te remercier. Car ce serait grande présomption et grand honte, si je prétendais te donner de misérables peintures en échange de tes créations belles et vivantes. (3)

Dans l'été de 1544, Vittoria revint habiter à Rome, au cloître Santa Anna, et elle y resta jusqu'à sa mort. Michel-Ange allait la voir. Elle pensait affectueusement à lui, elle cherchait à mettre un peu d'agrément et de confort dans sa vie, à lui faire en secret quelques petits cadeaux. Mais l'ombrageux vieillard, « qui ne voulait

---

(1) *Rime con giunta di XVI Sonetti spirituali*, 1539.
Rime con giunta di XXIV Sonetti spirituali e Trionfo della Croce, 1544. Venise.

(2) « Je possède un petit livre en parchemin, dont elle m'a fait présent, il y a quelque dix ans, écrit Michel-Ange à Fattucci, le 7 mars 1551. Il contient cent trois sonnets, non compris les quarante sur papier, qu'elle m'envoya de Viterbe : je les ai fait relier dans le même petit livre... J'ai aussi beaucoup de lettres qu'elle m'écrivit d'Orvieto et de Viterbe. Voilà ce que je possède d'elle. »

(3) Voir aux *Annexes*, XVIII. (*Poésies*, LXXXVIII)

accepter de présents de personne », (1) même de ceux qu'il aimait le mieux, refusait de lui faire ce plaisir.

Elle mourut. Il la vit mourir, et il dit ce mot touchant, qui montre quelle chaste réserve avait gardée leur grand amour :

« Rien ne me désole tant que de penser que je l'ai vue morte, et que je ne lui ai pas baisé le front et le visage, comme j'ai baisé sa main. » (2)

« Cette mort, — dit Condivi, — le rendit pour longtemps tout à fait stupide : il semblait avoir perdu le sens. »

« Elle me voulait un très grand bien, disait-il tristement plus tard, et moi de même. *(Mi voleva grandissimo bene, e io non meno a lei.)* La mort m'a ravi un grand ami. »

Il écrivit sur cette mort deux sonnets. L'un, tout imprégné de l'esprit platonicien, est d'une rude préciosité, d'un idéalisme halluciné ; il semble une nuit sillonnée d'éclairs. Michel-Ange compare Vittoria au marteau du sculpteur divin, qui fait jaillir de la matière les sublimes pensées :

Si mon rude marteau façonne les durs rochers tantôt à une image et tantôt à une autre, c'est de la main qui le tient, le conduit et le guide, qu'il reçoit le mouvement ; il va, poussé par une force étrangère. Mais le marteau divin qui dans le ciel se dresse, crée sa propre beauté et la beauté des autres par son unique force. Aucun autre marteau ne peut se

---

(1) Vasari. — Il se brouilla, pour un temps, avec un de ses plus chers amis, Luigi del Riccio, parce que celui-ci lui faisait des présents, malgré lui :

« Je suis plus oppressé, lui écrit-il, par ton extrême bonté, que si tu me volais. Il faut de l'égalité entre amis : si l'un donne plus, et l'autre moins, alors on en vient au combat : et si l'un est vainqueur, l'autre ne le pardonne pas. »

(2) Condivi.

créer sans marteau; celui-là seul fait vivre tous les autres. Et parce que le coup qu'il frappe sur l'enclume est d'autant plus fort que le marteau se lève plus haut dans la forge, celui-là s'est levé au-dessus de moi, jusqu'au ciel. C'est pourquoi il mènera mon œuvre à bonne fin, si la forge divine lui prête maintenant son aide. Jusqu'ici, sur la terre, il était seul. (1)

L'autre sonnet est plus tendre, et proclame la victoire de l'amour sur la mort :

Quand celle qui m'a arraché tant de soupirs s'est dérobée au monde, à mes yeux, à elle-même, la nature qui nous avait jugés dignes d'elle tomba dans la honte, et tous ceux qui le virent, dans les pleurs. — Mais que la mort ne se vante pas aujourd'hui d'avoir éteint ce soleil des soleils, comme elle a fait des autres ! Car Amour a vaincu, et la fait revivre sur terre et dans le ciel, parmi les saints. La mor inique et criminelle croyait étouffer l'écho de ses vertus et ternir la beauté de son âme. Ses écrits ont fait le contraire : ils l'illuminent de plus de vie qu'elle n'en eut en sa vie ; et par la mort, elle a conquis le ciel, qu'elle n'avait pas encore. (2)

*
* *

C'est pendant cette grave et sereine amitié, (3) que Michel-Ange exécuta ses dernières grandes œuvres de

---

(1) Voir aux *Annexes*, XIX. *(Poésies,* CI)
Michel-Ange ajoute ce commentaire :
« Il *(le marteau : Vittoria)* était seul dans ce monde pour exalter la vertu avec ses grandes vertus ; il n'y avait ici personne qui poussât le soufflet de forge. Maintenant, au ciel, il aura beaucoup d'aides ; car il n'y a là personne à qui la vertu ne soit chère. Aussi, j'espère que de là-haut viendra l'achèvement de mon être. — Maintenant, au ciel, il y aura quelqu'un pour pousser le soufflet : ici-bas, il n'avait aucun aide à la forge, où sont forgées les vertus. »

(2) Voir aux *Annexes*, XX. *(Poésies,* C)
C'est au revers du manuscrit de ce sonnet que se trouve le dessin à la plume, où l'on prétend reconnaître l'image de Vittoria, aux seins flétris.

(3) L'amitié de Michel-Ange pour Vittoria Colonna ne fut pas exclusive d'autres passions. Elle ne suffisait pas à remplir son âme. On s'est bien gardé de le dire, par un souci ridicule d' « idéaliser »

peinture et de sculpture : *le Jugement Dernier*, les fresques de la Chapelle Pauline, et — enfin — le Tombeau de Jules II.

Quand Michel-Ange avait quitté Florence, en 1534, pour s'installer à Rome, il pensait, délivré de tous ses autres travaux par la mort de Clément VII, pouvoir terminer en paix le tombeau de Jules II, puis mourir, la conscience déchargée du fardeau qui avait pesé sur toute sa vie. Mais, à peine arrivé, il se laissa remettre à la chaîne par des maîtres nouveaux.

Paul III le fit appeler et le pria de le servir... Michel-Ange refusa, disant qu'il ne pouvait; car il était lié par contrat avec le duc d'Urbin, jusqu'à ce que le tombeau de Jules fût achevé. Alors le pape se mit en colère et dit : « Depuis trente ans, j'ai ce désir; et, maintenant que je suis pape, je

---

Michel-Ange. Comme si un Michel-Ange avait besoin d'être « idéalisé »! — Pendant le temps de son amitié avec Vittoria, entre 1535 et 1546, Michel-Ange aima une femme « belle et cruelle », *donna aspra e bella* (CIX, 89), — *lucente e fera stella, iniqua e fella, dolce pieta con dispietato core* (CIX, 9), — *cruda e fera stella* (CIX, 14), — *bellezza e gratia equalmente infinita* (CIX, 3). — « ma dame ennemie », comme il l'appelle encore, *la donna mia nemica* (CIX, 54). — Il l'aima passionnément, il s'humilia devant elle, il lui eût presque sacrifié son salut éternel :

Godo gl' inganni d'una donna bella... (CIX, 90)
Porgo umilmente al' aspro giogo il collo... (CIX, 54)
Dolce mi saria l'inferno teco... (CIX, 55)

Il fut torturé par cet amour. Elle s'amusait de lui :

Questa mie donna è si pronta e ardita,
C' allor che la m'uccide, ogni mie bene
Cogli ochi mi promecte e parte tiene
Il crudel ferro dentro a la ferita... (CIX, 15)

Elle excitait sa jalousie, et coquetait avec d'autres. Il finit par la haïr. Il suppliait le sort de la faire laide et éprise de lui, pour qu'il pût ne plus l'aimer et la faire souffrir à son tour :

« Amour, pourquoi permets-tu que la beauté refuse ta suprême courtoisie à qui te désire et t'apprécie, et qu'elle l'accorde à des êtres stupides? Ah! fais qu'une autre fois elle soit de cœur aimant, et si laide de corps que je ne l'aime point, et qu'elle m'aime! »

Voir aux *Annexes*, XXI. (*Poésies*, CIX, 63)

ne pourrais pas le satisfaire? Je déchirerai le contrat, et je veux que tu me serves, en dépit de tout. » (1)

Michel-Ange fut sur le point de fuir.

Il songea à se réfugier près de Gênes, dans une abbaye de l'évêque d'Aleria, qui était son ami, et qui avait été celui de Jules II : il eût terminé là commodément son œuvre, dans le voisinage de Carrare. L'idée lui vint aussi de se retirer à Urbin, qui était un lieu paisible, et où il espérait être bien vu, en souvenir de Jules II : il y avait déjà envoyé, dans cette intention, un de ses gens pour acheter une maison. (2)

Mais, au moment de se décider, la volonté lui manquait, comme toujours; il craignait les conséquences de ses actes, il se flattait de l'éternelle illusion, éternellement déçue, qu'il pourrait s'en tirer par quelque compromis. Il se laissa de nouveau attacher, et il continua de traîner son boulet jusqu'à la fin.

Le premier septembre 1535, un bref de Paul III le nomma architecte en chef, sculpteur et peintre du palais apostolique. Depuis le mois d'avril précédent, Michel-Ange avait accepté de travailler au *Jugement Dernier*.(3) Il fut entièrement occupé par cette œuvre, d'avril 1536 à novembre 1541, c'est-à-dire pendant le séjour de Vittoria à Rome. Au cours de cette énorme tâche, — sans doute, en 1539, — le vieillard tomba d'échafaudage, et se blessa grièvement à la jambe. « De douleur et de colère, il ne voulut être soigné par aucun médecin. » (4)

---

(1) Vasari.
(2) Condivi.
(3) L'idée de cette immense fresque, qui couvre le mur d'entrée de la chapelle Sixtine, au-dessus de l'autel du pape, remontait à Clément VII, dès 1533.
(4) Vasari.

Il détestait les médecins, et manifestait dans ses lettres une inquiétude comique, quand il apprenait qu'un des siens avait eu l'imprudence de s'adresser à leurs soins.

Heureusement pour lui, après sa chute, maître Baccio Rontini de Florence, son ami, qui était un médecin de beaucoup d'esprit et qui lui était fort attaché, eut pitié de lui, et alla, un jour, frapper à la porte de sa maison. Personne ne lui répondant, il monta, et chercha de chambre en chambre, jusqu'à ce qu'il arrivât dans celle où Michel-Ange était couché. Celui-ci fut au désespoir, quand il le vit. Mais Baccio ne voulut plus partir et ne le quitta plus que lorsqu'il l'eut guéri. (1)

Comme autrefois Jules II, Paul III venait voir peindre Michel-Ange, et donnait son avis. Il était accompagné de son maître des cérémonies, Biagio da Cesena. Un jour, il demanda à ce dernier ce qu'il pensait de l'œuvre. Biagio, qui était, dit Vasari, une très scrupuleuse personne, déclara qu'il était souverainement inconvenant d'avoir représenté en un lieu aussi solennel tant de nudités indécentes; c'était là, ajoutait-il, une peinture bonne à décorer une salle de bains, ou une auberge. Michel-Ange, indigné, portraitura de mémoire Biagio, après qu'il fut sorti; il le représenta dans l'Enfer, sous la forme de Minos, avec un grand serpent enroulé autour des jambes, au milieu d'une montagne de diables. Biagio se plaignit au pape. Paul III se moqua de lui : « Si encore, lui dit-il, Michel-Ange t'avait mis au Purgatoire, j'aurais pu faire quelque chose pour te sauver; mais il t'a placé en Enfer; et là, je ne peux rien : en Enfer, il n'y a aucune rédemption. » (2)

---

(1) Vasari.
(2) *Ibid.*

Biagio ne fut pas le seul à trouver indécentes les peintures de Michel-Ange. L'Italie se faisait prude ; et le temps n'était pas loin où Véronèse allait être traduit devant l'Inquisition pour l'inconvenance de sa *Cène chez Simon*. (1) Il ne manqua pas de gens pour crier au scandale, devant *le Jugement Dernier*. Celui qui cria le plus fort fut l'Arétin. Le maître pornographe entreprit de donner des leçons de décence au chaste Michel-Ange. (2) Il lui écrivit une lettre de Tartuffe impudent. (3) Il l'accusait de représenter « des choses à faire rougir une maison de débauche », et il le dénonçait pour impiété à l'Inquisition naissante ; « car ce serait un moindre crime de ne pas croire, disait-il, que d'attenter ainsi à la foi chez autrui ». Il engageait le pape à détruire la fresque. Il mêlait à ses dénonciations de luthéranisme d'ignobles insinuations contre les mœurs de Michel-

---

(1) En juillet 1573. — Véronèse ne manqua point de s'appuyer sur l'exemple du *Jugement dernier :*

« Je conviens que c'est mal : mais j'en reviens à dire ce que j'ai dit, que c'est un devoir pour moi de suivre les exemples que mes maîtres m'ont donnés.

— Qu'ont donc fait vos maîtres ? Des choses pareilles peut-être ?

— Michel-Ange à Rome, dans la chapelle du pape, a représenté Notre Seigneur, Sa mère, saint Jean, saint Pierre et la Cour Céleste, et il a représenté nus tous les personnages, voire la Vierge Marie, et dans des attitudes que la plus sévère religion n'a pas inspirées... »

(A. Baschet : *Paul Véronèse devant le Saint-Office*, 1880)

(2) C'était une vengeance. Il avait essayé de lui extorquer, selon son habitude, quelques œuvres d'art ; il avait eu, de plus, l'effronterie de lui tracer un programme pour *le Jugement Dernier*. Michel-Ange avait décliné poliment cette offre de collaboration étrange, et fait la sourde oreille aux demandes de présent. L'Arétin voulut montrer à Michel-Ange ce qu'il en pouvait coûter de lui manquer d'égards.

(3) Une comédie de l'Arétin, l'*Hipocrito*, fut le prototype de *Tartuffe*. (P. Gauthiez : *l'Arétin*, 1895)

Ange; (1) et, pour achever, il l'accusait d'avoir volé Jules II. A cette infâme lettre de chantage, (2) où tout ce qu'il y avait de plus profond dans l'âme de Michel-Ange : — sa piété, son amitié, son sentiment de l'honneur, — était sali et outragé, — à cette lettre, que Michel-Ange ne put lire sans rire de mépris et sans pleurer de honte, il ne répondit rien. Sans doute en pensa-t-il ce qu'il disait de certains ennemis, dans son dédain écrasant : « qu'il ne valait pas la peine de les combattre; car la victoire sur eux n'a aucune importance ». — Et quand les idées de l'Arétin et de Biagio sur son *Jugement Dernier* eurent gagné du terrain, il ne fit rien pour répondre, rien pour les arrêter. Il ne dit rien, quand son œuvre fut traitée d' « ordure luthérienne ». (3) Il ne dit rien, quand Paul IV voulut jeter à bas la fresque. (4) Il ne dit rien, quand, sur l'ordre du pape, Daniel de Volterre « culotta » ses héros. (5) — On lui demanda son avis. Il répondit sans colère, avec un mélange d'ironie et de pitié : « Dites au pape que c'est là une petite chose, qu'il est bien facile de mettre en ordre. Que

---

(1) Il faisait une allusion injurieuse à « Gherardi et Tomai » (Gherardo Perini, et Tommaso dei Cavalieri).

(2) Ce chantage s'étale impudemment. A la fin de cette lettre de menaces, après avoir rappelé à Michel-Ange ce qu'il attendait, de lui : — des présents, — l'Arétin ajoute ce *post-scriptum :*

« A présent que j'ai un peu déchargé ma colère, et que je vous ai fait voir que si vous êtes *divino*, je ne suis pas d'*acqua*, déchirez cette lettre, comme moi, et décidez-vous... »

(3) Par un Florentin, en 1549. (Gaye, *Carteggio*, II, 500)

(4) En 1596, Clément VIII voulut aussi faire effacer *le Jugement*.

(5) En 1559. — Daniel de Volterre garda de cette opération le surnom de « culottier » *(braghettone)*. — Daniel était un ami de Michel-Ange. Un autre de ses amis, le sculpteur Ammanati, condamna le scandale de ces représentations nues. — Michel-Ange ne fut donc même pas soutenu en cette occasion par ses disciples.

Sa Sainteté veille seulement à mettre le monde en ordre : arranger une peinture ne coûte pas grand peine. » — Il savait dans quelle ardente foi il avait accompli cette œuvre, parmi les religieux entretiens de Vittoria Colonna, et sous l'égide de cette âme immaculée. Il eût rougi de défendre la chaste nudité de ses pensées héroïques contre les sales soupçons et les sous-entendus des hypocrites et des cœurs bas.

Quand la fresque de la Sixtine fut terminée, (1) Michel-Ange crut enfin avoir le droit d'achever le monument de Jules II. Mais le pape insatiable exigea que le vieillard de soixante-dix ans peignît les fresques de la Chapelle Pauline. (2) Peu s'en fallut qu'il ne mît la main sur quelques-unes des statues destinées au tombeau de Jules II, afin de les faire servir à l'ornement de sa propre chapelle. Michel-Ange dut s'estimer heureux qu'on lui permît de signer un cinquième et dernier contrat avec les héritiers de Jules II. Par ce contrat, il livrait ses statues achevées, (3) et payait deux sculpteurs pour terminer le monument : moyennant quoi, il était déchargé de toute autre obligation pour toujours.

Il n'était pas au bout de ses peines. Les héritiers

---

(1) L'inauguration du *Jugement Dernier* eut lieu le 25 décembre 1541. On vint de toute l'Italie, de la France, de l'Allemagne et des Flandres, pour y assister. — Voir la description de l'œuvre dans le livre de la collection : *les Maîtres de l'Art*, pages 90-93.

(2) Ces fresques *(la Conversion de saint Paul, le Martyre de saint Pierre)*, auxquelles Michel-Ange travailla depuis 1542, furent interrompues par deux maladies, en 1544 et 1546, et terminées péniblement en 1549-1550. Ce furent « les dernières peintures qu'il exécuta, écrit Vasari, et avec grand effort : car la peinture, et en particulier la fresque, n'est pas un art pour les vieillards ».

(3) Ce devaient être d'abord le *Moïse* et les deux *Esclaves ;* mais Michel-Ange trouva que les *Esclaves* ne convenaient plus au tombeau ainsi réduit, et il sculpta deux autres figures : *la Vie active* et *la Vie contemplative (Rachel* et *Lia).*

de Jules II continuèrent de lui réclamer âprement l'argent, qu'ils prétendaient lui avoir été autrefois déboursé. Le pape lui faisait dire de n'y pas penser, et d'être tout à son travail de la Chapelle Pauline. « Mais, répondait-il,

on peint avec la tête et non avec les mains; qui n'a pas ses pensées à soi se déshonore: c'est pourquoi je ne fais rien de bon, tant que j'ai ces préoccupations... J'ai été enchaîné à ce tombeau, toute ma vie; j'ai perdu toute ma jeunesse à tâcher de me justifier devant Léon X et Clément VII; j'ai été ruiné par ma trop grande conscience. Ainsi le veut mon destin! Je vois beaucoup de gens, qui se sont fait des rentes de 2 à 3.000 écus; et moi, après de terribles efforts, je suis seulement parvenu à être pauvre. Et l'on me traite de voleur!... Devant les hommes, — (je ne dis pas devant Dieu), — je me tiens pour un honnête homme; je n'ai jamais trompé personne... Je ne suis pas un voleur, je suis un bourgeois florentin, de noble naissance, et fils d'un homme honorable... Quand je dois me défendre contre des coquins, je deviens fou, à la fin!... (1)

Pour désintéresser ses adversaires, il termina de sa main les statues de *la Vie active* et de *la Vie contemplative*, bien qu'il n'y fût pas forcé par son contrat.

Enfin, le monument de Jules II fut inauguré à San Pietro in Vincoli, en janvier 1545. Que restait-il du beau plan primitif? — Le seul *Moïse*, qui en devenait le centre, après n'en avoir été autrefois qu'un détail. Caricature d'un grand projet!

Du moins, c'était fini. Michel-Ange était délivré du cauchemar de toute sa vie.

---

(1) Lettre à un *Monsignore* inconnu (octobre 1542). (*Lettres*, édition Milanesi, CDXXXV)

II

FOI

Signior mie caro, i' te sol chiamo e 'nvoco
Contra l'inutil mie cieco tormento. (1)

Son désir eût été, après la mort de Vittoria, de revenir à Florence, pour « coucher ses os fatigués, à côté de son père, dans le repos ». (2) Mais après avoir servi, toute sa vie, les papes, il voulut consacrer ses dernières années à servir Dieu. Peut-être y avait-il été poussé par son amie, et accomplissait-il un de ses derniers vœux. Un mois avant la mort de Vittoria Colonna, le premier janvier 1547, Michel-Ange était en effet nommé, par bref de Paul III, préfet et architecte de Saint-Pierre, avec pleins pouvoirs pour élever l'édifice. Il n'accepta pas sans peine; et ce ne furent pas les instances du pape qui le décidèrent à charger ses épaules de septuagénaire du fardeau le plus lourd qu'il eût encore porté. Il vit là un devoir, une mission de Dieu :

« Beaucoup croient — et je crois — que j'ai été placé

(1) *Poésies*, CXXIII.
(2) Lettre de Michel-Ange à Vasari. (19 septembre 1552)

à ce poste par Dieu, écrivait-il. Si vieux que je sois, je ne veux pas l'abandonner; car je sers par amour de Dieu, et je place en lui toutes mes espérances. » (1)

Il n'acceptait aucun paiement pour cette tâche sacrée.

Il s'y trouva aux prises avec de nombreux ennemis : « la secte de San Gallo », (2) comme dit Vasari, et tous les administrateurs, fournisseurs, entrepreneurs de la construction, dont il dénonçait les fraudes, sur lesquelles San Gallo avait toujours fermé les yeux. « Michel-Ange, dit Vasari, délivra Saint-Pierre des voleurs et des bandits. »

Une coalition se forma contre lui. Elle eut pour chef l'effronté Nanni di Baccio Bigio, un architecte, que Vasari accuse d'avoir volé Michel-Ange, et qui visait à le supplanter. On répandit le bruit que Michel-Ange n'entendait rien à l'architecture, qu'il gaspillait l'argent et ne faisait que détruire l'œuvre de son prédécesseur. Le Comité d'administration du bâtiment, prenant lui-même parti contre son architecte, provoqua en 1551 une enquête solennelle, présidée par le pape; les inspecteurs et les ouvriers vinrent y déposer contre Michel-

---

(1) Lettre de Michel-Ange à Lionardo, son neveu. (7 juillet 1557)

(2) Il s'agit ici d'Antonio da San Gallo, architecte en chef de Saint-Pierre, depuis 1537 jusqu'à sa mort en octobre 1546. Il avait toujours été ennemi de Michel-Ange, qui le traita sans ménagements. Ils se trouvèrent opposés l'un à l'autre, à propos des fortifications du Borgo (quartier du Vatican), pour lesquelles Michel-Ange fit abandonner les plans de San Gallo, en 1545, et lors de la construction du palais Farnese, que San Gallo avait bâti jusqu'au second étage, et que Michel-Ange termina, imposant en 1549 son modèle pour la corniche et éliminant le projet de son rival. — (Voir le *Michel-Angelo* de Thode)

Ange, avec l'appui des cardinaux Salviati et Cervini. (1) Michel-Ange daigna à peine se justifier : il refusa toute discussion. — « Je ne suis pas obligé, dit-il au cardinal Cervini, de vous communiquer, à vous, ou à qui que ce soit, ce que je dois ou veux faire. Votre affaire est de surveiller les dépenses. Le reste ne regarde que moi. » (2) — Jamais son orgueil intraitable ne consentit à faire part de ses projets à personne. A ses ouvriers qui se plaignaient, il répondait : « Votre affaire est de maçonner, de tailler, de menuiser, de faire votre métier, et d'exécuter mes ordres. Quant à savoir ce que j'ai dans l'esprit, vous ne l'apprendrez jamais : car ce serait contre ma dignité. » (3)

Contre les haines, que de tels procédés soulevaient, il n'eût pu se soutenir un instant sans la faveur des papes. (4) Aussi, lorsque mourut Jules III, (5) et que le cardinal Cervini devint pape, Michel-Ange fut sur le point de quitter Rome. Mais Marcel II ne fit que passer sur le trône; et Paul IV lui succéda. De nouveau assuré de la protection souveraine, Michel-Ange continua de lutter. Il se fût cru déshonoré, et il eût craint pour son salut, s'il avait abandonné l'œuvre.

---

(1) Le futur pape Marcel II.

(2) Vasari.

(3) Bottari.

(4) A la fin de l'enquête de 1551, Michel-Ange, se tournant vers Jules III qui présidait, lui dit : « Saint-Père, vous voyez quel est mon gain ! Si les ennuis que j'endure ne servent pas à mon âme, je perds mon temps et ma peine. » — Le pape qui l'aimait, lui mit ses mains sur les épaules, et s'écria : « Tu gagnes pour les deux, pour ton âme et pour ton corps. Sois sans crainte ! » (Vasari)

(5) Paul III était mort le 10 novembre 1549 : et Jules III, qui aimait, comme lui, Michel-Ange, régna du 8 février 1550 au 23 mars 1555. Le cardinal Cervini fut élu, le 9 avril 1555, sous le nom de Marcel II. Il ne régna que quelques jours; et Paul IV Caraffa lui succéda, le 23 mai 1555.

« Contre ma volonté, j'en ai été chargé, dit-il. Voici huit ans que je m'y épuise en vain, au milieu de tous les ennuis et de toutes les fatigues. Maintenant que la construction est assez avancée pour que l'on puisse commencer à voûter la coupole, mon départ de Rome serait la ruine de l'œuvre, un grand affront pour moi, et, pour mon âme, un très grand péché. » (1)

Ses ennemis ne désarmaient point; et la lutte, un moment, prit un caractère tragique. En 1563, l'aide le plus dévoué de Michel-Ange à Saint-Pierre, Pier Luigi Gaeta, fut jeté en prison, sous la fausse accusation de vol; et le chef des travaux, Cesare da Casteldurante, fut poignardé. Michel-Ange répondit, en nommant à la place de Cesare, Gaeta. Le Comité d'administration chassa Gaeta, et nomma l'ennemi de Michel-Ange, Nanni di Baccio Bigio. Michel-Ange, hors de lui, ne vint plus à Saint-Pierre. On fit courir le bruit qu'il se démettait de ses fonctions; et le Comité lui donna pour suppléant Nanni, qui trancha aussitôt du maître. Il comptait finir par lasser le vieux homme de quatre-vingt-huit ans, malade et moribond. Il ne connaissait pas son adversaire. Michel-Ange, sur-le-champ, alla trouver le pape; il menaça de quitter Rome, si justice ne lui était faite. Il exigea une nouvelle enquête, convainquit Nanni d'incapacité et de mensonge, et le fit

(1) Lettre de Michel-Ange à Lionardo. (11 mai 1555)

Affecté par les critiques de ses propres amis, il demanda pourtant, en 1560, « qu'on voulût bien le décharger du fardeau qu'il portait gratuitement, depuis dix-sept ans, sur l'ordre des papes ». — Mais sa démission ne fut pas acceptée, et Pie IV, par un bref, renouvela ses pouvoirs. — C'est alors qu'il se résolut enfin à exécuter, sur les instances de Cavalieri, le modèle en bois de la coupole. Jusque-là, il avait gardé tous ses projets dans sa tête, se refusant à en laisser rien voir à qui que ce fût.

chasser. (1) C'était en septembre 1563, quatre mois avant sa mort. — Ainsi, jusqu'à la dernière heure, il eut à lutter contre la jalousie et contre la haine.

Ne le plaignons pas. Il savait se défendre; et, mourant, il était capable, à lui seul, comme il disait jadis à son frère Giovan Simone, « de mettre en pièces dix mille de cette engeance ».

*
* *

En dehors de la grande œuvre de Saint-Pierre, d'autres travaux d'architecture occupèrent la fin de sa vie : le Capitole, (2) l'église Santa Maria degli Angeli, (3) l'escalier de la *Laurenziana* de Florence, (4) la Porta Pia, et surtout l'église San Giovanni dei Fiorentini, — dernier de ses grands projets, avorté comme les autres.

Les Florentins l'avaient prié d'élever l'église de leur nation à Rome; le duc Cosme, lui-même, lui écrivit une lettre flatteuse, à ce sujet; et Michel-Ange, soutenu par son amour pour Florence, entreprit l'œuvre avec un enthousiasme juvénile. (5) Il dit à ses compatriotes « que s'ils exécutaient son plan, ni les Romains, ni les

---

(1) Nanni n'en pria pas moins le duc Cosme, au lendemain de la mort de Michel-Ange, de lui faire donner la succession de Michel-Ange à Saint-Pierre.

(2) Michel-Ange ne put voir élever que les escaliers et la place. Les édifices du Capitole n'ont été terminés qu'au dix-septième siècle.

(3) De l'église de Michel-Ange, il ne reste rien aujourd'hui. Elle fut reconstruite entièrement au dix-huitième siècle.

(4) On exécuta le modèle de Michel-Ange en pierre, et non en bois, comme il voulait.

(5) En 1559-1560.

Grecs n'auraient jamais rien eu de semblable : — paroles, dit Vasari, telles qu'il n'en sortit jamais de sa bouche, ni avant, ni après ; car il était extrêmement modeste ». Les Florentins acceptèrent le plan, sans rien y changer. Un ami de Michel-Ange, Tiberio Calcagni, exécuta, sous sa direction, un modèle en bois de l'église : — « c'était une œuvre d'un art si rare, qu'on n'a jamais vu une église pareille, pour la beauté, la richesse et la variété. On commença la construction, on dépensa 5.000 écus. Puis, l'argent manqua, on en resta là, et Michel-Ange en éprouva le plus violent chagrin. » (1) L'église ne fut jamais construite, et même le modèle a disparu.

Telle fut la dernière déception artistique de Michel-Ange. Comment eût-il pu avoir l'illusion, en mourant, que Saint-Pierre, à peine ébauché, serait jamais réalisé, qu'aucune de ses œuvres lui survivrait? Lui-même, s'il eût été libre, peut-être les eût-il brisées. L'histoire de sa dernière sculpture, la *Déposition de Croix* de la cathédrale de Florence, montre à quel détachement de l'art il était arrivé. S'il continuait encore de sculpter, ce n'était plus par foi dans l'art, mais par foi dans le Christ, et parce que « son esprit et sa force ne pouvaient s'empêcher de créer ». (2) Mais quand il eut fini son œuvre, il la brisa. (3) « Il l'eût détruite entièrement, si

---

(1) Vasari.

(2) *Ibid.*

Ce fut en 1553 qu'il commença cette œuvre, la plus émouvante de toutes ses œuvres; car elle est la plus intime: on sent qu'il n'y parle que pour lui, il souffre, et s'abandonne à sa souffrance. Au reste, il s'est représenté lui-même, semble-t-il, dans le vieillard, au visage douloureux, qui soutient le corps du Christ.

(3) En 1555.

son serviteur Antonio ne l'avait supplié de la lui donner. » (1)

Telle était l'indifférence que Michel-Ange, près de la mort, témoignait à ses œuvres.

*
* *

Depuis la mort de Vittoria, nulle grande affection n'éclairait plus sa vie. L'amour était parti :

Fiamma d'amor nel cor non m' è rimasa;
Se 'l maggior caccia sempre il minor duolo,
Di penne l' alm' ho ben tarpat' et rasa. (2)

La flamme d'amour n'est pas restée dans mon cœur. Le pire mal [la vieillesse] chasse toujours le moindre : j'ai rogné les ailes de l'âme.

Il avait perdu ses frères et ses meilleurs amis. Luigi del Riccio était mort en 1546, Sébastien del Piombo en 1547; son frère, Giovan Simone, en 1548. Il n'eut jamais grandes relations avec son dernier frère, Gismondo, qui mourut en 1555. Il avait reporté son besoin d'affection familiale et bourrue sur ses neveux orphelins, sur les enfants de Buonarroto, son frère le plus aimé. Ils étaient deux : une fille, Cecca (Francesca), et un garçon, Lionardo. Michel-Ange plaça Cecca dans un couvent; il lui

---

(1) Tiberio Calcagni la racheta à Antonio, et demanda à Michel-Ange la permission de la réparer. Michel-Ange y consentit, Calcagni rajusta le groupe; mais il mourut, et l'œuvre resta inachevée.

(2) *Poésies*, LXXXI (vers 1550).

Cependant, quelques poésies, qui semblent dater de son extrême vieillesse, montrent que la flamme n'était pas aussi éteinte qu'il le croyait, et que « le vieux bois brûlé », comme il disait, reprenait feu parfois. — (Voir aux *Annexes*, XXII. — *Poésies*, CX et CXIX)

constitua un trousseau, il payait sa pension, il allait la voir; et, quand elle se maria, (1) il lui donna en dot un de ses biens. (2) — Il se chargea personnellement de l'éducation de Lionardo, qui avait neuf ans à la mort de son père. Une longue correspondance, qui rappelle souvent celle de Beethoven avec son neveu, témoigne du sérieux avec lequel il remplit sa mission paternelle. (3) Ce ne fut pas sans de fréquentes colères. Lionardo mettait souvent à l'épreuve la patience de son oncle; et cette patience n'était pas grande. La mauvaise écriture du jeune garçon suffisait à jeter Michel-Ange hors des gonds. Il y voyait un manque d'égards envers lui :

Jamais je ne reçois une lettre de toi, que la fièvre ne me vienne avant que je puisse la lire. Je ne sais pas où tu as appris à écrire ! Peu d'amour !... Je crois que quand tu aurais à écrire au plus grand âne du monde, tu y mettrais plus de soin... J'ai jeté ta dernière lettre au feu, parce que je ne pouvais pas la lire : je ne peux donc pas y répondre. Je t'ai déjà dit et répété à satiété que, chaque fois que je reçois une lettre de toi, la fièvre me vient avant que je réussisse à la lire. Une fois pour toutes, ne m'écris plus à l'avenir. Si tu as quelque chose à me faire savoir, trouve quelqu'un qui sache écrire; car j'ai besoin de ma tête pour autre chose que pour m'épuiser à déchiffrer tes grimoires. (4)

Défiant de nature, et rendu plus soupçonneux encore par ses déboires avec ses frères, il se faisait peu d'illu-

---

(1) Elle épousa, en 1538, Michele di Niccolò Guicciardini.
(2) Une propriété à Pozzolatico.
(3) Cette correspondance commence en 1540.
(4) ... *stare a spasimare intorno alle tue lettere.*
(Lettres, 1536-1548)

sion sur l'affection humble et flagorneuse de son neveu : cette affection lui semblait surtout s'adresser à son coffre-fort, dont le petit savait qu'il hériterait. Michel-Ange ne se gênait pas pour le lui dire. Une fois, étant malade et en danger de mort, il apprend que Lionardo est accouru à Rome et y a fait quelques démarches indiscrètes ; il lui écrit, furieux :

Lionardo ! J'ai été malade, et tu as couru chez Ser Giovan Francesco pour voir si je ne laissais rien. N'as-tu pas assez de mon argent à Florence ? Tu ne peux pas mentir à ta race et manquer de ressembler à ton père, qui m'a chassé, à Florence, de ma propre maison ! Sache que j'ai fait un testament de telle sorte que tu n'as plus rien à attendre de moi. Donc va avec Dieu, et ne te présente plus devant mes yeux, et ne m'écris plus jamais ! (1)

Ces colères n'émouvaient guère Lionardo, car elles étaient généralement suivies de lettres affectueuses et de cadeaux. (2) Un an plus tard, il se précipitait de nouveau à Rome, alléché par la promesse d'un présent de 3.000 écus. Michel-Ange, blessé de son empressement intéressé, lui écrit :

Tu es venu à Rome avec une hâte furieuse. Je ne sais pas si tu serais venu aussi vite si je m'étais trouvé dans la misère et si le pain m'avait manqué !... Tu dis que c'était ton devoir de venir, par amour pour moi. — Oui ! l'amour

---

(1) Lettre du 11 juillet 1544.

(2) Michel-Ange est le premier à avertir son neveu, pendant une maladie, en 1549, qu'il l'a mis sur son testament. — Le testament est ainsi conçu : « A Gismondo et à toi, je laisse tout ce que j'ai ; en sorte que mon frère Gismondo, et toi, mon neveu, vous ayez des droits égaux, et qu'aucun ne puisse exercer une autorité sur mes biens sans le consentement de l'autre. »

d'un perce-bois! (1) Si tu avais de l'amour pour moi, tu m'aurais écrit : « Michel-Ange, gardez les 3.000 écus, et dépensez-les pour vous : car vous nous avez tant donné que cela nous suffit ; votre vie nous est plus chère que la fortune... » — Mais, depuis quarante ans, vous avez vécu de moi ; et jamais je n'ai reçu de vous seulement une bonne parole... (2)

Une grave question fut celle du mariage de Lionardo. Elle occupa l'oncle et le neveu pendant six ans. (3) Lionardo, docile, ménageait l'oncle à héritage ; il acceptait toutes ses observations, le laissait choisir, discuter, rejeter les partis qui s'offraient : il semblait indifférent. Michel-Ange se passionnait au contraire, comme si c'était lui qui devait se marier. Il regardait le mariage comme une affaire sérieuse, dont l'amour était la moindre condition ; la fortune n'entrait pas beaucoup plus en ligne de compte : ce qui importait, c'était la santé et l'honorabilité. Il donnait de rudes conseils, dénués de poésie, robustes et positifs :

C'est une grosse décision : souviens-toi qu'entre l'homme et la femme il doit toujours y avoir une différence d'âge de dix ans ; et fais attention à ce que celle que tu choisiras ne soit pas seulement bonne, mais saine... On m'a parlé de plusieurs personnes : l'une m'a plu, l'autre non. Si tu y penses, écris-moi donc, au cas que tu aies plus de plaisir à l'une qu'à l'autre : je t'en dirai mon avis... Tu es libre de prendre l'une ou l'autre, pourvu qu'elle soit noble et bien élevée, et plutôt sans dot, qu'avec une grosse dot, — afin de

---

(1) *L'amore del tarlo!*

(2) 6 février 1546.

Il ajoute : « Il est vrai que, l'an passé, je t'ai tant semoncé que tu as eu honte, et tu m'as envoyé un petit tonneau de Trebbiano. Ah! cela t'a assez coûté!... »

(3) De 1547 à 1553.

vivre en paix... (1) Un Florentin m'a dit qu'on t'a parlé d'une fille de la maison Ginori, et qu'elle te plaît. Il ne me plaît pas à moi que tu prennes pour femme une fille que le père ne te donnerait pas s'il avait assez pour lui constituer une dot convenable. Je désire que celui qui veut te donner une femme la donne à toi, et non à ta fortune... Tu as uniquement à considérer la santé de l'âme et du corps, la qualité du sang et des mœurs, et, de plus, qui elle a pour parents : car cela est de grande importance... Donne-toi la peine de trouver une femme qui n'ait pas honte de laver les plats, en cas de nécessité, et de s'occuper des choses du ménage... Quant à la beauté, comme tu n'es pas précisément le plus beau jeune homme de Florence, ne t'en inquiète pas, pourvu seulement qu'elle ne soit pas estropiée, ou repoussante... (2)

Après bien des recherches, il semble qu'on ait mis la main sur l'oiseau rare. Mais, au dernier moment, voici qu'on lui découvre un vice rédhibitoire :

J'apprends qu'elle a la vue basse : ce qui ne me paraît pas un petit défaut. Aussi je n'ai rien promis encore. Puisque tu n'as rien promis non plus, mon avis est que tu te dégages, si tu es certain de la chose. (3)

Lionardo se décourage. Il s'étonne de l'insistance que son oncle met à vouloir le marier :

Cela est vrai,

répond Michel-Ange,

je le désire : cela est bon, pour que notre race ne finisse pas avec nous. Je sais

---

(1) Et ailleurs :

« Tu n'as pas à chercher l'argent, mais seulement la bonté et la bonne renommée... Tu as besoin d'une femme qui reste avec toi, et à qui tu puisses commander, une femme qui ne fasse pas des embarras et n'aille pas tous les jours en noces et en festins : car là où on leur fait la cour, il leur est facile de se débaucher *(diventar puttana)*, surtout quand elles n'ont pas de famille... » *(Lettres,* premier février 1549)

(2) ... *Storpiata o schifa... (Lettres,* 1547-1552)

(3) *Ibid.,* 19 décembre 1551.

bien que le monde n'en serait pas ébranlé; mais enfin chaque animal s'efforce de conserver son espèce. C'est pourquoi je désire que tu te maries. (1)

Enfin Michel-Ange lui-même se lasse; il commence à trouver ridicule que ce soit lui qui s'occupe toujours du mariage de Lionardo, et que celui-ci ait l'air de s'en désintéresser. Il déclare qu'il ne s'en mêlera plus :

Depuis soixante ans, je me suis occupé de vos affaires; maintenant, je suis vieux, et je dois penser aux miennes.

Juste à ce moment, il apprend que son neveu vient de se fiancer avec Cassandra Ridolfi. Il se réjouit, il le félicite, et il lui promet une dot de 1.500 ducats. Lionardo se marie. (2) Michel-Ange envoie ses souhaits aux jeunes époux, et promet un collier de perles à Cassandra. La joie ne l'empêche pas toutefois d'avertir son neveu que, « quoiqu'il ne se connaisse pas très bien à ces choses, il lui semble que Lionardo aurait dû régler très exactement toutes les questions d'argent avant de conduire la femme dans sa maison : car il y a toujours dans ces questions un germe de désunion ». Il termine par cette recommandation goguenarde :

« Allons !... Et maintenant, tâche de vivre; et penses-y bien, car le nombre des veuves est toujours plus grand que celui des veufs. » (3)

Deux mois après, au lieu du collier promis, il envoie

---

(1) Il ajoute pourtant : « Mais si tu devais ne pas te sentir assez sain, alors il est mieux de te résigner à vivre, sans mettre au monde d'autres malheureux. » (*Lettres*, 24 juin 1552)

(2) Le 16 mai 1553.

(3) *Lettres*, 20 mai 1553.

deux bagues à Cassandra, — l'une ornée d'un diamant, l'autre d'un rubis. Cassandra, en remerciement, lui envoie huit chemises. Michel-Ange écrit :

Elles sont belles, surtout la toile, et elles me plaisent fort. Mais je suis fâché que vous ayez fait cette dépense; car il ne me manquait rien. Remercie bien Cassandra pour moi, et dis-lui que je suis à sa disposition pour lui envoyer tout ce que je pourrai trouver ici, en fait d'articles romains ou autres. Cette fois, j'ai envoyé seulement une petite chose; une autre fois, nous ferons mieux, avec quelque objet qui lui fasse plaisir. Avertis-moi seulement. (1)

Viennent bientôt les enfants : le premier, appelé Buonarroto, (2) sur le désir de Michel-Ange, — le second, nommé Michelangelo, (3) qui meurt peu après sa naissance. Et le vieil oncle, qui invite le jeune couple à venir chez lui, à Rome, en 1556, ne cesse de prendre part affectueusement aux joies comme aux douleurs de la famille, mais sans jamais permettre aux siens de s'occuper de ses affaires, ni même de sa santé.

*
* *

En dehors de ses relations de famille, Michel-Ange ne manqua point d'amitiés illustres ou distinguées. (4)

---

(1) *Lettres*, 5 août 1553.

(2) Né en 1554.

(3) Né en 1555.

(4) Il faut bien distinguer entre les périodes de sa vie. On trouve dans cette longue carriere des déserts de solitude, mais aussi quelques périodes d'amitiés. C'est, vers 1515, à Rome, un petit cercle de Florentins, libres et bons vivants : — Domenico Buoninsegni, Lionardo sellajo, Giovanni Spetiale, Bartolommeo Verazzano, Giovanni Gellesi, Canigiani. — C'est, un peu plus tard, sous le pontificat de Clément VII, la spirituelle société de Francesco Berni et de Fra Sebastiano del Piombo, ami dévoué mais dange-

Malgré son humeur sauvage, il serait tout à fait faux de se le représenter comme un paysan du Danube, à la façon de Beethoven. Il fut un aristocrate italien, de haute culture et de race fine. Depuis son adolescence passée dans les jardins de San Marco, auprès de Laurent le Magnifique, il resta en rapports avec tout ce que l'Italie comptait de plus noble parmi ses grands seigneurs, ses princes, ses prélats, (1) ses écrivains (2) et ses artistes. (3) Il faisait assaut d'esprit avec le poète

---

reux, qui rapportait à Michel-Ange tous les bruits qui couraient sur son compte et attisait son inimitié contre le parti de Raphaël. — C'est surtout, au temps de Vittoria Colonna, le cercle de Luigi del Riccio, marchand florentin, qui le conseillait dans ses affaires et fut son ami le plus intime. Il rencontrait chez lui Donato Giannotti, le musicien Archadelt, et le beau Cecchino. Ils avaient l'amour commun de la poésie, de la musique et des bons plats. C'est pour Riccio, désespéré de la mort de Cecchino, que Michel-Ange écrit ses quarante-huit épigrammes funéraires; et Riccio, pour l'envoi de chaque épigramme, expédie à Michel-Ange des truites, des champignons, des truffes, des melons, des tourterelles, etc. (Voir *Poésies*, édition Frey, LXXIII) — Après la mort de Riccio, en 1546, Michel-Ange n'eut plus guere d'amis, mais des disciples : Vasari, Condivi, Daniel de Volterre, Bronzino, Leone Leoni, Benvenuto Cellini. Il leur inspirait un culte passionné; de son côté, il leur témoignait une affection touchante.

(1) Par ses fonctions au Vatican, non moins que par la grandeur de son esprit religieux, Michel-Ange fut particulièrement en relations avec les hauts dignitaires de l'Église.

(2) Il peut être curieux de noter, en passant, que Michel-Ange connut Machiavel. Une lettre de Biagio Buonaccorsi à Machiavel, le 6 septembre 1508, lui annonce qu'il lui a envoyé par Michel-Ange de l'argent d'une femme qui n'est pas nommée.

(3) Ce fut sans doute parmi les artistes qu'il eut le moins d'amis, — sauf à la fin de sa vie, où il était entouré de disciples qui l'adulaient. — Il avait peu de sympathie pour la plupart d'entre eux, et ne le leur cachait point. Il fut en fort mauvais termes avec Léonard de Vinci, Pérugin, Francia, Signorelli, Raphaël, Bramante, San Gallo. « Le jour soit maudit, où vous avez jamais dit du bien de personne! » lui écrit Jacopo Sansovino, le 30 juin 1517. — Cela n'empêcha point Michel-Ange de rendre service plus tard à Sansovino (en 1524), et à bien d'autres : mais il avait un génie trop passionné pour aimer un autre idéal que le sien; et il était trop

Francesco Berni; (1) il correspondait avec Benedetto Varchi; il échangeait des poésies avec Luigi del Riccio et avec Donato Giannotti. On recherchait sa conversation, ses aperçus profonds sur l'art, ses remarques sur Dante, que personne ne connaissait comme lui. Une dame romaine (2) écrivait qu'il était, quand il voulait, « un gentilhomme de manières fines et séduisantes, et tel qu'il existait à peine son pareil en Europe ». Les dialogues de Giannotti et de François de Hollande montrent sa politesse exquise et l'habitude qu'il avait du monde. On voit même, par certaines de ses lettres aux princes, (3) qu'il lui eût été facile d'être un parfait courtisan. Le monde ne l'a jamais fui : c'est lui qui le tint à distance; il ne dépendit que de lui de mener une vie triomphale. Il était pour l'Italie l'incarnation de son génie. A la fin de sa carrière, dernier survivant de la grande Renaissance, il la personnifiait, il était à lui seul tout un siècle de gloire. Ce n'étaient pas seulement les artistes qui le regardaient comme un être surna-

---

sincère pour feindre d'aimer ce qu'il n'aimait point. — Cependant, il se montra fort courtois pour Titien, lors de sa visite à Rome, en 1545. — Mais à la société des artistes, dont la culture, en général, laissait à désirer, il préférait celle des écrivains et des hommes d'action.

(1) Ils échangèrent des épîtres en vers, amicales et burlesques. (*Poésies*, LVII et CLXXII) Berni fit de Michel-Ange un éloge magnifique, dans son *Capitolo a fra Sebastiano del Piombo*. Il dit « qu'il était l'Idée en soi de la sculpture et de l'architecture, comme Astrée était l'Idée de la justice, qui était toute bonté et toute intelligence ». Il l'appela un second Platon; et, s'adressant aux autres poètes, il leur dit ce mot admirable, souvent cité : « Silence à vous, instruments harmonieux ! Vous dites des mots, lui seul dit des choses. »

Ei dice cose, et voi dite parole...

(2) Dona Argentina Malaspina, en 1516.

(3) Surtout sa lettre à François premier, le 26 avril 1546.

turel. (1) Les princes s'inclinaient devant sa royauté. François Ier et Catherine de Médicis lui rendaient hommage. (2) Cosme de Médicis voulut le nommer sénateur; (3) et, quand il vint à Rome, (4) il le traita en égal, le fit asseoir à côté de lui, l'entretint confidentiellement. Le fils de Cosme, don Francesco de Médicis, le reçut, sa barrette à la main, « témoignant d'un respect sans bornes pour un homme aussi rare ». (5) On n'honorait pas moins en lui son génie que « sa grande vertu ». (6) Sa vieillesse fut entourée d'autant de gloire que celle de Gœthe ou de Hugo. Mais il était un homme d'un autre métal. Il n'avait ni la soif de popularité de l'un, ni le respect bourgeois de l'autre,— si libre qu'il fût, — pour le monde et pour l'ordre établi. Il méprisait la gloire, il méprisait le monde; et s'il servait les papes, « c'était par contrainte ». Encore ne cachait-il pas que « même les papes l'ennuyaient et le

---

(1) Condivi commence ainsi sa *Vie de Michel-Ange :*

« Depuis l'heure où le Seigneur Dieu, par sa grâce toute puissante, m'a jugé digne non seulement de voir Michelangelo Buonarroti, le peintre et sculpteur unique, — ce que j'aurais a peine eu l'audace d'espérer, — mais de jouir de ses entretiens, de son affection et de sa confiance, — en reconnaissance d'un tel bienfait, j'ai entrepris de réunir tout ce qui me paraît dans sa vie digne de louange et d'admiration, pour être utile aux autres par l'exemple d'un tel homme. »

(2) François premier, en 1546; Catherine de Médicis, en 1559. Elle lui écrivit de Blois, « sachant, avec le monde entier, combien il était supérieur à n'importe qui dans ce siècle », pour le prier de sculpter la statue équestre de Henri II, ou du moins, d'en faire le dessin. (14 novembre 1559)

(3) En 1552. Michel-Ange ne répondit pas : — ce qui blessa le duc. — Quand Benvenuto Cellini en reparla à Michel-Ange, celui-ci répondit d'une façon sarcastique.

(4) En novembre 1560.

(5) En octobre 1561.

(6) Vasari. (A propos de la réception que Cosme fit à Michel-Ange)

fâchaient parfois, en causant avec lui et le faisant chercher », et que, « malgré leurs ordres, il négligeait de venir, quand il n'y était pas disposé ». (1)

Lorsqu'un homme est ainsi fait par la nature et par l'éducation qu'il haïsse les cérémonies et méprise l'hypocrisie, il n'y a pas de bon sens à ne pas le laisser vivre, comme il lui convient. S'il ne vous demande rien et ne cherche pas votre société, pourquoi cherchez-vous la sienne? Pourquoi voulez-vous l'abaisser à ces niaiseries, qui répugnent à son éloignement du monde? Celui-là n'est pas un homme supérieur, qui pense à plaire aux imbéciles, plutôt qu'à son génie. (2)

Il n'avait donc avec le monde que les relations indispensables, ou des rapports tout intellectuels. Il ne lui laissait pas accès dans son intimité; et les papes, les princes, les gens de lettres et les artistes tenaient peu de place dans sa vie. Même avec le petit nombre d'entre eux, pour qui il éprouvait une réelle sympathie, il était rare qu'il s'établît une amitié durable. Il aimait ses amis, il était généreux envers eux; mais sa violence, son orgueil, ses soupçons lui faisaient souvent de ceux qu'il avait le plus obligés, des ennemis mortels. Il écrivit, un jour, cette belle et triste lettre :

Le pauvre ingrat est ainsi fait, de nature, que si vous lui venez en aide dans sa détresse, il dit que lui-même vous a avancé ce que vous lui donnez. Si vous lui donnez du travail pour lui témoigner votre intérêt, il prétend que vous avez été forcé de lui confier ce travail, parce que vous n'y entendez rien. Tous les bienfaits qu'il reçoit, il dit que le bienfaiteur y a été obligé. Et si les bienfaits reçus sont si évidents qu'il est impossible de les nier, alors l'ingrat attend

(1) François de Hollande : *Entretiens sur la peinture.*
(2) *Ibid.*

assez longtemps pour que celui dont il a reçu du bien tombe dans une faute évidente; alors il a un prétexte de dire du mal de lui et de se libérer de toute reconnaissance. — Ainsi, on a toujours agi envers moi; et pourtant pas un artiste ne s'est adressé à moi sans que je lui aie fait du bien, et de tout mon cœur. Et puis ils prennent prétexte de mon humeur bizarre, ou de la folie, dont ils prétendent que je suis atteint et qui ne fait tort qu'à moi, pour dire du mal de moi; et ils m'outragent : — c'est le lot de tous ceux qui sont bons. (1)

*
* *

Dans sa propre maison, il avait des aides assez dévoués, mais en général médiocres. On le soupçonnait de les choisir médiocres à dessein pour n'avoir en eux que des instruments dociles, et non des collaborateurs. — ce qui, au reste, eût été légitime. Mais, dit Condivi,

> il n'était pas vrai, comme beaucoup le lui reprochaient, qu'il ne voulût pas instruire : au contraire, il le faisait volontiers. Malheureusement, la fatalité voulut qu'il tombât ou sur des sujets peu capables, ou sur des sujets capables, mais peu persévérants, qui, après quelques mois de son enseignement, se tenaient déjà pour des maîtres.

Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que la première qualité qu'il exigeait de ses aides était une soumission absolue. Autant il était impitoyable pour ceux qui affectaient à son égard une indépendance cavalière, autant il eut toujours pour les disciples modestes et fidèles des trésors d'indulgence et de générosité. Le paresseux

(1) A. Piero Gondi, 26 janvier 1524.

Urbano, « qui ne voulait pas travailler », (1) — et qui avait bien raison ; car, lorsqu'il travaillait, c'était pour gâter irrémédiablement par sa maladresse le *Christ* de la Minerve, — fut, pendant une maladie, l'objet de ses soins paternels ; (2) il appelait Michel-Ange : « cher comme le meilleur père ». — Piero di Giannoto fut « aimé comme un fils ». — Silvio di Giovanni Cepparello, sorti de chez lui pour entrer au service d'André Doria, se désole, et le supplie de le reprendre. — L'histoire touchante d'Antonio Mini est un exemple de la générosité de Michel-Ange envers ses aides. Mini, celui de ses disciples, qui, d'après Vasari, « avait bonne volonté, mais qui n'était pas intelligent, » aimait la fille d'une pauvre veuve de Florence. Sur le désir de ses parents, Michel-Ange l'éloigna de Florence. Antonio voulut aller en France. (3) Michel-Ange lui fit un don royal : « tous les dessins, tous les cartons, la peinture de la *Léda*, (4) tous les modèles qu'il avait faits pour elle, aussi bien en cire qu'en argile ». Muni de cette fortune, Antonio partit. (5) Mais la mauvaise chance qui frappait les projets de

---

(1) Vasari décrit ainsi les aides de Michel-Ange : « Pietro Urbano de Pistoie était intelligent, mais ne voulut jamais se donner de peine. Antonio Mini eût bien voulu : mais il n'était pas intelligent. Ascanio della Ripa Transone se donna de la peine ; mais il n'arriva jamais à rien. »

(2) Michel-Ange s'inquiète de ses moindres bobos. Il s'intéresse à une coupure qu'Urbano s'est faite au doigt. Il veille à ce qu'il s'acquitte de ses devoirs religieux : « Va à confesse, travaille bien, fais attention à la maison... » (*Lettres*, 29 mars 1518)

(3) C'était déjà avec Antonio Mini que Michel-Ange avait voulu passer en France, après sa fuite de Florence, en 1529.

(4) Le tableau qu'il avait fait pendant le siège, pour le duc de Ferrare, mais qu'il refusa de lui donner, parce que l'ambassadeur de Ferrare lui avait manqué de respect.

(5) En 1531.

Michel-Ange frappa plus durement encore ceux de son humble ami. Il alla à Paris, pour montrer le tableau de la *Léda* au roi. François Ier était absent; Antonio laissa la *Léda* en garde chez un Italien de ses amis, Giuliano Buonaccorsi, et revint à Lyon où il s'était fixé. Quand il retourna à Paris, quelques mois plus tard, la *Léda* avait disparu : Buonaccorsi l'avait vendue, pour son compte, à François Ier. Antonio, affolé, sans ressources, incapable de se défendre, perdu dans cette ville étrangère, mourut de chagrin, à la fin de 1533.

Mais, de tous ses aides, celui que Michel-Ange aima le mieux et à qui son affection assura l'immortalité, fut Francesco d'Amadore, surnommé Urbino, de Castel Durante. Il était depuis 1530 au service de Michel-Ange, et il travailla sous ses ordres au tombeau de Jules II. Michel-Ange s'inquiétait de ce qu'il deviendrait après lui.

« Il lui disait : « Que feras-tu, si je meurs ? »

« Urbino répondit : « Je servirai un autre. »

« — O malheureux ! dit Michel-Ange, je veux remédier à ta misère. »

« Et il lui donna 2.000 écus d'un coup : un présent comme seuls les empereurs et les papes en peuvent faire. » (1)

Ce fut Urbino qui mourut le premier. (2) Le lendemain de sa mort, Michel-Ange écrivait à son neveu :

Urbino est mort, hier au soir, à quatre heures. Il m'a laissé si affligé et si troublé qu'il m'eût été plus doux de

---

(1) Vasari.

(2) Le 3 décembre 1555, peu de jours après la mort du dernier frère de Michel-Ange, Gismondo.

mourir avec lui, à cause de l'amour que je lui portais; et il le méritait bien: car c'était un digne homme, loyal et fidèle. Sa mort fait qu'il me semble ne plus vivre, et je ne puis retrouver la tranquillité.

Sa douleur était si profonde qu'elle se fait plus cuisante encore, trois mois après, dans une lettre célèbre à Vasari :

Messer Giorgio, mon cher ami, il se peut que j'écrive mal; cependant, en réponse à votre lettre, j'écrirai quelques mots. Vous savez qu'Urbino est mort, — ce qui est pour moi une peine très cruelle, mais aussi une grâce très grande que Dieu m'a faite. Cette grâce, c'est que lui qui, vivant, m'a gardé à la vie, mourant, m'a appris à mourir, non pas avec déplaisir, mais avec le désir de la mort. Je l'ai gardé vingt-six ans, et je l'ai toujours trouvé très sûr et très fidèle. Je l'avais enrichi; et maintenant que je comptais sur lui pour être le soutien de ma vieillesse, il m'est enlevé; et il ne me reste d'autre espérance que de le revoir en paradis, où Dieu, par la très heureuse mort qu'il lui a procurée, a bien montré qu'il devait être. Ce qui a été pour lui plus dur que la mort, ç'a été de me laisser vivant dans ce monde trompeur, et au milieu de tant d'inquiétudes. La meilleure partie de moi-même s'en est allée avec lui, et il ne me reste plus rien qu'une misère infinie. (1)

Dans son désarroi, il pria son neveu de venir le voir à Rome. Lionardo et Cassandra, inquiets de son chagrin, vinrent, et le trouvèrent fort affaibli. Il puisa une force nouvelle dans l'obligation que Urbino lui avait

---

(1) 23 février 1556.

Michel-Ange termine ainsi : « Je me recommande à vous, et vous prie de m'excuser auprès de messer Benvenuto (Cellini), si je ne réponds pas à sa lettre: mais ces pensées me causent tant de douleur que je suis incapable d'écrire. »

Voir aussi la poésie CLXII:

Et piango et parlo del mio morto Urbino...

imposée de se charger de la tutelle de ses fils, dont l'un était son filleul et portait son nom. (1)

*
* *

Il avait d'autres amitiés, étranges. Par ce besoin de réaction, si fort chez les natures robustes contre toutes les contraintes qu'impose la société, il aimait à s'entourer de gens simples d'esprit, qui avaient des saillies inattendues et de libres façons : des gens qui ne fussent pas comme tout le monde : — un Topolino, tailleur de pierres à Carrare, « qui s'imaginait être un sculpteur distingué, et qui n'eût jamais laissé partir pour Rome une barque, chargée de blocs de marbre, sans envoyer trois ou quatre petites figures modelées par lui, qui faisaient mourir de rire Michel-Ange »; (2) — un Menighella, peintre à Valdarno, « qui venait de temps en temps chez Michel-Ange, pour qu'il lui dessinât un saint Roch ou un saint Antoine, qu'il coloriait ensuite et vendait aux paysans. Et Michel-Ange, dont les rois avaient tant de peine à obtenir le moindre travail, laissait tout pour exécuter ces dessins, sur les indications de Menighella, entre autres, un *Crucifix* admirable »; (3) — un barbier, qui se mêlait de peinture, et pour qui il dessina le carton d'un

---

(1) Il écrivit à la femme d'Urbino, Cornelia, des lettres pleines d'affection, où il lui promettait de prendre chez lui le petit Michelangelo, « de lui montrer plus d'amour que même aux enfants de son neveu Lionardo, et de lui apprendre tout ce que Urbino désirait qu'il apprît ». (28 mars 1557) — Il ne pardonna pas à Cornelia de se remarier, en 1559.

(2) Voir dans Vasari le récit de ses facéties.

(3) *Ibid.*

saint François aux stigmates : — un de ses ouvriers romains, qui travaillait au tombeau de Jules II, et qui crut être devenu un grand sculpteur, sans y avoir pris garde, parce qu'en suivant docilement les indications de Michel-Ange, il avait fait sortir du marbre, à sa stupéfaction, une belle statue; — le facétieux orfèvre Piloto, dit Lasca; — le fainéant Indaco, ce peintre singulier, « qui aimait autant à bavarder, qu'il détestait de peindre », et qui avait coutume de dire que « travailler toujours sans prendre de plaisir était indigne d'un chrétien »; (1) — surtout, le ridicule et inoffensif Giuliano Bugiardini, pour qui Michel-Ange avait une sympathie spéciale.

Giuliano avait une bonté naturelle, une façon simple de vivre, sans méchanceté et sans envie, qui plaisait infiniment à Michel-Ange. Il n'avait d'autre défaut que d'aimer trop ses propres œuvres. Mais Michel-Ange avait coutume de l'estimer heureux pour cela; car il se trouvait lui-même très malheureux de ne pouvoir se satisfaire pleinement de rien... Une fois, messer Ottaviano de Médicis avait demandé à Giuliano de lui faire un portrait de Michel-Ange. Giuliano se mit à l'œuvre; et, après avoir tenu Michel-Ange assis deux heures, sans parler, il lui dit : « Michel-Ange, viens voir, lève-toi : l'essentiel de la physionomie, je l'ai déjà attrapé. » Michel-Ange se leva; et, quand il vit le portrait, il dit en riant à Giuliano : « Que diable as-tu fait? Tu m'as enfoncé un œil dans la tempe : regarde un peu. » Giuliano, à ces mots, fut hors de lui. Il regarda plusieurs fois le portrait et son modèle, alternativement; et il répondit hardiment : « Il ne me semble pas; mais remets-toi à ta place, et je le corrigerai, s'il y a lieu. » — Michel-Ange, qui savait ce qui en était, se replaça en souriant en face de Giuliano, qui le regarda à diverses reprises ainsi que sa peinture,

(1) Vasari.

puis se leva, et dit : « L'œil est tel que je l'ai dessiné, et la nature le montre ainsi. » — « Eh bien donc, fit Michel-Ange en riant, c'est une faute de la nature. Continue, et ne ménage pas la couleur. » (1)

Tant d'indulgence, dont Michel-Ange n'était pas coutumier avec les autres hommes, et qu'il prodiguait à ces petites gens, ne suppose pas moins d'humour railleuse qui s'égaye des ridicules humains, (2) que d'affectueuse pitié pour ces pauvres fous qui se croyaient de grands artistes et qui lui inspiraient peut-être un retour sur sa propre folie. Il y avait là bien de l'ironie mélancolique et bouffonne.

---

(1) Vasari.

(2) Comme presque toutes les âmes sombres, Michel-Ange avait parfois l'humeur bouffonne : et il écrivit des poésies burlesques, dans le goût de Berni. Mais sa bouffonnerie reste toujours rude, et tout près du tragique. Ainsi, sa lugubre caricature des infirmités de l'âge. *(Poésies,* LXXXI) Voir aussi sa parodie d'une poésie d'amour. *(Ibid.,* XXXVII)

III

SOLITUDE

L'anima mia, che chon la morte parla... (1)

Ainsi, il vivait seul avec ces humbles amis : — ses aides et ses fous, — et avec d'autres amis plus humbles encore : ses animaux familiers, ses poules et ses chats. (2)

Au fond, il était seul, et il l'était de plus en plus. « Je suis toujours seul, écrivait-il à son neveu, en 1548, et je ne parle avec personne. » — Il s'était peu à peu séparé, non seulement de la société des hommes, mais de leurs intérêts mêmes, de leurs besoins, de leurs plaisirs, de leurs pensées.

La dernière passion qui le rattachât aux hommes de son temps, — la flamme républicaine, — s'était à son tour éteinte. Encore une fois, elle avait jeté une dernière lueur d'orage, au temps des deux graves maladies

---

(1) *Poésies*, CX.

(2) « Les poules et messer le coq triomphent, — lui écrit Angiolini, en 1553, pendant une de ses absences : — mais les chats se désolent de ne plus vous voir, bien qu'ils ne manquent pas de pâture. »

de 1544 et 1546, quand Michel-Ange avait été recueilli par son ami Riccio dans la maison des Strozzi, républicains et proscrits. Michel-Ange, convalescent, fit prier Robert Strozzi, réfugié à Lyon, de rappeler au roi de France ses promesses : il ajoutait que si François Ier venait rétablir la liberté à Florence, il s'engageait à lui élever à ses frais une statue équestre en bronze sur la place de la Seigneurie. (1) — En 1546, il donna à Strozzi, en reconnaissance de l'hospitalité reçue, les deux *Captifs*, dont Strozzi fit présent à François Ier.

Mais ce n'était plus là qu'un accès de la fièvre politique, — le dernier. Dans quelques passages de ses Dialogues avec Giannotti, en 1545, il exprime à peu près les pensées de Tolstoy sur l'inutilité de la lutte et la non-résistance au mal :

> C'est une grande présomption d'oser tuer quelqu'un, parce qu'on ne peut pas savoir sûrement si de sa mort sortira quelque bien et si de sa vie quelque bien ne fût pas sorti. Aussi je ne peux supporter ces hommes, qui croient qu'il n'est pas possible de produire le bien si on ne commence par le mal, c'est-à-dire par le meurtre. Les temps changent, de nouveaux événements surviennent, les désirs se transforment, les hommes se lassent... Et, au bout du compte, il arrive toujours ce qu'on n'avait point prévu.

Le même Michel-Ange qui avait fait l'apologie du tyrannicide s'irritait à présent contre les révolutionnaires, qui s'imaginent changer le monde avec un acte. Il savait bien qu'il avait été de ceux-là ; et c'est lui-même qu'il condamnait amèrement. Comme Hamlet, il doutait de tout maintenant, de ses pensées, de ses haines,

---

(1) Lettre de Riccio à Ruberto di Filippo Strozzi. (21 juillet 1544)

et de tout ce qu'il avait cru. Il tournait le dos à l'action.

« Ce brave homme, écrivait-il, qui répondait à quelqu'un : « Je ne suis pas un homme d'État, je suis un honnête homme et un homme de bon sens », — celui-là disait vrai. Si seulement mes travaux de Rome me donnaient aussi peu de soucis que les affaires des États ! » (1)

La vérité, c'est qu'il ne haïssait plus. Il ne pouvait plus haïr. Il était trop tard :

Ahime, lasso chi pur tropp' aspetta,
Ch' i' gionga a suoi conforti tanto tardj!
Ancor, se ben riguardj,
Un generoso, alter' e nobil core
Perdon' et porta a chi l'offend' amore. (2)

Malheur à moi, fatigué d'une trop longue attente, malheur à moi, qui parviens trop tard à ce que j'avais désiré ! Et maintenant, ne le sais-tu pas ? Un généreux, fier et noble cœur pardonne, et offre à qui l'offense, amour.

*
* *

Il habitait au Macel de' Corvi, sur le forum de Trajan. Il avait là une maison, avec un petit jardin. Il l'occupait avec un valet, (3) une servante, et ses animaux familiers. Il n'avait pas la main heureuse, avec ses do-

(1) Lettre à Lionardo, son neveu (1547).

(2) *Poésies*, CIX, 64.

Michel-Ange suppose ici un dialogue du poète avec un banni florentin. — Il est possible qu'il ait écrit cette poésie après l'assassinat d'Alexandre de Médicis par Lorenzino, en 1536. — Elle parut pour la première fois, en 1543, avec la musique de Giacomo Archadelt.

(3) Parmi ses domestiques, je note, à titre de curiosité, un Français, Richard, *Riccardo franzese*. (18 juin 1552. — *Ricordi*, page 606)

mestiques. « Ils étaient tous négligents et malpropres », dit Vasari. Il en changeait souvent et s'en plaignait amèrement. (1) Il n'eut pas moins de démêlés avec eux que Beethoven ; et ses *Ricordi* (Notes), comme les *Cahiers de conversation* de Beethoven, gardent encore la trace de ces querelles de ménage : — « Oh ! qu'elle n'ait jamais été ici ! » écrit-il, en 1560, après avoir renvoyé une servante, Girolama.

Sa chambre était sombre comme un tombeau. (2) « Les araignées y créaient mille travaux et dévidaient leurs petits fuseaux. » (3) — Au milieu de l'escalier, il avait peint la Mort, portant sur l'épaule un cercueil. (4)

Il vivait comme un pauvre, mangeait à peine, (5) et,

---

(1) « Je voudrais, écrit-il à Lionardo, une servante qui fût bonne et propre ; mais c'est bien difficile : elles sont toutes sales et débauchées. *(Son tutte puttane e porche)*... Je donne dix jules par mois. Je vis pauvrement : mais je paie bien. » *(Lettres*, 16 août 1550)

(2) *La mia scura tomba... (Poésies,* LXXXI)

(3) *Dov' è Aragn' e mill' opre et lavoranti*
Et fan di lor filando fusaiuolo. (Ibid.)

(4) Sur le cercueil était cette épitaphe :

Io dico a voi, ch' al mondo avete dato
L'anima e 'l corpo e lo spirto 'nsieme :
In questa cassa oscura è 'l vostro lato.
(Ibid., CXXXVII)

« Je vous le dis, à vous qui avez donné au monde l'âme, le corps et l'esprit à la fois : dans cette caisse obscure vous tenez tout entiers. »

(5) « Il était très sobre. Quand il était jeune, il se contentait d'un peu de pain et de vin, pour pouvoir se consacrer tout entier au travail. Dans sa vieillesse, depuis le temps où il fit *le Jugement Dernier*, il s'habitua à boire un peu, mais seulement le soir, quand le travail du jour était terminé, et de la façon la plus modérée. Bien qu'il fût riche, il vivait comme un pauvre. Jamais, ou rarement, un ami mangeait avec lui : il ne voulait non plus accepter des présents de personne : car il se regardait ainsi pour toujours comme l'obligé du donateur. Sa sobriété fut cause qu'il fut toujours très éveillé, et qu'il avait besoin de très peu de sommeil. » (Vasari)

« ne pouvant dormir, il se relevait, la nuit, pour travailler avec le ciseau. Il s'était fabriqué un casque de carton, et il portait au milieu, sur sa tête, une chandelle allumée, qui, de cette façon, sans lui gêner les mains, éclairait son travail ». (1)

A mesure qu'il devenait plus vieux, il s'enveloppait de plus de solitude ; ce lui était un besoin, quand tout dormait dans Rome, de se réfugier dans le travail nocturne. Le silence lui était un bienfait, et la nuit une amie :

O nuit, ô doux temps, bien que sombre, où tout effort finit par atteindre la paix, qui t'exalte voit bien et comprend bien; et qui t'honore a son plein jugement. Tu tranches de tes ciseaux toute pensée fatiguée, que l'ombre humide et le repos pénètrent; et d'ici-bas souvent tu me portes en rêve là haut, où j'espère aller. O ombre de la mort, par qui s'arrête toute misère ennemie de l'âme et du cœur, suprême et bon remède des affligés, tu rends la santé à notre chair malade, tu sèches nos pleurs, tu nous décharges de nos fatigues, et tu laves les bons de la haine et du dégoût. (2)

Vasari fit visite, une nuit, au vieil homme, seul, dans

---

(1) Vasari, remarquant qu'il n'employait pas de la cire, mais des chandelles en suif de chèvre, lui en envoya quarante livres. Le serviteur de Michel-Ange les lui apporta; mais Michel-Ange refusa de les accepter. Le serviteur dit : « Maître, j'ai les bras rompus de les avoir portées, et je n'ai pas envie de les reporter. Si vous n'en voulez pas, je vais les planter dans le bourbier de boue sèche, qui est devant la maison, et je les allumerai toutes. » Alors Michel-Ange répliqua : « Mets-les donc là : car je ne veux pas que tu fasses des folies devant ma porte. » (Vasari)

(2) Voir aux *Annexes*, XXIII. *(Poésies*, LXXVIII)

Frey date cette poésie d'environ 1546, au temps du *Jugement Dernier* et de la Chapelle Pauline. — Grimm la reporte un peu plus tard, vers 1554.

Un autre sonnet sur la nuit, — *(Poésies*, LXXVII) — est de la plus grande beauté poétique, mais plus littéraire, et un peu précieux.

sa maison déserte, en tête à tête avec sa tragique *Pietà* et ses méditations :

Quand Vasari frappa, Michel-Ange se leva et vint à la porte, un chandelier à la main. Vasari voulut contempler la sculpture ; mais Michel-Ange laissa la lumière tomber et s'éteindre, afin qu'il ne pût rien voir. Et pendant qu'Urbino allait en chercher une autre, le maître se tourna vers Vasari, et dit : « Je suis si vieux que souvent la mort me tire par mes chausses, pour que je vienne avec elle. Un jour, mon corps tombera, comme ce flambeau, et, comme lui, s'éteindra la lumière de ma vie. »

L'idée de la mort l'absorbait, de jour en jour plus sombre et plus attirante.

« Aucune pensée n'est en moi, disait-il à Vasari, où la mort ne soit creusée au ciseau. » (1)

Elle lui semblait maintenant le seul bonheur de la vie :

Quand mon passé m'est présent, — et cela m'arrive à toute heure, — ô monde faux, alors je connais bien l'erreur et la faute de la race humaine. Celui qui finit par consentir à tes flatteries et à tes vaines délices prépare à son âme de douloureux chagrins. Il le sait bien, celui qui en a fait l'épreuve, combien souvent tu promets la paix et le bien que tu n'as pas et que tu n'auras jamais. Aussi le moins favorisé est celui qui demeure le plus longtemps ici-bas ; et qui moins longtemps vit, plus aisément retourne au Ciel... (2)

Conduit par beaucoup d'années à ma dernière heure, je reconnais bien tard, ô monde, tes délices. Tu promets la paix que tu n'as pas ; tu promets le repos, qui meurt avant la naissance... Je le dis et le sais par expérience : celui-là

---

(1) « *Non nasce in me pensiero che non vi sia dentro scolpita la morte.* » (*Lettres*, 22 juin 1555)

(2) Voir aux *Annexes*, XXIV. (*Poésies*, CIX, 32)

seul est élu du ciel, dont la mort suit de près la naissance. (1)

Son neveu, Lionardo, fêtant la naissance de son fils, Michel-Ange le blâma sévèrement :

Cette pompe me déplaît. Il n'est pas permis de rire, quand le monde entier pleure. C'est manquer de sens que de faire une telle fête pour quelqu'un qui vient de naître. Il faut réserver son allégresse pour le jour où meurt un homme qui a bien vécu. (2)

Et il le félicita, l'année suivante, d'avoir perdu un second fils en bas âge.

*
* *

La Nature, que sa fièvre de passions et son génie intellectuel avait jusque-là négligée, (3) fut, dans ses dernières années, une consolatrice pour lui. En septembre 1556, fuyant Rome menacée par les troupes espagnoles du duc d'Albe, il passa par Spolète et il y resta cinq semaines, au milieu des bois de chênes et d'oliviers, se laissant pénétrer par la splendeur sereine

---

(1) *Annexes*, XXV. (*Poésies*, CIX, 34)

(2) Lettre à Vasari, datée : « Je ne sais quel jour d'avril 1554 ». (*A di non so quanti d'aprile 1554.*)

(3) Il avait toujours prêté assez peu d'attention à la nature, malgré les années qu'il passa hors des villes, à Carrare, ou à Seravezza. Le paysage tient une place infime dans son œuvre ; il se réduit à quelques indications abrégées, presque schématiques, dans les fresques de la Sixtine. En cela, Michel-Ange est à part de ses contemporains : de Raphaël, de Titien, de Pérugin, de Francia, de Léonard. Il méprisait les paysages des artistes flamands, alors fort à la mode : « des chiffons, disait-il, des masures, des champs très verts ombragés d'arbres, des rivières et des ponts, — ce qu'on appelle paysages, — et beaucoup de figures par ci, par là ». (*Dialogues* de François de Hollande)

de l'automne. Ce ne fut qu'à regret qu'il revint à Rome, où il était rappelé, à la fin d'octobre. — « J'ai laissé là-bas plus de la moitié de moi-même, écrivait-il à Vasari; car véritablement la paix ne se trouve que dans les bois. »

Pace non si trova senon ne boschi. (1)

Et, de retour à Rome, le vieillard de quatre-vingt-deux ans composa une belle poésie à la gloire des champs et de la vie champêtre, qu'il opposait aux mensonges des villes : ce fut sa dernière œuvre poétique, et elle a toute la fraîcheur de la jeunesse. (2)

Mais dans la Nature, comme dans l'art, comme dans l'amour, c'était Dieu qu'il cherchait, et dont il s'approchait, chaque jour, davantage. Il avait toujours été croyant. S'il n'était dupe ni des prêtres, ni des moines, ni des dévots et des dévotes, et si, à l'occasion, il les raillait rudement, (3) il n'y eut jamais, semble-t-il, le

---

(1) *Lettres*, 28 décembre 1556.

(2) Je veux parler de la très longue poésie, inachevée, de cent quinze vers, qui débute ainsi :

Nuovo piacere e di magiore stima
Veder l'ardite capre sopr' un sasso
Montar, pasciendo or questa or quella cima...
(*Poésies*, CLXIII, pages 249-253 de Frey)

« C'est un nouveau plaisir et toujours plus goûté, de voir les chèvres hardies monter sur un rocher, paissant tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre pointe... »

Je suis ici l'interprétation de Frey, qui date la poésie d'octobre à décembre 1556. Thode est d'un autre avis, et l'attribue à la jeunesse de Michel-Ange : mais il n'en donne pas, à mon sens, de raison suffisante.

(3) En 1548, dissuadant son neveu, Lionardo, de faire un pèlerinage à Lorette, il lui conseille de dépenser plutôt l'argent en aumônes. « Car si on apporte de l'argent aux prêtres, Dieu sait ce qu'ils en font! » (7 avril 1548)

Sébastien del Piombo ayant à peindre un moine à San Pietro in Montorio, Michel-Ange pense que ce moine gâtera tout : — « Les

moindre doute dans sa foi. Lors des maladies ou de la mort de son père et de ses frères, le premier de ses soucis fut toujours qu'ils reçussent les sacrements. (1) Il avait une confiance sans bornes dans la prière ; « il y croyait plus qu'en toutes les médecines » ; (2) il attribuait à son intercession tout le bien qui lui était arrivé et le mal qui ne lui était pas arrivé. Il avait, dans sa solitude, des crises d'adoration mystique. Le hasard nous a conservé le souvenir de l'une d'elles : un récit contemporain nous montre le visage extatique du héros de la Sixtine, seul, priant, la nuit, dans son jardin de Rome, et implorant de ses yeux douloureux le ciel étoilé. (3)

---

moines ont perdu le monde qui est si grand : il ne serait donc pas surprenant qu'ils perdissent une petite chapelle. »

A l'époque où Michel-Ange cherchait à marier son neveu, une dévote vint le trouver : elle lui fit un sermon, l'exhorta à la piété, et lui offrit pour Lionardo une fille pieuse, qui était dans les bons principes. « Je lui ai répondu, écrit Michel-Ange, qu'elle ferait mieux de s'occuper à tisser et à filer, que de tourner ainsi autour des gens, et de faire des marchandages avec les choses saintes. » (*Lettres*, 19 juillet 1549)

Il écrivit d'âpres poésies, d'un sentiment savonaroliste, contre les sacrilèges et les simonies de Rome. Ainsi, le sonnet :

Qua si fa elmj di chalicj e spade,
E 'l sangue di Christo si vend' a giumelle...

« Là, avec les calices, on se fait des épées et des heaulmes : et le sang du Christ se vend à deux mains... » (*Poésies*, X, vers 1512)

(1) Lettre à Buonarroto, au sujet d'une maladie de son père. (23 novembre 1516) — Lettre à Lionardo, au sujet de la mort de Giovan Simone. (Janvier 1548) : — « Il me serait agréable de savoir s'il s'est confessé et s'il a bien reçu les sacrements. Si je savais qu'il en était ainsi, je souffrirais moins... »

(2) « *Più credo agli orazioni che alle medicine.* » (Lettre à Lionardo, 25 avril 1549)

(3) « ... En l'an du Seigneur 1513, la première année du pontificat de Léon X, Michel-Ange, qui se trouvait alors à Rome, — et je crois, si je ne me trompe, que c'était en automne, — une nuit, en plein air, dans un jardin de sa maison, priait et levait les yeux au ciel. Soudain, il vit un météore merveilleux, un signe

Il n'est pas vrai, comme on a voulu le faire croire, (1) que sa foi ait été indifférente au culte des saints et de la Vierge. Ce serait une plaisante idée que de faire un protestant de l'homme qui consacra les vingt dernières années de sa vie à bâtir le temple de l'apôtre Pierre, et dont la dernière œuvre, interrompue par la mort, fut une statue de saint Pierre. On ne peut oublier qu'à diverses reprises, il voulut entreprendre de grands pèlerinages, en 1545 à Saint-Jacques de Compostelle, en 1556 à Lorette, et qu'il faisait partie de la confrérie San Giovanni Decollato (Saint-Jean-Baptiste). — Mais il est vrai que, comme tout grand chrétien, c'est en Christ qu'il vécut et qu'il mourut. (2) « Je vis pauvre avec Christ », écrivait-il à son père, dès 1512; et, mourant, il pria qu'on le fît souvenir des souffrances du Christ. Depuis l'amitié, — surtout depuis la mort, — de Vittoria Colonna, cette foi prit un caractère plus exalté. En même temps que son art se consacrait à peu près exclusivement à la gloire de la Passion du Christ, (3) sa poésie s'abîmait

---

triangulaire, avec trois rayons : — l'un, qui s'en allait vers l'Est, brillant et lisse, comme une lame d'épée polie; et à la fin, il se recourbait en crochet; — l'autre, couleur de rubis, bleu rouge, qui s'étendait sur Rome; — et l'autre, couleur de feu, fourchu, et de telle longueur qu'il atteignait jusqu'à Florence... Quand Michel-Ange eut vu ce signe divin, il alla dans sa maison chercher une feuille, une plume et de la couleur; il dessina l'apparition; et, quand il eut fini, le signe disparut... »

(Fra Benedetto : *Vulnera diligentis*, troisième partie. Mss. Riccardianus 2985. — Cité par Thode, d'après Villari)

(1) Henry Thode.

(2) Quand Leone Leoni, en 1560, grava une médaille à l'effigie de Michel-Ange, celui-ci lui fit tracer sur le revers un aveugle, conduit par un chien, avec l'inscription : *Docebo iniquos vias tuas et impii ad te convertentur*. (Vasari)

(3) *Crucifix, Ensevelissement du Christ, Déposition de croix, Pietà.*

dans le mysticisme. Il reniait l'art et se réfugiait dans les grands bras ouverts du Crucifié :

Le cours de ma vie est arrivé, sur la mer orageuse, par une fragile barque, au port commun où l'on débarque pour rendre compte et raison de toute œuvre pie et impie. Aussi, l'illusion passionnée qui me fit de l'art une idole et un monarque, je connais aujourd'hui combien elle était chargée d'erreurs ; et je vois clairement ce que tout homme désire pour son mal. Les pensées amoureuses, les pensées vaines et joyeuses, que sont-elles à présent que je m'approche de deux morts ? De l'une je suis certain, et l'autre me menace. Ni peinture ni sculpture ne sont plus capables d'apaiser l'âme, tournée vers cet amour divin, qui ouvre, pour nous prendre, ses bras sur la croix. (1)

*
* *

Mais la fleur la plus pure que la foi et la souffrance firent pousser dans ce vieux cœur malheureux fut la divine charité.

Cet homme, que ses ennemis accusaient d'avarice, (2)

---

(1) *Annexes,* XXVI. *(Poésies,* CXLVII)

Ce sonnet, que Frey juge, non sans raison, le plus beau de tous ceux de Michel-Ange, date de 1555-1556.

Un grand nombre d'autres poésies expriment, avec une moindre beauté de forme, mais non moins d'émotion et de foi, un sentiment analogue. Voir aux *Annexes,* XXVII.

(2) Ces bruits étaient mis en circulation par l'Arétin et par Bandinelli. L'ambassadeur du duc d'Urbin racontait à qui voulait l'entendre, en 1542, que Michel-Ange était devenu immensément riche, en prêtant à usure l'argent qu'il avait reçu de Jules II, pour le monument qu'il n'avait pas exécuté. — Michel-Ange avait donné prétexte, dans une certaine mesure, à ces accusations, par la dureté qu'il montra parfois en affaires, — [par exemple, avec le vieux Signorelli, qu'il poursuivit en 1518, pour un emprunt fait en 1513], — et par une rapacité instinctive de paysan thésauriseur, qui s'alliait en lui à sa générosité naturelle. Il amassait de l'argent et des biens : mais c'était, pour ainsi dire, d'un geste machinal et héréditaire. En réalité, il était d'une extrême négligence en affaires :

ne cessa, toute sa vie, de combler de ses libéralités les malheureux, connus et inconnus. Non seulement il témoigna toujours la plus touchante affection pour ses vieux serviteurs et pour ceux de son père, — pour une certaine Mona Margherita, qu'il recueillit après la mort du vieux Buonarroti, et dont la mort lui causa « plus de peine que si c'était une sœur », (1) — pour un humble menuisier, qui avait travaillé à l'échafaudage de la Chapelle Sixtine, et dont il dota la fille... (2) Mais il donnait constamment aux pauvres, surtout aux pauvres honteux. Il aimait à associer à ces aumônes son neveu et sa nièce, à leur en inspirer le goût, à les faire accomplir par eux, sans le nommer lui-même : car il voulait que sa charité demeurât secrète. (3) « Il aimait mieux

---

il ne tenait aucun compte : il ne savait pas ce qu'il avait, et il donnait à pleines mains. Sa famille ne cessa de puiser dans son capital. Il faisait des présents royaux à ses amis, à ses serviteurs. La plupart de ses œuvres ont été données, non vendues : il travailla gratuitement à Saint-Pierre. Personne ne condamna plus sévèrement que lui l'amour de l'argent : — « L'avidité au gain est un très grand péché », écrit-il à son frère Buonarroto. — Vasari proteste avec indignation contre les calomnies des ennemis de Michel-Ange. Il rappelle tout ce que son maître a donné : — a Tommaso dei Cavalieri, à Bindo Altoviti, à Sebastiano del Piombo, à Gherardo Perini, des dessins sans prix ; à Antonio Mini, la *Léda*, avec tous les cartons et tous les modèles ; à Bartolommeo Bettini, une admirable *Vénus avec Cupidon qui la baise* ; au marquis del Vasto, un *Noli me tangere* ; à Roberto Strozzi, les deux *Esclaves* ; à son serviteur Antonio, *la Déposition de Croix*, etc. — « Je ne sais pas, conclut-il, comment on peut traiter d'avare cet homme qui faisait largesse de telles œuvres, valant des milliers d'écus. »

(1) Lettres à Giovan Simone (1533), — à Lionardo Buonarroti. (Novembre 1540)

(2) Vasari.

(3) « Il me semble que tu négliges trop l'aumône », écrit-il à Lionardo (1547).

« Tu m'écris que tu veux donner à cette femme quatre écus d'or, pour l'amour de Dieu : cela me plaît. » (Août 1547)

« Fais attention à donner là où il y a un vrai besoin, et à ne pas

faire le bien, que paraître le faire. » (1) — Par un trait d'exquise délicatesse, il pensait surtout aux jeunes filles pauvres : il cherchait à leur faire remettre en cachette de petites dots, pour leur permettre de se marier, ou d'entrer au couvent.

« Tâche donc de connaître un bourgeois dans le besoin, qui ait une fille à marier ou à mettre au couvent, écrit-il à son neveu. (Je parle, — ajoute-t-il, — de ceux qui, dans le besoin, ont honte d'aller mendier.) Donne-lui l'argent que je t'envoie, mais en secret; et fais en sorte de ne pas te laisser tromper... » (2)

Et ailleurs :

« Informe-moi si tu connais encore quelque autre noble bourgeois dans un très grand besoin, surtout s'il a des filles à la maison; il me serait agréable de lui faire quelque bien, pour le salut de mon âme. » (3)

---

donner par amitié, mais par amour de Dieu... Ne dis pas d'où vient l'argent. » (29 mars 1549)

« Vous n'avez à faire aucune mention de moi. » (Septembre 1547)

« Il me serait plus agréable que tu consacres l'argent que tu dépenses en cadeaux pour moi, à des aumônes, pour l'amour de Dieu : car je crois qu'il y a bien de la misère parmi vous. » (1558)

« Vieux comme je suis, je voudrais faire un peu de bien en aumônes. Car je ne puis et ne sais pas faire de bien d'une autre façon. » (18 juillet 1561)

(1) Condivi.

(2) Lettre à Lionardo. (Août 1547)

(3) *Ibid.* (20 décembre 1550)

Ailleurs, il s'informe d'un des Cerretani, qui a une fille à mettre au couvent. (29 mars 1549) — Sa nièce Cecca intercède auprès de lui pour une pauvre fille, qui entre au couvent; et il lui envoie, tout heureux, la somme qu'elle demande. (A Lionardo, 31 mai 1556)

« Epouser une jeune fille pauvre, dit-il quelque part, est aussi une façon de faire l'aumône. »

ÉPILOGUE

LA MORT

.....Et l'osteria
È morte..... (1)

La mort, tant désirée et si lente à venir, —

c'a miseri la morte è pigra e tardi... (2)

vint.

Malgré une robuste constitution, que maintint la rigueur monacale de sa vie, il n'avait pas été épargné par la maladie. Jamais il ne s'était entièrement relevé des deux fièvres pernicieuses de 1544 et de 1546; la pierre, (3) la goutte, (4) et des souffrances de toute sorte achevèrent de le ruiner. Dans une poésie tristement burlesque de ses dernières années, il fait la peinture de son misérable corps, rongé par les infirmités :

Je vis seul et misérable, renfermé comme la moelle dans l'écorce de l'arbre... Ma voix est comme une guêpe prison-

---

(1) *Poésies,* LXXXI.

2) « Car, pour les malheureux, la mort est paresseuse... » *Poésies,* LXXIII, 30.

(3) En mars 1549 : on lui conseilla les eaux de Viterbe, dont il se trouva bien. (Lettres à Lionardo) — Il souffrit encore de la pierre en juillet 1559.

(4) En juillet 1555.

nière dans un sac de peau et d'os... Mes dents branlent comme les touches d'un instrument de musique... Ma face est un épouvantail... Mes oreilles ne cessent de bourdonner : dans l'une, une araignée tisse sa toile ; dans l'autre, un grillon chante toute la nuit... Mon catarrhe, qui râle, ne me laisse pas dormir... Voilà à quelle fin m'a conduit l'art, qui m'octroya la gloire. Pauvre vieux écrasé, je suis anéanti, si la mort ne vient vite à mon secours... Les fatigues m'ont écartelé, déchiré, brisé, et l'hôtellerie qui m'attend, — est la mort... (1)

« Mon cher messer Giorgio, écrivait-il à Vasari, en juin 1555, vous reconnaîtrez à mon écriture que je suis arrivé à la vingt-quatrième heure... » (2)

Vasari, qui vint le voir au printemps de 1560, le trouva extrêmement affaibli. Il sortait à peine, ne dormait presque plus ; et tout faisait présumer qu'il ne vivrait plus longtemps. En devenant plus faible, il devenait plus tendre et pleurait facilement.

« Je suis allé voir mon grand Michel-Ange, écrit Vasari. Il ne s'attendait pas à ma venue, et m'a témoigné autant d'émotion qu'en éprouverait un père, en retrouvant son fils perdu. Il m'a jeté ses bras autour du cou et m'a embrassé mille fois, en pleurant de plaisir. » *(lacrymando per dolcezza)* (3)

Il n'avait rien perdu pourtant de sa lucidité d'esprit et de son énergie. Dans cette même visite que raconte Vasari, il causa longuement avec lui de divers sujets

---

(1) Traduction libre : — (Voir aux *Annexes*, XXVIII) *(Poésies*, LXXXI)

(2) Lettre à Vasari. (22 juin 1555) — « Non seulement je suis vieux, écrivait-il déjà à Varchi, en 1549, mais je compte parmi les morts. » *(Non solo son vecchio, ma quasi nel numero de' morti.)*

(3) Lettre de Vasari à Cosme de Médicis. (8 avril 1560)

artistiques, il lui donna des conseils pour ses travaux, et il l'accompagna à cheval à Saint-Pierre. (1)

Au mois d'août 1561, il eut une attaque. Il avait dessiné, trois heures de suite, les pieds nus, quand il fut pris subitement de douleurs et tomba en convulsions. Son serviteur Antonio le trouva sans connaissance. Cavalieri, Bandini et Calcagni accoururent. Quand ils arrivèrent, Michel-Ange était revenu à lui. Quelques jours après, il recommençait à sortir à cheval, et travaillait aux dessins de la *porta Pia*. (2)

L'intraitable vieillard n'admettait pas, sous quelque prétexte que ce fût, qu'on s'occupât de lui. C'était un tourment continuel pour ses amis de le savoir seul, à la merci d'une nouvelle attaque, avec des domestiques négligents et peu scrupuleux.

L'héritier, Lionardo, avait reçu jadis de si rudes rebuffades, quand il avait voulu venir à Rome, pour la santé de son oncle, qu'il n'osait plus s'y risquer. En juillet 1563, il lui fit demander par Daniel de Volterre s'il lui serait agréable de le voir; et, pour prévenir les soupçons que sa venue intéressée aurait pu inspirer à l'esprit défiant de Michel-Ange, il fit ajouter que ses affaires allaient bien, qu'il était riche, et qu'il n'avait plus besoin de rien. Le malin vieux lui fit répondre que, puisqu'il en était ainsi, il en était enchanté, et qu'il donnerait le peu qu'il possédait aux pauvres.

Un mois plus tard, Lionardo, très peu satisfait de la

---

(1) Il avait quatre-vingt-cinq ans.

(2) Ce fut alors qu'il se souvint du contrat conclu, soixante ans avant, avec les héritiers de Pie III, pour l'autel Piccolomini de Sienne, et qu'il voulut l'exécuter.

réponse, revint à la charge, et lui fit exprimer les inquiétudes qu'il éprouvait au sujet de sa santé et de son entourage. Cette fois, Michel-Ange lui expédia une lettre furibonde, qui montre l'étonnante vitalité de cet homme, à quatre-vingt-huit ans, — six mois avant sa mort :

Je vois d'après ta lettre que tu ajoutes foi à certains envieux coquins, qui, parce qu'ils ne peuvent pas me voler, ni faire de moi ce qu'ils veulent, t'écrivent un tas de mensonges. C'est un ramassis de gredins ; et tu es si bête que tu as foi en eux au sujet de mes affaires, comme si j'étais un enfant. Envoie-les promener : ce sont des gens qui n'apportent avec eux que des ennuis, qui ne font qu'envier, et qui mènent une vie de gueux. Tu m'écris que je souffre sous le rapport du service ; et moi, je te dis qu'en ce qui concerne le service, je ne pourrais pas être plus fidèlement servi, ni mieux traité à tous égards. Et quant aux craintes de vol auxquelles tu fais allusion, je te dis que les gens qui sont dans ma maison sont tels que je puis être en paix là dessus et avoir confiance en eux. Donc, pense à toi-même, et ne pense pas à mes affaires ; car je sais me défendre en cas de besoin, et je ne suis pas un enfant. Porte-toi bien ! (1)

Lionardo n'était pas seul à s'inquiéter pour l'héritage. L'Italie tout entière était l'héritière de Michel-Ange, — surtout le duc de Toscane et le pape, qui tenaient à ne point perdre les dessins et les plans relatifs aux constructions de Saint-Laurent et de Saint-Pierre. En juin 1563, sur l'instigation de Vasari, le duc Cosme chargea son ambassadeur, Averardo Serristori, d'agir secrètement auprès du pape pour que, vu l'affaiblissement physique de Michel-Ange, on exer-

(1) Lettre à Lionardo. (21 août 1563)

çât une surveillance attentive sur sa domesticité et sur tous ceux qui fréquentaient sa maison. En cas de mort subite, on devait aussitôt dresser l'inventaire de tous ses biens : dessins, cartons, papiers, argent, et veiller à ce que rien ne fût emporté, dans le premier désordre. Des mesures furent prises, à cet effet. Il va sans dire qu'on se garda bien d'en rien laisser savoir à Michel-Ange. (1)

Ces précautions ne furent pas inutiles. L'heure était venue.

La dernière lettre de Michel-Ange est du 28 décembre 1563. Depuis un an, il n'écrivait presque plus lui-même; il dictait et signait; Daniel de Volterre tenait sa correspondance.

Il travaillait toujours. Le 12 février 1564, il passa tout le jour, debout, à sa *Pietà*. (2) Le 14, il fut pris de fièvre. Tiberio Calcagni, prévenu, accourut, et ne le trouva pas chez lui. Malgré la pluie, il était allé se promener à pied, dans la Campagne. Quand il revint, Calcagni lui dit que ce n'était pas raisonnable, qu'il n'eût pas dû sortir par un temps pareil.

— « Que voulez-vous? — répondit Michel-Ange. — Je suis malade, et je ne puis nulle part trouver de repos. »

L'incertitude de sa parole, son regard, la couleur de son visage, rendirent Calcagni très inquiet. « La fin peut ne pas venir tout de suite, écrivit-il aussitôt à Lionardo; mais je crains fort qu'elle ne soit pas loin. » (3)

---

(1) Vasari.

(2) Il s'agit de la *Pietà* inachevée du palais Rondanini. — (Lettre de Daniel de Volterre à Lionardo, 11 juin 1564.)

(3) Lettre de Tiberio Calcagni à Lionardo, 14 février 1564.

Le même jour, Michel-Ange fit prier Daniel de Volterre de venir et de rester auprès de lui. Daniel manda le médecin, Federigo Donati; et, le 15 février, il écrivit à Lionardo, sur la demande de Michel-Ange, qu'il pouvait venir le voir, « mais en prenant toutes ses précautions; car les chemins étaient mauvais ». (1)

Je viens de le laisser,

ajoute-t-il,

un peu après huit heures, en pleine possession de ses facultés, et paisible d'esprit, mais accablé par une torpeur obstinée. Il en était si incommodé qu'entre trois et quatre heures, cet après-midi, il essaya de sortir à cheval, comme il a l'habitude de le faire, chaque soir, quand il fait beau. Le temps froid et la faiblesse de sa tête et de ses jambes l'en empêchèrent : il rebroussa chemin et s'assit dans un fauteuil, près de la cheminée, qu'il préfère de beaucoup à son lit.

Il avait auprès de lui le fidèle Cavalieri.

Ce ne fut que l'avant-veille de sa mort qu'il consentit à se mettre au lit. Il dicta son testament, en pleine conscience, au milieu de ses amis et de ses gens. Il fit don de « son âme à Dieu et de son corps à la terre ». Il demanda à « revenir au moins mort » dans sa chère Florence. — Puis, il passa

da l'orribil procella in dolce calma, (2)
de l'horrible tempête dans le calme très doux.

C'était un vendredi de février, vers cinq heures du

---

(1) Lettre de Daniel de Volterre à Vasari. (17 mars 1564)
(2) *Poésies,* CLII.

soir. (1) Le jour tombait... « Dernier jour de sa vie, le premier dans le royaume de la paix !... » (2)

Il reposait enfin. Il avait atteint le but de ses désirs : il était sorti du temps.

Beata l'alma, ove non corre tempo ! (3)

---

(1) Le vendredi 18 février 1564. — Tommaso dei Cavalieri, Daniel de Volterre, Diomede Leoni, les deux médecins Federigo Donati et Gherardo Fidelissimi, et le serviteur Antonio del Franzese, assistaient à sa mort. — Lionardo n'arriva à Rome que trois jours après.

(2) *De giorni mie', ...,.....*
L'ultimo primo in piu tranquilla corte...
(Poésies, CIX, 41)

(3) « Heureuse l'âme, où ne court plus le temps ! »
(Poésies, LIX)

Telle fut cette vie de divine douleur.

Fuss' io pur lui! c' a tal fortuna nato,
Per l'aspro esilio suo con la virtute
Dare' del mondo il piu felice stato! (1)

(1) *Poésies*, CIX, 37.

Au terme de cette histoire tragique, je me sens tourmenté d'un scrupule. Je me demande si, en voulant donner à ceux qui souffrent des compagnons de douleur qui les soutiennent, je n'ai pas fait qu'ajouter la douleur de ceux-ci à la douleur de ceux-là. Aurais-je donc dû plutôt, comme tant d'autres, ne montrer des héros que l'héroïsme et jeter un voile sur l'abîme de tristesse qui est en eux ?

— Mais non ! La vérité ! Je n'ai pas promis à mes amis le bonheur au prix du mensonge, le bonheur quand même, à tout prix. Je leur ai promis la vérité, fût-ce au prix du bonheur, la vérité virile, qui sculpte les âmes éternelles. Son souffle est dur, mais il est pur : baignons-y nos cœurs anémiques.

Les grandes âmes sont comme de hautes cimes. Le vent les bat, les nuages les enveloppent ; mais on y respire mieux et plus fort qu'ailleurs. L'air y a une pureté qui lave le cœur de ses souillures ; et quand les nuées s'écartent, on domine le genre humain.

Telle fut cette montagne colossale, qui s'élevait au-dessus de l'Italie de la Renaissance, et dont nous voyons au loin se perdre dans le ciel le profil tourmenté.

Je ne prétends point que le commun des hommes puissent vivre sur ces sommets. Mais qu'un jour par année, ils y montent en pèlerinage. Ils y renouvelleront le souffle de leurs poumons et le sang de leurs veines. Là haut, ils se sentiront plus près de l'Éternel. Ensuite, ils redescendront vers la plaine de la vie, le cœur trempé pour le combat journalier.

ROMAIN ROLLAND

ANNEXES

ANNEXES

Poésies de Michel-Ange

I

Voir page 52

Signor, se vero è alcun proverbio antico
Questo è ben quel, che chi puo mai non vuole.
Tu ai creduto à favole e parole
E premiato chi è del ver nimico.
I' sono e fui gia tuo buon servo antico,
A te son dato come e raggi al sole,
E del mie tempo non ti incresce o dole,
E men ti piaccio, se piu m' afatico.
Gia sperai ascender per la ua alteza,
E 'l gusto peso e la potente spada
Fussi al bixognio e non la voce d'echo.
Ma 'l cielo è quel ch' ogni virtu dispreza
Locarla al mondo, se vuol, c' altri vada
A prender fructo d'un arbor, ch' secho.

(Poésies, édition Frey, III)

II

Voir pages 65-66

I' o gia facto un gozo in questo stento,
Come fa l'aqua a gacti in Lombardia
Over d' altro paese che si sia,
Ch' a forza 'l ventre apicha socto 'l mento.

La barba al cielo e la memoria sento
In sullo scrignio e 'l pecto fo d'arpia,
E 'l pennel sopra 'l viso tuctavia
Mel fa gocciando un richo pavimento.
E lombi entrati mi son nella peccia,
E fo del cul per chontrapeso groppa,
E passi senza gli ochi muovo invano.
Dinanzi mi s' allunga la chorteccia
E per piegarsi adietro si ragroppa,
E tendomi com' archo soriano.
    Pero fallace e strano
Surgie il iuditio, che la mente porta,
Che mal si tra' per cerboctana torta.
    La mia pictura morta
Difendi orma', Giovanni, e 'l mio onore,
Non sendo in loco bon ne io pictore.

(Poésies, IX)

III

Voir page 67

Grato e felice, c' a tuo feroci mali
Istare e vincer mi fu gia conciesso;
Or lasso, il pecto vo bagniando spesso
Chontra mie voglie e so, quante tu vali.
E se i dannosi e preteriti strali
Al segnio del mie cor non fur ma' presso,
Or puoi a cholpi vendichar te stesso
Di que begli ochi, e fien tucti mortali.
Da quanti lacci ancor, da quante rete
Vagho uccellecto per malignia sorte
Champa molti anni per morire po' peggio,
Tal di me, Donne, amor, chome vedete,
Per darmi in questa eta piu crudel morte
Champato m' a gran tempo, chome veggio.

(Poésies, II)

IV

Voir page 68

Quanto si gode, lieta e ben contesta
Di fior, sopra crin d' or d' una, grillanda,
Che l' altro inanzi l' uno all' altro manda,
Chome ch' il primo sia a baciar la testa!
Contenta è tucto il giorno quella vesta
Che serra 'l pecto e poi par che si spanda,
E quel c' oro filato si domanda
Le guanci' e 'l collo di tochar non resta.
Ma piu lieto quel nastro par che goda,
Dorato im punta, con si facte tempre,
Che preme e tocha il pecto, che gli allaccia.
E la schiecta cintura, che s'annoda,
Mi par dir seco : qui vo' stringier sempre. —
Or che farebon dunche le mie braccia!

(Poésies, VII)

V

Voir page 68

. . . . . .
Quando un di sto, che veder non ti posso,
Non posso trovar pace in luogo ignuno;
Se po' ti veggo, mi s'appicca adosso,
Come suole il mangiar fa al digiuno.
. . . . . .
Com' altri il ventre di votar si muore,
Ch' è piu 'l conforto, po' che pri' è 'l dolore.
. . . . . .
S' avien che la mi rida pure um poco
O mi saluti in mezzo della via,
Mi levo come polvere dal foco
O di bombarda o d' altra artiglieria.
Se mi domanda, subito m' affioco,

Perdo la voce e la riposta mia,
E subito s'arrende il gran desio.

. . . . . .

Tu m'entrasti per gli ochi, ond' io mi spargo
Come grappol d'agresto in un' ampolla,
Che doppo 'l collo crescie, ov' è piu largo.
Cosi l'inmagin tua, che fuor m' inmolla,
Dentro per gli ochi crescie, ond' io m' allargo,
Come pelle ove gonfia la midolla.
Entrando in me per si strecto viaggio,
Che tu mai n' esca, ardir creder non aggio.

(Poésies, XXXVI)

VI

Voir page 69, note 1

Com' aro dunque ardire
Senza vo' ma', mio ben, tenermi 'n vita,
S' io non posso al partir chiedervi aita?
Que' singulti e que' pianti e que' sospiri
Che 'l miser core voi accompagnorno,
Madonna, duramente dimostrorno
La mia propinqua morte, e' miei martiri.
Ma se ver è, che per assenzia mai
Mia fedel servitu vadia in obblio,
Il cor lasso con voi, che non è mio.

(Poésies, XI)

VII

Voir page 96

Per molti, Donna, anzi per mille amanti
Creata fusti e d'angelica forma;
Or par, che 'l ciel si dorma,
S' un sol s'apropria quel ch' è dato a tanti.
Ritorna a nostri pianti
Il bel degli ochi tuo, che pár che schivi

Chi del suo dono in tal miseria è nato.
— De, non turbate i vostri desir santi,
Che chi di me par che vi spogli e privi
Col gran timor non gode il gran pechato;
Che degli amanti è men felice stato
Quello ove 'l gran desir gran copia affrena
C' una miseria, di speranza piena.

(*Poésies*, CIX, 48)

VIII

Voir page 97

S'alcun se stesso al mondo ancider lice,
Po' che per morte al ciel tornar si crede,
Sarie ben giusto a chi con tanta fede
Vive servendo miser' e 'nfelice.
.....

(*Poésies*, XXXVIII)

IX

Voir page 101

.....
Or, che nostra miseria el ciel ti tolle,
Increscati di me, che morto vivo.
.....
Tu se' del morir morto e facto divo
Ne tem' or piu cangiar vita ne voglia,
Che quasi senza invidia non lo scrivo.
Fortuna e 'l tempo dentro a vostra soglia
Non tenta trapassar, per chui s'adduce
Fra no' dubbia letitia e cierta doglia.
Nube non è che scuri vostra luce,
L'ore distinte a voi non fanno forza,
Caso o necessita non vi conduce.
Vostro splendor per nocte non s'ammorza
Ne crescie ma' per giorno, benche chiaro.

.....
Nel tuo morire el mio morire imparo,
Padre mie caro.....
Non è, com' alcun crede, morte il peggio
A chi l'ultimo di trasciende al primo
Per gratia ecterno appresso al divin seggio;
Dove, Die gratia, ti prossummo e stimo
E spero di veder, se 'l freddo core
Mie ragion traggie dal terrestre limo.
E se tra 'l padre e 'l figlio octimo amore
Crescie nel ciel, cresciendo ogni virtute.

(*Poésies*, LVIII)

X

Voir page 102

Oilme, Oilme, ch' i' son tradito
Da giorni mie fugaci e dallo spechio,
Che 'l ver dice a ciascun, che fiso 'l guarda!
Cosi n'avien, chi troppo al fin ritarda,
Com' o fact' io, che 'l tempo m' è fuggito,
Si trova come me 'n un giorno vechio.
Ne mi posso pentir ne m'apparechio
Ne mi consiglio con la morte appresso.
Nemico di me stesso,
Inutilmente i pianti e sospir verso,
Che non è danno pari al tempo perso.
Oilme, oilme, pur reiterando
Vo 'l mio passato tempo e non ritruovo
In tucto un giorno che sie stato mio!
Le fallaci speranze e 'l van desio,
Piangendo, amando, ardendo e sospirando —
Ch' affetto alcun mortal non mi è piu nuovo —
M' anno tenuto, ond' il conosco e pruovo:
Lontan certo dal vero,
Or com periglio pero;
Che 'l breve tempo m' è venuto manco,

Ne sarie ancor, se s'allungassi, stanco.
I' vo lasso, o'lme, ne so ben dove;
Anzi temo, ch' il veggio, e 'l tempo andato
Me 'l mostra, ne mi val, che gli ochi chiuda.
Or che 'l tempo la scorza cangia e muda,
La morte e l'alma insieme ognior fan pruove,
La prima e la seconda, del mie stato.
E s' io non sono errato, —
Che Dio 'l voglia, ch' io sia! —
L'etterna pena mia
Nel mal libero inteso oprato vero
Veggio, Signior, ne so quel ch' io mi spero.

(Poésies, XLIX)

XII

Voir page 108, note 1

Oltre qui fu, dove 'l mie amor mi tolse,
Suo merce, il core e vi è piu la vita.
Qui co' begli ochi mi promisse aita
E co' medesmi qui tor me la volse.
Quinci oltre mi lego, quivi mi sciolse.
Per me qui piansi e con doglia infinita
Da questo sasso vidi far partita
Colui, c' a me mi tolse e non mi volse.

(Poésies, XXXV)

XIII

Voir page 108, note 2

Per sempre a morte e prima a voi fu' dato
Sol per un ora e con dilecto tanto
Porta' bellezza e po' lasciai tal pianto,
Che 'l me' sarebbe non esser ma' nato. (1)

(LXXIII, 29)

(1) « Moi qui vous ai été donné seulement pour une heure, je suis donné pour toujours à la mort. Plus ma beauté a charmé, plus de larmes elle laisse : — mieux eût valu que je ne fusse jamais né. »

S' i' fu' gia vivo, tu sol, pietra, il sai,
Che qui mi serri, e s'alcun mi ricorda,
Gli par sogniar : si morte è presta e 'ngorda,
Che quel che è stato non par fusse mai. (1)

(LXXIII, 22)

Chi qui morto mi piange indarno spera,
Bagniando l'ossa e 'l mie sepulcro, tucto
Ritornarmi com' arbor secho al fructo;
C'uom morto non risurge a primavera. (2)

(LXXIII, 21)

XIV

Voir page 112

Veggio co be vostr' ochi un dolce lume,
Che co mie ciechi gia veder non posso.
Porto co vostri piedi un pondo adosso,
Che de mie zoppi non è lor costume.
Volo con le vostr' ale e senza piume.
Col vostro ingegno al ciel sempre son mosso.
Dal vostro arbitrio son pallido et rosso,
Freddo al sol, caldo alle piu fredde brume.
Nel voler vostro è sol la voglia mia.
I miei pensier nel vostro cor si fanno.
Nel vostro fiato son le mie parole.
Come luna da se sol par ch'io sia,
Che gli ochi nostri in ciel veder non sanno
Se non quel tanto che n'accende il sole.

(*Poésies*, CIX, 19)

---

(1) « Si jamais j'ai vécu, toi seule le sais, pierre qui m'enserres ici. Et si quelqu'un se souvient de moi, il lui semble rêver : si rapide est la mort, que ce qui a été semble comme s'il n'avait jamais été. »

(2) « Qui me pleure mort espère en vain, baignant mes os et mon tombeau, que je refleurirai comme un arbre d'hiver : homme mort ne renaît pas au printemps. »

XV

Voir pages 112-113

S'un casto amor, s'una pieta superna,
S'una fortuna infra dua amanti equale,
S'un' aspra sorte all'un dell' altro cale,
S'un spirto, s'un voler duo cor governa,
S'un' anima in duo corpi è facta ecterna,
Ambo levando al cielo e com pari ale,
S'amor d'un colpo e d'un dorato strale
Le viscier di duo pecti arda e discierna,
S'amar l'un l'altro e nessun se medesmo
D'un gusto e d'un dilecto a tal mercede,
C' a un fin voglia l'uno e l'altro porre,
Se mille e mill' altri non sarien centesmo
A tal nodo d'amore, a tanta fede, —
E sol l'isdegnio il puo rompere e sciorre ?

(Poésies, XLIV)

XVI

Voir pages 113-114

S' i' amo sol di te, signior mie caro,
Quel che di te piu ami, non ti sdegni,
Che l'un dell' altro spirto s'innamora.
Quel che nel tuo bel volto bramo e 'mparo,
E mal compres' è dagl' umani ingegni,
Chi 'l vuol saper convien che prima mora.

(Poésies, XLV)

XVII

Voir page 114, note 3

. . . . . .
O fussi sol la mie l'irsuta pelle,
Che del suo pel contesta, fa tal gonna,
Che con ventura stringe si bel seno,

Ch' i' l'are' pure il giorno; o le pianelle,
Che fanno a quel di lor basa e colonna,
Ch' i' pur ne porterei duo nev' almeno.

(Poésies, LXVI)

XVIII

Voir page 127

Felice spirto, che con zelo ardente,
Vechio alla morte, in vita il mio cor tieni
E fra mill' altrj tuo dilecti e beni
Me sol saluti fra piu nobil gente,
Chome mi fusti agli ochi, or alla mente
Per l'altru' fiate a consolar mi vieni;
Onde la speme il duol par che raffreni,
Che non men che 'l disio l'anima sente.
Dunche trovando in te chi per me parla
Gratia di te per me fra tante cure,
Tal gratia ne ringratia chi ti scrive.
Che sconcia e grande uxur saria a farla,
Donandoti turpissime picture
Per riaver persone belle e vive.

(Poésies, LXXXVIII)

XIX

Voir pages 128-129

Se 'l mie rozzo martello i duri sassi
Forma d'uman aspecto or questo or quello,
Dal ministro, che 'l guida iscorgie e tiello,
Prendendo il moto, va con gli altrui passi.
Ma quel divin che in ciel alberga e stassi
Altri e se piu col proprio andar fa bello;
E se nessun martel senza martello
Si puo far, da quel vivo ogni altro fassi.
E perche 'l colpo è di valor piu pieno
Quant' alza piu se stésso alla fucina,

Sopra 'l mio questo al ciel n'è gito a volo.
Onde a me non finito verra meno,
S'or non gli da la fabbrica divina
Aiuto a farlo, c'al mondo era solo.

(Poésies, CI)

XX

Voir page 129

Quand' el ministro de sospir mie tanti
Al mondo, agli ochi mei, a se si tolse,
Natura, che fra noi degnar lo volse,
Resto in vegognia, e chi lo vide in pianti.
Ma non come degli altri oggi si vanti
Del sol del sol, ch'allor ci spense e tolse,
Morte, c'amor ne vinse e farlo il tolse
In terra vivo e 'n ciel fra gli altri santi.
Cosi credette morte iniqua e rea
Finir il suon delle virtute sparte
E l'alma, che men bella esser potea.
Contrari effetti alluminan le carte
Di vita piu che 'n vita non solea,
E morto a'l ciel, c'allor non avea parte.

(Poésies, C)

XXI

Voir page 130, en note

. . . . . .
Amor, perche perdonj,
Tuo somma cortesia
Sie di belta qui tolta
A chj gusta et desia
Et data à gente stolta?
Dhe, falla un 'altra volta
Pietosa drento et si brutta di fori,
Ch'a me dispiaccia et di me s'innamori.

(Poésies, CIX, 63)

XXII

Voir page 143, note 2

Che fie di me? Che vo' tu far di nuovo
D'un arso legnio e d'un afflitto core?
Dimmelo um pocho, Amore,
Accio che io sappi, in che stato io mi truovo.

(Poésies, CX)

Amor.....
D'un vechio stanco oma' puo' goder poco :
Che l'alma, quasi gunta al' altra riva,
Fa scudo a tuo di piu pietosi strali;
E d'un legni' arso fa vil pruova il foco.

(Poésies, CXIX)

XXIII

Voir page 165

O nott', o dolce tempo, benche nero,
Con pac' ogn' opra sempr'al fin assalta.
Ben ved' e ben intende chi t'exalta,
Et chi t' honor' ha l'intellett' intero.
Tu mozzi et tronchi ogni stanco pensiero,
Che l' humid' ombra et ogni quiet' appalta.
Et dall' infima parte alla piu alta
In sogno spesso porti, ov' ire spero.
O ombra del morir, per cui si ferma
Ogni miseri', a l'alma, al cor nemica,
Ultimo delli afflitti et buon rimedio,
Tu rendi sana nostra carn' inferma,
Rasciug' i pianti et posi ogni fatica
Et furi a chi ben vive ogn' ir' e tedio.

(Poésies, LXXVIII)

XXIV

Voir page 166

Mentre che 'l mie passato m' è presente,
Si come ogni or mi viene,
O mondo falso, allor conosco bene
L'errore e 'l danno dell' umana gente :
Quel cor c' alfin consente
A tuo lusingi e a tuo van dilecti
Prochaccia all' alma dolorosi guai.
Ben lo sa chi lo sente,
Come spesso promecti
Altrui la pace e 'l ben, che tu non ai
Ne debbi aver gia mai.
Dunche a men gratia chi piu qua soggiorna;
Che chi men vive piu lieve al ciel torna.

(*Poésies*, CIX, 32)

XXV

Voir pages 166-167

Chondocto da molt' anni all' ultim' ore,
Tardi conosco, o mondo, i tuo dilecti.
La pace, che non ai, altrui promecti
Et quel riposo c'anzi al nascer muore.
La vergognia e 'l timore
Degli anni, c'or prescrive
Il ciel, non mi rinnuova
Che 'l vecchio e dolce errore,
Nel qual chi troppo vive
L'anima ancide e nulla al corpo giova.
Il dico e so per pruova
Di me, che 'n ciel quel solo a miglior sorte
Ch'ebbe al suo parto piu pressa la morte.

(*Poésies*, CIX, 34)

XXVI

Voir page 171

Giunto è gia 'l corso della vita mia
Con tempestoso mar per fragil barca
Al comun porto, ov' a render si varca
Conto e ragion d'ogni opra trista e pia.
Onde l' affectuosa fantasia,
Che l'arte mi fece idol' e monarca,
Conosco or ben, com' era d'error carca,
E quel c'a mal suo grado ognuom desia.
Gli amorosi pensier, gia vani e lieti,
Che fien' or, s'a duo morte m'avicino?
D'una so 'l certo, e l'altra mi minaccia.
Ne pinger ne scolpir fie piu che quieti
L'anima, volta a quell' amor divino
C'aperse a prender noi 'n croce le braccia.

(Poésies, CXLVII)

XXVII

Voir page 171, note 1

Scarco d'un' importuna e greve salma,
Signior mie caro, e dal mondo disciolto,
Qual fragil legnio a te stanco rivolto
Da l'orribil procella in dolce calma... (1)

(Poésies, CLII)

Di giorno in giorno insin da mie prim' annj,
Signior, sochorso tu mi fusti e guida... (2)

(Poésies, CXLIX)

---

(1) « Déchargé d'une importune et pesante dépouille, — mon cher Seigneur ! — et détaché du monde, comme une barque fragile je retourne à toi, lassé, de l'horrible tempête dans le doux calme... »

(2) « De jour en jour, depuis mes premières années, Seigneur, tu fus mon secours et mon guide... »

Le favole del mondo m'anno tolto
Il tempo, dato a contemplar Idio.
.....
Amezzami la strada, c'al ciel sale,
Signior mie caro.....
Mectimi in odio quante 'l mondo vale,
E quante suo bellezze onoro e colo,
C'anzi morte caparri ecterna vita. (1)

(Poésies, CL)

Carico d'anni e di pechati pieno... (2)

(Poésies, CLV)

Di morte certo, ma non gia dell' ora... (3)

(Poésies, CLVII)

XXVIII

Voir pages 177-178

I' sto rinchiuso come la midolla
Da la suo scorza, qua pover' et solo.
.....
Io teng' un calabron' in un horciuolo,
In un sacco di quoio ossa et capresti,
Tre pilole di pec' in un bocciuolo. (4)
Gl' occhi di biffa macinat' et pesti,
I denti come tasti di stormento,

---

(1) « Les chimères du monde m'ont volé le temps, qui m'avait été donné pour contempler Dieu... Mon cher Seigneur, raccourcis-moi de moitié la route qui monte au ciel, donne-moi la haine de tout ce que vaut le monde, de toutes ses beautés que j'honore et que je sers. Que la mort me conquière la vie éternelle! »

(2) « Chargé d'années et lourd de péchés... »

(3) « Certain de ma mort, mais non de l'heure de ma mort... »

(4) Allusion à la pierre, dont il souffrait : — « *Tre pietre nella vesica* », explique Frey.

Ch'al moto lor la voce suon' e resti.
La faccia mia ha forma di spavento;
. . . . . .
Mi cova in un orecchio un ragnatelo,
Nel' altro canta un grillo tutta notte;
Ne dormo et russ' al catarroso anhelo.
. . . . . .
L'arte pregiata, ov' alcun tempo fui
Di tant' opinion, mi rec' à questo,
Povero vecchio et serv' in forz' altrui;
Ch' i' son disfatto, s' i' non muoio presto.
. . . . . .
Dilombato, crepat', infrant' et rotto
Son gia per le fatich', et l'osteria
È morte....

(*Poésies*, LXXXI)

Bibliographie

I. — Écrits de Michel-Ange

A. — *Poésies.*

Rime di Michelagnolo Buonarroti, raccolte da Michelagnolo suo nipote, Giunti, Florence, 1623.

(Première édition, — fautive, — de l'ensemble des poésies de Michel-Ange, faite par son petit-neveu Michel-Ange le jeune)

Le Rime di M. A. B. cavate dagli autografi, e pubblicate da Cesare Guasti, Florence, 1863.

(Première édition des poésies, qui ait un caractère vraiment historique)

Die Dichtungen des Michelagniolo Buonarroti, herausgegeben und mit kritischem Apparate versehen von Dr Carl Frey, Professor der neueren Kunstgeschichte an der Universitaet Berlin, — mit einer Portraetradierung von Albert Krüger, und einer Heliographie nach Francesco da Hollanda, — G. Grote'sche Verlagsbuchhandlung, Berlin, 1897.

(Édition modèle, seule exacte et complète, — suivie d'un admirable commentaire philologique et historique, — d'un choix de poésies adressées à Michel-Ange, — d'une table chronologique, d'extraits de lettres se rapportant aux poésies, — et d'une table alphabétique)

B. — *Lettres.*

Le Lettere di Michel Angelo Buonarroti, pubblicate coi Ricordi ed i Contratti artistici per cura di Gaetano Milanesi, Le Monnier, Florence, 1875.

II. — Ouvrages relatifs à la vie de Michel-Ange

A. — *Documents contemporains.*

Giorgio Vasari. — *Vite degli architetti, pittori e scultori*, 1550. (Première édition); — 1568 (deuxième édition).

Ascanio Condivi. — *Vita di Michel Angelo Buonarroti*, Antonio Blado, Rome, 1553.

Francisco da Hollanda. — *Quatre Entretiens sur la Peinture*, tenus à Rome en 1538-1539, — composés en 1548, — et publiés par Joachim de Vasconcellos, — traduction française dans les *Arts en Portugal*, par le comte A. Raczynski, Renouard, Paris, 1846.

Donato Giannotti. — *Dialoghi de' giorni che Dante consumò nel cercare l'Inferno e 'l Purgatorio*, — composés en 1545, — première édition, 1859, Florence.

Paolo Giovio. — *Michaelis Angeli Vita*, — publié d'abord par Tiraboschi : *Storia della lett. ital.*, tome IX, 1781, Modène.

Benvenuto Cellini. — *La Vita*, — écrite entre 1559 et 1562, — première édition, 1728, Naples.

Benedetto Varchi. — *Due Lezzioni*, Florence, 1549.

Benedetto Varchi. — *Orazione funerale recitata nelle esequie di Michel Angelo Buonarroti*, Giunti. Florence, 1564.

Francesco Berni. — *Opere burlesche*, Giunti, Florence, 1548.

Les Correspondants de Michel-Ange : — I. *Sebastiano del Piombo*, — texte italien publié pour la première fois par Gaetano Milanesi, avec traduction française de A. le Pileur, librairie de l'Art, Paris, 1890.

Sammlung ausgewaehlter Biographien Vasaris, herausgegeben von Carl Frey, — tome II. *Le Vite di M. A. B.* — (Édition critique de toutes les biographies de Michel-Ange, composées par les contemporains)

Giovanni Gaye. — *Carteggio inedito d'artisti dei secoli XIV, XV, XVI*, Florence, 1840.

DAELLI. — *Carte Michelangiolesche inedite*, Milan, 1865.

Sammlung ausgewaehlter Briefe an M. A. B., herausgegeben von CARL FREY, Berlin, 1899.

B. — *Ouvrages modernes.*

RICHARD DUPPA. — *The life and literary works of M. A. B.*, Londres, 1806, 1807.

QUATREMÈRE DE QUINCY. — *Histoire de la vie et des ouvrages de M. A. B.*, Paris, 1835.

HERMANN GRIMM. — *Das Leben Michelangelos*, — première édition, 1860, Hanovre, — septième et dernière, 1900, (avec illustrations).

AURELIO GOTTI. — *Vita di M. A. B.*, Florence, 1875.

L'Œuvre et la Vie de Michel-Ange, dessinateur, sculpteur, peintre, architecte et poète, par MM. Charles Blanc, E. Guillaume, Paul Mantz, Charles Garnier, Mézières, A. de Montaiglon, G. Duplessis et Louis Gonse, Paris, Gazette des Beaux-Arts, 1876.

C. HEATH WILSON. — *Life and works of M. B.*, Londres, 1876.

ANTON SPRINGER. — *Raffael und Michelangelo*, 1878, Leipzig.

LUDWIG VON SCHEFFLER. — *Michelangelo, eine Renaissance-Studie*, 1892, Altenburg.

JOHN ADDINGTON SYMMONDS. — *The Sonnets of M. A. B. and T. Campanella*, Londres, 1878.

JOHN ADDINGTON SYMMONDS. — *The life of M. A. B.*, Londres, 1893.

CARL JUSTI. — *Michelangelo*, 1900, Leipzig.

CORRADO RICCI. — *Michelangelo*, 1901, Florence.

ERNST STEINMANN. — *Die Sixtinische Capelle*, 1905, Bruckmann, Munich, tome II (pour l'iconographie de Michel-Ange et de Vittoria Colonna).

HENRY THODE. — *Michelangelo und das Ende der Renaissance*, — tome I, Grote, Berlin, 1902; — tome II, *ibid.*, 1903.

(Cette œuvre considérable, — non encore achevée, — est

l'essai le plus important qui ait été encore fait d'une étude psychologique et philosophique de Michel-Ange et de son temps. On y peut regretter, — sans parler d'une hantise wagnérienne, qui est fâcheuse et un peu baroque, — un abus de catégories abstraites et de divisions scolastiques, qui obscurcissent le sujet, au lieu de l'éclaircir, et qui ajoutent au désordre de la composition trop compacte. — Mais ces livres sont pleins d'idées, et forment un réservoir de documents extrêmement riche. J'y ai abondamment puisé, ainsi que dans les admirables éditions et études de Carl Frey.)

III. — Vittoria Colonna

Rime, première édition, 1538, Parme; — deuxième édition, 1539; — *con giunta di XVI Sonetti Spirituali*, 1539; — *con giunta di XXIV Sonetti Spirituali, e Trionfo della Croce*, 1544, Venise; — nombreuses éditions au seizième siècle.

Carteggio, publié par Erm. Ferrero et Gius. Müller, Torchi, Turin, 1892. (Recueil des lettres de — ou à — Vittoria Colonna, et des documents relatifs à sa vie : entre autres, de la *Vita di V. C.* par Filonico Alicarnasseo)

Lettere inedite, édition Salza, Florence, 1898.

Il codice delle rime di V. C. appartenente a Margherita, regina di Navarra, scoperto ed illustrato da D. Tordi, Pistoie, 1900.

Henry Roscoe. — *V. C. her life and poems*, Londres, 1868.

Giuseppe Campori. — *V. C. (Atti e Memorie delle R. R. Deputazioni di Storia Patria per le prov. dell' Emilia)*, tome III, Modène, 1878.

Alfred de Reumont. — *Vittoria Colonna*, Fribourg, 1881, — traduction italienne par Müller et Ferrero, 1892, Turin.

Alessandro Luzio. — *Vittoria Colonna (Riv. Storica Mantovana)*, tome I. Mantoue, 1885.

Fini d'écrire le 5 octobre 1905

Il a été tiré de ce cahier treize exemplaires sur whatman ainsi distribués :

premier exemplaire de souche, exemplaire du gérant;

deuxième exemplaire de souche, exemplaire de l'administrateur;

troisième exemplaire de souche, exemplaire de l'imprimeur;

dix exemplaires d'abonnement, numérotés de 1 à 10 exemplaires d'abonnement.

Tous nos exemplaires sur whatman sont numérotés à la presse et imprimés au nom du souscripteur; nos tirages d'exemplaires sur whatman sont rigoureusement limités au nombre d'abonnements à chaque instant souscrits: nous ne vendons point d'exemplaires sur whatman en dehors de l'abonnement; l'abonnement sur whatman à cette huitième série est de cent francs pour tous pays.

CAHIERS DE LA QUINZAINE, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement.

Nos Cahiers sont édités par des souscriptions mensuelles régulières et par des souscriptions extraordinaires : la souscription ne confère aucune autorité sur la rédaction ni sur l'administration ; ces fonctions demeurent libres.

Nos Cahiers paraissent par séries ; une série paraît dans le temps d'une année scolaire, d'une année ouvrière, d'octobre-novembre à juin-juillet ; l'abonnement se prend pour une série.

On peut souscrire cet abonnement à tout moment de l'année, mais l'abonnement ainsi souscrit est, de droit, valable pour la série en cours, et pour toute cette série.

Prix de l'abonnement, *pour chaque série annuelle pendant le cours de cette série :*

Abonnement ordinaire	Paris, départements, Alsace-Lorraine, Algérie, Tunisie.... **vingt francs**
	Autres pays de l'Union postale universelle..... **vingt-cinq francs**
Abonnement sur whatman...	**cent francs** pour tous pays

Les exemplaires sur whatman, tirage non réimposé, sont numérotés à la presse et imprimés au nom du souscripteur ; le tirage à part sur whatman a commencé de fonctionner au premier janvier 1906 ; les inscriptions pour cet abonnement particulier sont reçues en tout temps et reçoivent un numéro d'ordre déterminé automatiquement par le rang même qu'elles occupent dans l'ordre de l'arrivée, les numéros les plus bas venant naturellement aux inscriptions les plus anciennes : c'est ce numéro d'inscription qui devient automatiquement le numéro du tirage réservé à chacun des souscripteurs : l'édition sur whatman est strictement limitée au nombre d'exemplaires souscrit à chaque instant.

Pour tout changement d'adresse envoyer soixante centimes, six timbres de dix centimes.

Nous engageons nos abonnés de certains pays à nous demander un abonnement recommandé ; *tous les cahiers de l'abonnement recommandé sont empaquetés à part et* recommandés *à la poste ; la recommandation postale, comportant une transmission de signature, garantit le destinataire contre certains abus ; pour cette recommandation, pour tous pays, en sus,* cinq *francs.*

Automatiquement et sans augmentation de prix les exemplaires sur whatman sont tous recommandés et envoyés aux souscripteurs dans des enveloppes-sacs.

L'abonnement ordinaire cesse de fonctionner pour chaque série au plus tard le 31 décembre qui suit l'achèvement de cette série ; ainsi du premier octobre au 31 décembre 1906 on peut encore avoir pour vingt francs les dix-neuf cahiers de la septième série complète.

A partir du premier janvier qui suit l'achèvement d'une série, le prix de cette série est porté au moins au total des prix marqués ; ainsi à dater du premier janvier 1907 la septième série complète se vendra quarante-trois francs.

Adresser à M. André Bourgeois, administrateur des cahiers, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement, toute la correspondance sans aucune exception. N'oublier pas d'indiquer dans la correspondance le numéro de l'abonnement, comme il est inscrit sur l'étiquette, avant le nom. Nous ne répondons pas des manuscrits qui nous sont envoyés ; nous n'accordons aucun tour de faveur pour la lecture des manuscrits ; nous ne lisons les manuscrits qu'à mesure que nous en avons besoin ; les œuvres que nous publions appartiennent aux cahiers, du seul fait de cette publication, en toute propriété littéraire, sans aucune réserve, et sans autre signification ni contrat ; les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

TABLE DE CES DEUX CAHIERS

Dix-huitième cahier de la septième série

PAGES

Notre *catalogue analytique sommaire;* notre *petit index alphabétique* provisoire du *catalogue analytique sommaire;* notre petite *table analytique* provisoire *très sommaire* de notre sixième série . . 2

Vies des hommes illustres 5

Du même auteur, aux *Cahiers de la Quinzaine* . . . 6

Il est, au Museo Nazionale 9

la vie de Michel-Ange 13

Michel-Ange 15

PREMIÈRE PARTIE. — **la lutte** 35

Portrait de Michel-Ange par Marcello Venusti, musée du Capitole, Rome, avant la page 37

I. — La force 37

Davide cholla fromba
e io choll' archo,
Michelagniolo.

II. — La force qui se brise 65

Roct' è l'alta cholonna.

deuxième cahier *de la huitième série*

III. — Le désespoir 85

Oilme, Oilme, ch'i' son tradito...

Il a été tiré de ce cahier ..... [104

Nos Cahiers sont édités ..... [106

Deuxième cahier de la huitième série

Notre *catalogue analytique sommaire ;* notre *petit index alphabétique* provisoire du *catalogue analytique sommaire* et de nos sixième et septième séries ; notre petite *table analytique* provisoire *très sommaire* de notre septième série II

Vies des hommes illustres V

Du même auteur, aux *Cahiers de la Quinzaine* ... VI

la vie de Michel-Ange IX

Dix-huitième cahier de la septième série X

DEUXIÈME PARTIE. — l'abdication 103

I. — Amour 105

I' me la morte, in te la vita mia.

II. — Foi 137

Signior mie caro, i 'te sol chiano e 'nvoco
Contra l'inutil mie cieco tormento.

III. — Solitude 161

L'anima mia, che chon la morte parla...

ÉPILOGUE 175

la mort 177

..... Et l'osteria
È morte.....

Telle fut 185

Au terme de cette histoire tragique 187

Annexes 189

Poésies de Michel-Ange 191

Bibliographie 207

I. — Écrits de Michel-Ange 207

A. — *Poésies* 207

B. — *Lettres* 207

II. — Ouvrages relatifs à la vie de Michel-Ange. 208

A. — *Documents contemporains* 208

B. — *Ouvrages modernes* 209

III. — Vittoria Colonna 210

Fini d'écrire 212

Il a été tiré 215

Nos Cahiers sont édités 217

Table de ces deux cahiers 221

Les Cahiers de la Quinzaine *sont composés à la main.*

Nous avons donné le bon à tirer après corrections pour quatre mille exemplaires de ce deuxième cahier et pour treize exemplaires sur whatman le mardi 16 octobre 1906.

Le gérant : Charles Péguy

Ce cahier a été composé et tiré par des ouvriers syndiqués

Suresnes. — Imprimerie Ernest Payen, 13, rue Pierre-Dupont. — 1086

Il est impossible de suivre honnêtement le mouvement littéraire, le mouvement d'art, le mouvement politique et social si l'on n'est pas abonné aux *Cahiers de la Quinzaine*.

Pour savoir ce que sont les Cahiers de la Quinzaine, *il suffit d'envoyer un mandat de trois francs cinquante à M. André Bourgeois, administrateur des cahiers, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement. On recevra en spécimens six cahiers de la troisième, de la quatrième, de la cinquième, et de la sixième série.*

Pour savoir ce qui a paru dans les cinq premières séries des cahiers, 1900-1904, envoyer un mandat de cinq francs à M. André Bourgeois, même adresse; on recevra en retour le catalogue analytique sommaire, 1900-1904, de nos cinq premières séries, *premier cahier de la sixième série, un très fort cahier de XII + 408 pages très denses, in-18 grand jésus, marqué cinq francs.*

Pour s'abonner à la huitième série des cahiers, qui est la série en cours, envoyer en un mandat à M. André Bourgeois, même adresse, le prix de l'abonnement; on recevra les cahiers parus et de quinzaine en quinzaine, à leur date, les cahiers à paraître de cette huitième série.

Voir à l'intérieur en fin de ce cahier les conditions et le prix de l'abonnement.

Nous mettons le présent cahier dans le commerce; deuxième cahier de la huitième série; un cahier vert de X + 122 pages; in-18 grand jésus; nous le vendons trois francs.

TROISIÈME CAHIER DE LA HUITIÈME SÉRIE

CHARLES PÉGUY

de la situation faite à l'histoire et à la sociologie dans les temps modernes

CAHIERS DE LA QUINZAINE

paraissant seize fois par an

PARIS

8, rue de la Sorbonne, au rez-de-chaussée

139921
41 10

Nous avons publié dans nos éditions antérieures et dans nos cinq premières séries, 1900-1904, un si grand nombre de documents, de textes formant dossiers, de renseignements et de commentaires : — un si grand nombre de cahiers de lettres, — nouvelles, romans, drames, dialogues, poèmes et contes : — un si grand nombre de cahiers d'histoire et de philosophie : et ces documents, renseignements, textes, dossiers et commentaires, ces cahiers de lettres, d'histoire et de philosophie étaient si considérables que nous ne pouvons pas songer à en donner ici l'énoncé même le plus succinct ; pour savoir ce qui a paru dans les cinq premières séries des cahiers, il suffit d'envoyer un mandat de cinq francs à M. André Bourgeois, administrateur des cahiers, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement ; on recevra en retour le catalogue analytique sommaire, *1900-1904, de nos cinq premières séries.*

Ce catalogue a été justement établi pour donner, autant qu'il se pouvait, une image en bref, un raccourci, une idée, abrégée, mais complète, de nos éditions antérieures et de nos cinq premières séries ; tout y est classé dans l'ordre ; il suffit de le lire pour trouver, à leur place, les références demandées.

Ce catalogue, in-18 grand jésus, forme un cahier très épais de XII+408 pages très denses, marqué cinq

francs : ce cahier comptait comme premier cahier de la sixième série et nos abonnés l'ont reçu à sa date, le 2 octobre 1904, comme premier cahier de la sixième série ; toute personne qui jusqu'au 31 décembre 1905 s'abonnait rétrospectivement à la sixième série le recevait, par le fait même de son abonnement, en tête de la série ; nous l'envoyons contre un mandat de cinq francs à toute personne qui nous en fait la demande.

Pour la septième série, année ouvrière 1905-1906, et en attendant que paraisse le catalogue analytique sommaire *de nos deuxièmes cinq séries, 1904-1909, on peut consulter, — provisoirement, — la petite* table analytique très sommaire *que nous en avons établie et que nous avons publiée en fin du premier cahier de la huitième série.*

Pour amorcer tout travail que l'on aurait à commencer dans notre premier catalogue analytique sommaire, *consulter le* petit index alphabétique *provisoire que nous avons établi automatiquement de ce* catalogue analytique sommaire *dans l'index total de nos éditions antérieures et de nos sept premières séries, même premier cahier de la huitième série.*

de la situation faite

139921
4/10/16

DE LA SITUATION FAITE
A L'HISTOIRE ET A LA SOCIOLOGIE
DANS LES TEMPS MODERNES

Charles Péguy

DE LA SITUATION FAITE

à l'histoire et à la sociologie dans les temps modernes

Je me propose de rechercher jusqu'à un certain point quelle est la situation faite à l'histoire et à la sociologie dans les temps modernes. C'est une recherche extrêmement difficile et qui n'a pas été communément tentée, peut-être parce qu'elle était particulièrement difficile.

C'est donc une recherche pour laquelle nous ne recevrons sans doute aucun secours, et pour laquelle particulièrement nous ne pouvons attendre aucun secours ni des historiens, ni, encore moins, des sociologues professionnels.

C'est une recherche enfin qui serait infinie si on avait la présomption de se proposer de la poursuivre pour ainsi dire dans toute sa largeur, de la conduire sur tout son front, car alors elle n'exigerait pas moins que de ramasser en passant tout le monde, comme en Beauce on voit ces couples attelés et ces équipes de moissonneuses-lieuses mécaniques sur un même front de biais

s'avancer au pas des chevaux, moissonnant, ramassant et liant tout le vaste monde sur une grande largeur et jusque sur toute la largeur d'un champ de blé. Plus faibles moissonneurs, moins mécaniques aussi, et d'un monde plus rebelle, et infiniment fort, et infiniment grand, nous serons contraints de procéder par les très sèches méthodes linéaires, et non point par les méthodes volumineuses ni superficielles même ; nous serons contraints de suivre comme un fil ; nous serons contraints de procéder par approchements et par approfondissements successifs, — ce qui ne veut point dire du tout par successives approximations, — par sondages que nous pousserons aussi loin que nous le pourrons, par cheminements, par galeries de mine, et par tous les moyens de la sape.

Nous ne nous avancerons point de front, ni sur aucune largeur ; mais nous cheminerons par file ; et nous aurons à nous défiler souvent.

Nous aurons ainsi à faire un emploi particulièrement fructueux, et d'ailleurs particulièrement inévitable ici, de la méthode des cas rares, des cas uniques, des cas éminents ou de représentation, des cas extrêmes, des cas suprêmes, plus particulièrement et proprement des cas limites.

Ainsi linéaires, ainsi acheminées, nos recherches seront perpétuellement des recherches doubles, parce que nous aurons séparément à chercher quelle est la situation faite à l'histoire dans les temps modernes, et quelle est la situation faite à la sociologie dans ces

mêmes temps; l'histoire et la prétendue sociologie soutiennent en effet une relation telle que l'histoire forme un système de connaissance du premier degré ou degré de base et que la sociologie formerait un système de connaissance du deuxième degré, d'un deuxième degré ou degré qui reposerait sur le premier degré ou degré de base.

L'histoire et la prétendue sociologie soutiennent une relation telle que l'histoire forme tout un premier système de connaissance, ou système de base, et que la prétendue sociologie formerait au-dessus un deuxième système de connaissance, un système supérieur, et qui reposerait sur le premier.

Il en résulte que l'histoire et la prétendue sociologie, considérées comme instituant deux systèmes superposés de connaissance, et deux systèmes en un sens indépendants l'un de l'autre, soutiennent une relation telle que tout ce qui est gagné de certitude pour l'histoire n'est point gagné pour cela par la dite sociologie et au contraire que tout ce qui est perdu de certitude pour l'histoire est perdu automatiquement aussi pour la même sociologie.

La sociologie est une histoire prétendue réformée. Partout où l'histoire est incertaine, automatiquement et de la même incertitude la sociologie est incertaine. Partout où l'histoire est certaine, il ne s'ensuit pas automatiquement que la sociologie soit certaine, mais il faut encore et toujours qu'elle fasse sa preuve.

Il faut qu'elle apporte toujours une preuve à elle. Elle ne peut pas partager comme un pain la preuve de l'histoire.

Si je ne connais pas avec certitude un événement, il

suit automatiquement que je ne puis pas même imaginer avec certitude une loi dont cet événement soit la matière; si je crois que je connais avec certitude un événement, il ne suit pas automatiquement, il reste à prouver que je puisse imaginer même avec certitude une loi dont cet événement soit la matière.

Si je ne connais pas avec certitude un événement du temps de Charlemagne, ou, comme le disaient ces soldats facétieux, un homme, *un type dans le genre de Charlemagne,* il suit automatiquement que je ne puis pas même imaginer avec certitude une loi qui recouvre pour ainsi dire cet événement, dont cet événement serait la matière; un tissu dont il serait le fil, un vêtement dont il serait l'étoffe; si je crois que je connais avec certitude un événement du temps de Charlemagne, il ne suit pas automatiquement, il reste à prouver que je puisse imaginer même avec certitude une loi qui recouvre cet événement, dont cet événement soit la matière.

Ainsi en ce qui concerne la certitude l'histoire est indépendante de la sociologie et la sociologie est indépendante de l'histoire; chacune des deux n'a que sa certitude à soi, s'il y en a; en ce qui au contraire concerne l'incertitude, l'histoire est indépendante de la sociologie, mais la sociologie est dépendante de l'histoire.

L'histoire a de l'incertitude et n'a point de certitude pour la sociologie.

En ce qui concerne la certitude et l'incertitude, l'histoire est également indépendante de la sociologie; en ce qui concerne la certitude, la sociologie est encore indépendante de l'histoire; mais en ce qui concerne l'incer-

titude cette indépendance cesse de fonctionner : la sociologie devient dépendante de l'histoire.

En ce qui concerne la certitude, la sociologie est indépendante de l'histoire en ce sens que la certitude ne remonte pas de l'histoire à la sociologie; en ce qui concerne l'incertitude, la sociologie est dépendante de l'histoire, en ce sens que toute incertitude remonte de l'histoire à la sociologie.

Dans le sens de la montée, la dépendance ne joue qu'une fois sur deux, et l'indépendance une fois, l'autre fois; il y a montée automatique d'incertitude; il ne peut jamais y avoir, il n'y a jamais montée automatique de certitude.

L'histoire ne gage pas la sociologie.

L'autre question, de savoir si réciproquement la sociologie gage l'histoire, si de la certitude ou de l'incertitude redescend ou descend de la sociologie sur l'histoire, cette question réciproque est à réserver jusqu'à plus ample étude; il nous suffit en effet de savoir, d'avoir obtenu que la sociologie n'est point soudée à l'histoire et ne partage pas automatiquement son sort pour savoir que nous aurons à poursuivre sur deux files nos recherches linéaires.

C'est ici déjà une question de nécessaire et de suffisant; il est nécessaire que l'histoire soit certaine pour que la sociologie soit certaine, et il n'est pas nécessaire que l'histoire soit incertaine pour que la sociologie soit incertaine; il suffit que l'histoire soit incertaine pour que la sociologie soit incertaine, et il ne suffit pas que l'histoire soit certaine pour que la sociologie soit certaine.

Tout ce qui est gagné par l'histoire n'est gagné

que pour l'histoire, et tout ce qui est perdu par l'histoire est perdu tout à la fois pour l'histoire et pour la sociologie.

Toute preuve de certitude administrée pour l'histoire n'est valable que pour l'histoire, et tout est à recommencer pour la sociologie superposée; toute preuve d'incertitude au contraire administrée contre l'histoire est automatiquement valable et rien n'est plus à recommencer contre la sociologie superposée.

Par un effet de ce mécanisme même et de ce jeu, toute recherche poursuivie sur l'histoire et sur la sociologie doit se poursuivre séparément sur l'histoire et séparément sur la sociologie, et elle doit commencer par l'histoire, et n'entreprendre la sociologie que quand elle a épuisé ce qu'elle a pu obtenir de l'histoire.

Comme il y a deux étages de difficultés, il doit y avoir aussi deux étages d'études.

Dans un précédent travail, intitulé *Zangwill*, auquel il est permis de ne pas se reporter, je m'étais efforcé de ne point perdre pied partant de deux illustres exemples, et j'avais été conduit à rechercher quelle est la situation faite à l'histoire dans les temps modernes en partant de Taine et de Renan; ces deux grands maîtres nous avaient été, peut-être involontairement, de quelque secours; parce qu'ils nous avaient été de quelque utilité; mais ce serait se ménager les déceptions les plus graves que de s'imaginer qu'en général on recevra des historiens beaucoup de secours dans cette recherche.

J'entends des historiens qualifiés ou professionnels.

Et c'est peut-être parce que Taine et Renan n'étaient pas autant qu'on le croit, autant qu'eux-mêmes le croyaient, aussi proprement, aussi purement, aussi seulement des historiens qualifiés et professionnels qu'ils nous furent alors de quelque secours, nous étant de quelque utilité.

Mais les vrais historiens qualifiés; les vrais historiens professionnels vraiment?

L'immense majorité des historiens se recrutent aujourd'hui dans les fonctions de l'enseignement; et comme il n'y a rien de si contraire aux fonctions de la science que les fonctions de l'enseignement, puisque les fonctions de la science requièrent une perpétuelle inquiétude, et que les fonctions de l'enseignement au contraire exigent imperturbablement une assurance admirable, il n'est pas étonnant que tant de professeurs d'histoire n'aient point accoutumé de méditer sur les limites et sur les conditions de la science historique.

C'est à peine s'ils font de l'histoire, s'ils peuvent en faire, s'ils sont outillés, situés pour en faire; ne leur demandons point de faire de la critique, de la philosophie, de la métaphysique. Tenons-nous-en à l'histoire.

Ceux qui appartiennent à l'enseignement primaire sont officiellement chargés, sous le gouvernement des préfets, leurs supérieurs hiérarchiques, d'enseigner au peuple une histoire gratuite, laïque et obligatoire; sous le gouvernement de la République ils sont tenus d'enseigner au peuple une histoire de défense républi-

caine; sous un gouvernement réactionnaire ils seraient contraints, plus brutalement encore, d'enseigner au peuple une histoire de défense réactionnaire. Et quand même ils auraient la liberté politique et sociale d'enseigner une histoire simplement historique, il n'est point prouvé que, sauf de rares et très honorables exceptions, ils en auraient le goût; l'autre liberté, la plus importante, la liberté intérieure, la liberté de l'esprit; l'enseignement primaire demande une telle force d'affirmation, ne fût-ce que pour maintenir parmi les élèves la plus élémentaire discipline, et la science historique demande au contraire une telle force d'hésitation permanente qu'il faudrait un perpétuel miracle pour que le même esprit pût tenir à la fois ces deux attitudes.

Contrairement à ce que l'on croit généralement, c'est dans l'enseignement secondaire, et non pas dans l'enseignement supérieur, qu'il y a aujourd'hui, et les meilleurs historiens, et le plus de bons historiens. Si balancés que soient les secondaires entre les forces du primaire, qui les attirent par en bas, et les forces du supérieur, qui les attirent par en haut, entre la force d'affirmation du primaire et la force d'hésitation du supérieur, ils n'en tiennent pas moins un équilibre unique, par cela seul qu'ils mènent une vie modeste, pauvre, et qu'ils sont restés en un contact permanent avec les réalités de la vie départementale. Cette classe moyenne fait la force de la nation des historiens. C'est parmi eux que l'on trouve le plus d'historiens véritables, c'est-à-dire d'hommes qui recherchent passionnément la vérité des événements passés, particulièrement des événements humains, et qui le plus ordinairement la

trouvent, dans la mesure où nous verrons qu'il est possible de la trouver.

Quand un jeune homme ou quand un homme de quelque maturité dispute, arrache aux fatigues et aux tares professionnelles un temps, un esprit qu'ensuite il reporte tout entier aux travaux de la recherche historique, on peut être assuré qu'il fait de l'histoire pour faire de l'histoire, et non point pour avoir de l'avancement dans les fonctions de l'enseignement de l'histoire. Nous n'avons aucune sécurité au contraire avec ces jeunes gens qui se faufilent directement dans l'enseignement supérieur de l'histoire, évitant soigneusement tout contact avec les désagréables réalités.

Réalités de tous ordres et surtout réalités économiques et budgétaires. Difficultés budgétaires du simple père de famille moyen français.

C'est ici une des erreurs capitales des temps modernes dans l'organisation du travail historique ; on attribue aux méthodes et aux instruments, — qui ont leur importance, une certaine importance, mais une importance toute méthodique et instrumentale, — une importance capitale, et si parfaitement totale qu'elles doivent suppléer à tout. On obtient ainsi, et on lance dans la circulation de l'enseignement supérieur ces artificiels petits jeunes gens maigres, qui possèdent plus ou moins approximativement les instruments et les méthodes, mais qui ne possèdent aucun contenu. Comme si l'ignorance du présent était une condition indispensable pour accéder à la connaissance du passé. Je dis maigres pour que l'on ne puisse même pas me soupçonner de penser à notre bon camarade M. Thomas. Qui est, à ce que l'on m'assure, un agrégé d'histoire.

C'est pourtant cette ignorance qui paraît le plus communément requise par le gouvernement de l'État pour le choix des fonctionnaires qu'il nomme et qu'il prépose à l'enseignement d'État d'une histoire d'État.

Combien plus intéressants, et combien plus utiles, généralement et encore beaucoup plus pour ce que nous voulons faire, ces jeunes professeurs des lycées et des collèges qui osant aller travailler dans les provinces, et abordant la vie de front, commencent par savoir d'une incommunicable expérience personnelle, — d'homme et de citoyen, — ce que sont les réalités de la famille et de la cité, commencent par savoir de cette expérience présente ce que c'est que le présent, avant de remonter, ainsi éclairés, à quelque étude, à quelque recherche, à quelque essai de connaissance et ainsi, eux seuls, à quelque connaissance du passé. Ces hommes, et non d'autres, sont vraiment les véritables réserves de la science, du travail historique, ces hommes et non point ceux qui se poussent de séminaire en séminaire. Ceux-ci, qui sont près de nous, et non point les autres, sont les ressources véritables et autochthones, et qui jaillissent du sol, et quand on voudra quelque peu ranimer un enseignement supérieur devenu languissant, et un travail scientifique devenu languissant, c'est d'abord et surtout à l'enseignement secondaire, conclusion paradoxale, qu'il faudra que l'on redonne de la vie ; mais il ne demande que cela ; quand on voudra récolter des moissons de science un peu moins cinéraires, c'est au personnel actuel de l'enseignement secondaire qu'il faudra les demander. Ce n'est point en multipliant les internats, les instituts,

les serres et les vases clos qu'on les obtiendra jamais : c'est en donnant honnêtement les moyens de vivre en travaillant à ceux qui se sont mis dans les conditions de la vie. Un État qui serait vraiment soucieux de régénérer le travail scientifique n'aurait ni à imaginer ni à multiplier des instruments d'État. Il n'aurait qu'à donner les moyens de vivre et de travailler au personnel tout existant, tout dévoué de notre actuel enseignement secondaire. Quand dans les conditions actuelles de leur existence on voit ces professeurs abattre un travail scientifique si considérable encore, on admire leur énergie, on s'étonne, on admire leur puissance, et l'on est assuré au moins qu'ils ne font pas de l'histoire pour avancer d'autant sur le chemin de la fortune. Il n'y aurait qu'à leur donner les moyens de vivre et de travailler, ne pas les écraser sous des tâches absurdes, sous des charges sociales et professionnelles écrasantes, les soustraire à toutes les servitudes politiques et sociales, — aux pires de toutes, aux servitudes locales, — et aux servitudes et aux soucis de la misère, en les payant assez. Ne pas ajouter l'imbécillité d'administrations qui les surveillent, — au lieu de les administrer, — en surcharge à l'imbécillité lourde des parents politiciens. Leur donner, à eux et non pas à d'autres, quelques instruments, des laboratoires, des bibliothèques. Du loisir, de la tranquillité, du repos. Leur donner la divine paix de l'esprit. Autant qu'on peut l'avoir dans une vie ordinaire. Pour moi, au commencement de cette longue recherche, où nous ne sommes pas sûrs de toujours nous retrouver, je tiens à déclarer combien de renseignements et d'enseignements, quel secours j'ai reçu de cet admirable personnel, générale-

ment sous forme de confidences, quelquefois de confessions, rarement ou jamais sous forme de déclarations écrites, car ils ont femme et enfants.

Ceux-là, quand ils font de l'histoire, savent ce que c'est que l'histoire, et ce que c'est que de faire de l'histoire. Justement parce qu'ils en font passionnément, justement parce qu'ils sont désintéressés, ils en font en connaissance de cause. Justement aussi parce que dans la réalité présente ils ont opéré, ils opèrent continuellement la seule saisie de la réalité qu'il ait été donné à l'homme de recevoir. Ils font de l'histoire comme d'un beau et honnête métier. Quand ils font de l'histoire, ils savent, ils sentent profondément quelles sont les conditions et quelles sont les limites, ils savent ce que l'on peut et ce que l'on ne peut pas, ce que l'on obtient et ce que l'on n'obtient pas, ce que l'on n'obtiendra jamais, et s'ils ne l'écrivent pour ainsi dire jamais non plus, c'est que sous la domination de la science historienne, rien ne serait aussi dangereux qu'une insubordination. Une hérésie, on saurait bien l'empêcher de durer. Quant à la sociologie, dans l'état actuel de nos connaissances universitaires, un auteur, un professeur qui voudrait soulever le joug, secouer seulement la tête, serait un homme qui aurait la manie du suicide.

C'est une erreur capitale des temps modernes dans l'organisation du travail historique et dans l'estimation des historiens que de croire que les instruments et que les méthodes sont tout et de s'imaginer que la probité ne serait rien; c'est la probité au contraire qui est centrale; un homme qui a de la probité, manquant d'instruments, a beaucoup plus de chances d'avoir accès

à quelque vérité qu'un homme qui n'a que des instruments, manquant de probité.

De très grandes découvertes scientifiques, les plus grandes peut-être, au moins jusqu'ici, ont été faites avec des instruments qui aujourd'hui nous paraissent grossiers. De grandes découvertes historiques aussi ont été faites avec des instruments relativement grossiers.

A quel point tous les instruments du monde, modernes, et tous les appareils, quand la probité est nulle, ne servent plus de rien, *ne servent pas de rien*, comme disait le vieux, à quel point en un mot, — en un mot d'un autre vieux, d'un plus vieux encore, — *science sans conscience est la ruine de l'âme,* on l'a vu assez, récemment, par le scandale, d'ailleurs parfaitement inutile, provoqué par cet imposteur de Mathieu, ou Matthieu, un des plus grands imposteurs que la terre ait jamais porté. Je parle naturellement du Mathieu qui n'est ni évêque ou archevêque, au moins dans l'Église romaine apostolique, ni cardinal, ni membre de l'Académie française.

L'État au contraire se fait comme un jeu cruel, — comme tous ces jeux d'État, — d'estimer tous ses fonctionnaires, et particulièrement ses fonctionnaires professeurs, en raison inverse de ce qu'ils valent, exactement en raison inverse du sens qu'ils peuvent avoir de la réalité. Il se méfie de tout homme, et plus encore d'un fonctionnaire, qui a quelque sens de la réalité. Et les professeurs. Pensez donc : s'ils allaient enseigner quelque atome de réalité, transmettre quelque atome

de sens de la réalité. A leurs élèves. Il n'y aurait plus de gouvernement. Il sent bien qu'il y a là un ennemi, et l'ennemi le plus redoutable. Toute bureaucratie, rusée, a en horreur et tient en persécution ce sentiment, ce sens ennemi de la réalité.

Nous n'aurons pas moins de secours de ces quelques personnes qui, préparées pour entrer dans l'enseignement, nommément dans l'enseignement universitaire, sont sorties d'y entrer pour instituer, à leurs frais, risques et périls, et à ceux de leurs amis, en dehors de l'État, de libres instruments de haute culture, de travail scientifique et d'enseignement extérieur. Nous savons en effet par l'histoire des arts, de la philosophie, des sciences, que la plupart des progrès obtenus en arts, en philosophie, en sciences même, ont été amorcés et souvent même effectués par des personnes qui n'étaient pas de l'école ou qui du moins, sorties de l'école, n'opéraient pas dans l'école.

Loin de nous être d'aucun secours, nous ne trouverons qu'hostilité chez ces professionnels de l'enseignement supérieur, je veux dire chez ces jeunes gens qui ne se sont jamais proposé comme fin première de l'homme que de passer directement dans l'enseignement supérieur. L'État est merveilleusement organisé pour eux. Merveilleusement outillé. Des chambres de chauffe régulièrement aménagées, juxtaposées bout à bout, avec des joints hermétiques, une succession de bourses communales, départementales, nationales, publiques, privées, internationales, une tuyauterie soignée de maisons et d'écoles, jusqu'aux tièdes sinécures des secrétariats et des bibliothèques, les conduisent, les font arriver

jusqu'à l'enseignement de l'histoire universelle sans jamais avoir éprouvé les courants d'air de la vie.

Ce sont enfin des filiformes.

Nous obtiendrons au contraire un secours paternel et particulièrement précieux de ces anciens universitaires qui ayant passé un long temps dans les devoirs et dans les modestes opérations de l'enseignement secondaire sont parvenus par le jeu naturel de l'avancement, d'un lent et modeste et honnête avancement, aux loisirs et aux travaux de l'enseignement supérieur. Le seul fait qu'ils aient surmonté les fatigues et les déceptions de l'enseignement secondaire, qu'ils n'y aient point laissé tout ressort et toute activité, montre assez quelle est leur puissance. Cette puissance est l'effet et comme l'œuvre d'une véritable survivance. Par cette expérience personnelle de l'enseignement secondaire, ils ont une fois pour toutes acquis une connaissance personnelle de la réalité immédiate et de la vie qui leur permet de se livrer fructueusement ensuite, et en connaissance de cause, aux travaux de la recherche désintéressée. Leur expérience a je ne sais quelle bonté calme, elle reçoit, elle donne, elle communique je ne sais quel avertissement perpétuel que l'érudition peut nourrir mais qu'elle ne remplacera jamais.

Que telle soit l'organisation ou plutôt le commandement de l'État dans l'enseignement de l'histoire, c'est d'ailleurs ce que nous aurons à examiner de très près quand au courant de ces études, et assez près de leur achèvement, nous en viendrons à explorer quelle est la situation faite, entre autres parties du monde, à l'his-

toire et à la sociologie dans l'État moderne. Et c'est alors que nous retrouverons les filiformes. Et nous verrons un peu en détail comme ils sont parfaitement organisés en un parti de gouvernement. En un parti politique de gouvernement.

Plus haut et en dernière analyse, en dernier appel et en dernier degré de juridiction, recevrons-nous du secours des historiens professionnels eux-mêmes, des auteurs d'histoires, des auteurs d'œuvres, des auteurs de leçons et de travaux publiés, des auteurs de contributions, comme ils disent, enfin des maîtres de l'histoire. Il faut ici, et avant toute enquête, éliminer les maniaques de l'érudition. Les maniaques de l'érudition, comme tels, ont été réglés définitivement par la Bruyère, et, naturellement aussi, ce règlement n'a servi à rien.

Ces sortes de règlements n'ont jamais servi à rien. « *Hermagoras* », *de la société et de la conversation*, LXXIV, *Hermagoras*, dit la Bruyère, « ne sait pas qui est roi de Hongrie; il s'étonne de n'entendre faire aucune mention du roi de Bohême : ne lui parlez pas des guerres de Flandre et de Hollande, dispensez-le du moins de vous répondre; il confond les temps, il ignore quand elles ont commencé, quand elles ont fini; combats, sièges, tout lui est nouveau. Mais il est instruit de la guerre des Géants, il en raconte le progrès et les moindres détails; rien ne lui est échappé : il débrouille de même l'horrible chaos des deux empires, le Babylonien et l'Assyrien; il connaît à fond les Égyptiens et leurs dynasties. Il n'a jamais vu Versailles; il ne le verra point : il a presque vu la tour de Babel;

il en compte les degrés; il sait combien d'architectes ont présidé à cet ouvrage; il sait le nom des architectes. Dirai-je qu'il croit Henri IV (Henri le Grand) fils de Henri III ? Il néglige du moins de rien connaître aux maisons de France, d'Autriche et de Bavière : quelles minuties! dit-il, pendant qu'il récite de mémoire toute une liste des rois des Mèdes ou de Babylone, et que les noms d'Apronal, d'Hérigebal, de Noesnemordach, de Mardokempad, lui sont aussi familiers qu'à nous ceux de Valois et de Bourbon. Il demande si l'empereur a jamais été marié; mais personne ne lui apprendra que Ninus a eu deux femmes. On lui dit que le roi jouit d'une santé parfaite; et il se souvient que Thetmosis, un roi d'Égypte, était valétudinaire, et qu'il tenait cette complexion de son aïeul Alipharmutosis. Que ne sait-il point ? quelle chose lui est cachée de la vénérable antiquité ? Il vous dira que Sémiramis, ou, selon quelques-uns, Sérimaris, parlait comme son fils Nynias; qu'on ne les distinguait pas à la parole : si c'était parce que la mère avait une voix mâle comme son fils, ou le fils une voix efféminée comme sa mère, qu'il n'ose pas le décider. Il vous révélera que Nembrot était gaucher, et Sésostris ambidextre; que c'est une erreur de s'imaginer qu'un Artaxerxe ait été appelé Longuemain, parce que les bras lui tombaient jusqu'aux genoux, et non à cause qu'il avait une main plus longue que l'autre; et il ajoute qu'il y a des auteurs graves qui affirment que c'était la droite; qu'il croit néanmoins être bien fondé à soutenir que c'est la gauche. »

Hermagoras n'est point seulement un maniaque, et il n'est point seulement ce qui est beaucoup plus, un

caractère de la Bruyère; c'est un don des grands siècles, et des siècles sérieux, et notamment ce fut un don de notre dix-septième siècle, entre tous, que de ne pouvoir se tenir d'indiquer au moins dans leurs œuvres les problèmes qui se présenteront plus tard dans les sujets qu'ils traitent. Et même dans ceux qu'ils ne *traitent* pas. Hermagoras, une fois marqué, ne cessera plus de nous accompagner sur le chemin de nos recherches. Il sera notre héros. Grotesque ou héroïque, selon les jours, grotesque et héroïque, comme tous les héros. C'est de lui-même que nous aurons généralement à nous occuper. Mais il ne s'agira plus seulement de savoir s'il est grotesque et s'il fait un *caractère*, de savoir les dynasties babyloniennes et de ne pas savoir les dynasties impériales allemandes contemporaines, ou royales françaises. Il s'agira de se demander si Hermagoras connaît et peut connaître les dynasties babyloniennes, et surtout il s'agira de se demander dans quel sens et dans quelle mesure il peut connaître les dynasties allemandes et françaises. Dans quel sens et dans quelle mesure nous-mêmes pouvons dire que nous les connaissons.

De cette étude, intitulée *Zangwill*, où pour partir nous nous étions éclairés de Renan et de Taine, et dont les résultats n'ont jamais été sérieusement contestés, il résultait jusqu'à l'évidence que l'arrière-pensée de l'histoire moderne était d'épuiser le détail infini de l'événement proposé. A ce résultat nous avait conduits

une analyse un peu poussée de cette méthode si singulière des inépuisables circumnavigations de Taine. A ce résultat nous avaient conduits beaucoup moins les procédés que certains aveux de Renan.

De tous les historiens modernes Renan était éminemment désigné pour apercevoir les immenses difficultés ou impossibilités métaphysiques ou physiques, humaines ou naturelles qui s'opposent à la constitution d'une science historique, moderne, ainsi entendue. Il n'était point de ces historiens qui ne méditent pas. On pourrait presque dire au contraire que la méditation était son état naturel, et en outre son état de prédilection. Qu'elle faisait le fond de sa nature et de sa vie mentale et sentimentale. Il était breton. Il avait été catholique. Il était de race catholique. Il était demeuré catholique et généralement chrétien un peu plus qu'il ne le croyait, beaucoup plus qu'il ne le disait, encore plus qu'il ne le laissait entendre, infiniment plus qu'on ne nous l'a dit depuis. Il était un homme de méditation. Il avait fait un assez long apprentissage de la vie sacerdotale. Or il n'était point homme à oublier un apprentissage. Il était au fond, et sous certaines apparences de gaieté, un homme de tristesse, de la salubre et toute salutaire tristesse. Toutes ces apparences de gaîté n'étaient pour sa tristesse que des revêtements de pudeur. Quelquefois presque impudiques. A défaut du *don des larmes*, il garda profondément, sous toutes les apparences, à travers tant d'insincérités, on oserait presque dire à travers toutes les insincérités, sous toutes les mondanités, il

garda éternellement ce don originel et métaphysique de tristesse; une longue expérience, une expérience personnelle de la vie religieuse l'avait introduit irrévocablement à la méditation métaphysique; un souci perpétuel de n'être pas ridicule, même auprès de soi-même, et pour cela de n'être pas dupe, même de soi-même, remplaçait presque avantageusement chez lui un certain amour de la vérité. Qu'il y a chez beaucoup d'autres, moins innocents. Par toutes ces voies il était conduit à méditer, sous ses occupations journalières, de l'objet même de ces occupations. Il n'était point étranger à toute métaphysique. Il entendait ce que c'était. Il était fort loin d'en ignorer. Il en avait besoin.

Les autres historiens font ordinairement de l'histoire sans méditer sur les limites et sur les conditions de l'histoire. Sans doute ils ont raison. Il vaut mieux que chacun fasse son métier. Il y aurait beaucoup de temps perdu dans le monde si tout le monde faisait de la métaphysique, et Descartes lui-même ne voulait que l'on en fît que quelques heures par an; d'une manière générale il vaut mieux qu'un historien commence par faire de l'histoire, sans en chercher aussi long. Autrement il n'y aurait jamais rien de fait. Il en va de l'histoire comme de toutes les autres occupations humaines. Un mathématicien qui resterait fasciné toute sa vie sur le postulat d'Euclide et sur les autres postulats et définitions mathématiques ne ferait peut-être pas avancer beaucoup les mathématiques elles-mêmes, les sciences mathématiques. Et peut-être en outre et en face, pour se rattraper,

ne ferait-il pas avancer beaucoup la métaphysique non plus, s'il n'était point métaphysicien bien doué, s'il n'était pas né philosophe. Un historien qui resterait fixé sur une méditation de la situation faite à l'histoire ne ferait pas avancer beaucoup cette histoire. Et non plus la métaphysique, s'il n'était point doué, né philosophe et métaphysicien. Ils seraient deux hommes en arrêt, et non des hommes qui travailleraient. Dans toutes les occupations humaines la division du travail se fait normalement ainsi : se situant également et ensemble au lieu des postulats, principes, définitions, conditions et limites, et des situations faites, le savant et l'artiste, s'accordant très libéralement tout cela, qui est demandé, considérant tout cela comme allant de soi, comme vu et entendu, partant de ce point précis redescendent incontinent le cours de leurs sciences respectives et de leurs arts. Mais se situant également et ensemble avec eux à ce même point précis, à ce point de difficulté, le philosophe s'y assied, et il n'en veut plus démarrer avant que d'avoir éclairci ces difficultés, qui sont généralement inéclaircissables. De là vient sa dignité, son prix, singulier, sa grandeur et sa lamentable misère. De là vient que les autres le méprisent et le redoutent, et quelquefois le haïssent, haussent les épaules, mais quelquefois baissent les yeux. Et il en a pour sa vie entière, qui est une pauvre vie d'homme, comme les autres, et il n'arrivera jamais au bout, car il y en aurait pour plusieurs vies ; et nul homme n'arrivera jamais au bout, car il y en aurait pour une éternité. Car au delà des difficultés il y a les impossibilités, et les contrariétés insurmontables. Les autres sont des hommes de facilités, de possibilités

et de dérivation. Il est un homme de difficultés, d'impossibilités, d'inhibitions, un homme d'arrêt. Un homme impopulaire et désagréable. Un raté en un certain sens, et presque par définition, puisque ce qu'il veut faire, c'est ce que l'on ne fera jamais, ce que nul ne réussira jamais bien ni tout à fait; et il n'aura jamais une *carrière*, comme les autres, car il peut y avoir, il a pu y avoir des carrières de savants et d'artistes : il n'y aura jamais de *carrières* de philosophes et de métaphysicien. Et ces deux mots jurent d'être même imaginés ensemble. Il est donc, profondément, presque par définition, éternellement, un déclassé: je dirais un désœuvré, un gauche et emprunté, puisqu'il n'aura jamais son œuvre sous la main. Les autres descendent le fil de l'eau. Il ne quittera plus ce poste que pour essayer, partant de ce point, de remonter plus haut encore, tournant délibérément le dos aux autres qui descendent le courant, de remonter plus haut encore dans des régions encore plus inaccessibles. Les autres suivent le fil de l'eau de l'art, et de la science, et de la vie. Lui au contraire il a entrepris de remonter le courant de l'être. S'il peut.

Telle est l'association provisoire précaire, plutôt apparente, et aussitôt après telle apparaît la dissociation profonde éternelle, réelle, de tout travail humain : au commencement tout paraît aller bien ; artistes et savants d'une part, et d'autre part les seuls philosophes s'installent ensemble, au même point, comme une amicale compagnie. C'est presque ce que nous modernes nommons une coopérative, moins les disputes. Mais apparente association : tout aussitôt après, aux premiers mots de conversation, la scission éternelle intervient

instantanée ; artistes et savants, toujours ensemble, descendent la facilité du fleuve ; et leur tournant le dos, les solitaires philosophes entreprennent de remonter.

Peu d'hommes, et ceux-là devons-nous les nommer des hommes seulement, peu d'hommes circulent par dessus ce point de discernement. Par dessus ce point de rupture et d'opposition contrariée. Peu d'hommes vont et viennent à leur volonté par-dessus ce point. Peu d'hommes à leur volonté montent et descendent. Mais les uns vont. Et les autres viennent. Les uns montent. Et ce sont les autres qui descendent. Et les véritablement très grands hommes ne sont peut-être que les très rares génies qui ont eu le don d'aller et de venir comme des dieux par-dessus ce point de rupture humaine, d'aller et de venir en leur entière liberté par-dessus ce point de fatale divorsion, en leur entière unité par-dessus ce point de démembrement, d'une marche continue par-dessus ce point de capitale discontinuité. Ainsi Michelet.

Les autres prennent les occupations ; les philosophes se réservent, dans toute la force étymologique du mot, les préoccupations. Un homme comme Michelet cumule dans un courant et dans un tourbillonnement de vie d'une puissance insurmontable les occupations et la préoccupation.

Le jour que l'on voudra bien se demander un peu profondément ce qui fait un de ces hommes essentiels, un peintre essentiel comme Rembrandt, un musicien essentiel comme Beethoven, un tragique essentiel comme Corneille, un penseur essentiel comme Pascal, et je m'ar-

rête à ces quelques exemples pour ne point avoir à citer un trop grand nombre de nos Français, le jour que l'on voudra bien se demander un peu profondément ce qui fait ces œuvres essentielles, *les pèlerins d'Emmaüs*, la neuvième, *Polyeucte*, les *Pensées*, on reconnaîtra peut-être que c'est en particulier ceci que pour de tels hommes et pour de telles œuvres ce point de disloquement cesse de fonctionner, ce point de dislocation que nous reconnaissons au contraire comme valable et capital, comme donné, comme irrévocablement acquis pour les autres hommes, pour l'immense commun des hommes et des auteurs, pour la plèbe immense des œuvres de talent. Ou plutôt des ouvrages, car il vaut mieux réserver le nom d'œuvres aux œuvres du génie. Ainsi se vérifierait une fois de plus, et très exactement, sur ce point particulier, ce fait général, et j'irai jusqu'à dire cette loi, au seul sens que nous puissions reconnaître à ce mot, que le génie n'est point du talent porté à un très haut degré, ni même du talent porté au plus haut degré, ni même à sa limite, mais qu'il est d'un autre ordre que le talent.

Un homme comme Michelet est un historien essentiel au même titre et dans le même sens que Rembrandt est un peintre et Pascal un penseur, aussi indéplaçable, et une œuvre comme ses *Histoires* est faite comme la *neuvième* et comme *Polyeucte*, aussi indestructible, aussi indiscutable; c'est fait de la même sorte, et les reproches que l'on entend faire à Michelet, comme à Corneille, comme à Pascal, sont très précisément de ceux que ferait à Beethoven quelqu'un qui ne serait pas musicien, à Rembrandt quelqu'un qui ne serait pas peintre.

C'est-à-dire, ainsi que nous le démontrerons, quelqu'un dont il n'y a plus, absolument pas à s'occuper.

Pour un homme comme Michelet ce point de distraction, qui existe et qui est capital pour tous les autres hommes, n'existe pas.

Non seulement il n'existe pas pour lui en ce sens qu'il réussirait à le passer, avec une certaine difficulté, moyennant un certain effort, mais il n'existe absolument pas pour lui, en ce sens que ce passage ne correspond absolument chez lui à aucune difficulté, à aucun effort, ne demande rien, n'existe pas. Ne signifie rien. Ce passage que les autres, les talents, ne peuvent effectuer, réussir, à aucun prix, le génie ne s'en doute même pas. Et il serait bien étonné si on lui en parlait. C'est véritablement le génie qui boit l'obstacle.

Non seulement ce point de distraction, d'écartèlement n'existe absolument pas pour lui, mais il cesse aussi absolument d'exister pour qui est avec lui; de là vient, pour le lecteur, pour le spectateur, cet aisé enchantement que le talent laborieux ne donnera jamais.

Ceux qui ne sont pas Michelet font comme ils peuvent. Ils se partagent le travail. La célèbre division du travail commence à fonctionner pour eux, mais elle ne commence à fonctionner que pour eux. Ce sont les uns qui vont. Et les autres qui viennent. Ce sont les uns qui montent. Et les autres qui descendent. Et sans doute vaut-il mieux qu'il en soit ainsi.

Nous savons par l'histoire des sciences, des arts et de la philosophie, surtout en ce que la troisième a eu de connexe aux deux premières, ou plutôt nous savons

par l'histoire des savants, des artistes et des philosophes, surtout en ce que la troisième a eu de connexe aux deux premières, que les savants et que les artistes professionnels qui ont voulu se mêler de métaphysique y ont généralement fort mal réussi, et les savants, il faut leur faire cette justice, encore beaucoup plus mal, s'il est possible, que les artistes. Il est fort heureux que les historiens professionnels n'aient généralement pas eu la pensée de se mêler de métaphysique, et même généralement de philosophie, car on ne voit pas de raison pour qu'ils y eussent réussi davantage. Et ainsi nous aurions peut-être beaucoup plus de métaphysique et de philosophie, mais elle serait mauvaise ; et nous aurions, d'autant, beaucoup moins d'histoire, qui a pu être fort bonne.

Les œuvres des autres sont telles qu'on voit fort bien comment un homme intelligent, à force d'intelligence, pourrait en faire autant. Il y suffirait, à la rigueur, d'un prodige d'intelligence. Au contraire ces œuvres que j'ai nommées essentielles, on ne voit absolument pas comme elles sont faites, elles sont du donné, comme la vie elle-même.

L'intelligence y nuirait plutôt, c'est à peu près tout ce que l'on en peut dire. Et même on a l'impression qu'il y a entre elles et l'intelligence une antipathie, profonde, une invincible contrariété intérieure. Tous les gens intelligents que nous connaissons, et cette engeance

pullule à Paris en France, haïssent mortellement le génie et les œuvres du génie. C'est même le seul sentiment sincère qu'on leur connaisse.

Tout autre est la situation d'un Renan, et c'est une situation presque véritablement unique. D'une part en effet il n'est point un de ces hommes essentiels, c'est-à-dire qu'il n'est point un de ces hommes où n'apparaît pas ce point de rupture. Et d'autre part, sous des aspects de frivolités qui allèrent souvent jusqu'à sembler devenir des mondanités odieuses, il est constant qu'il eut de constantes préoccupations métaphysiques, philosophiques, religieuses. Mais ses occupations d'historien et ses préoccupations de philosophe ne communiquaient point entre elles. Du moins ainsi. Tantôt il était d'un côté, tantôt il était de l'autre. Tantôt il se mouvait dans ses occupations. Tantôt il se mouvait dans ses préoccupations. Il était deux hommes. Mais jamais il ne passait de l'un à l'autre d'un mouvement continu. Tantôt il était d'un côté de ce point de discontinuité. Tantôt il était d'un autre côté, de l'autre côté. Jamais il n'obtint, jamais il ne réalisa cette suppression totale, ou plutôt cette non existence absolue de ce point même de discontinuité, cette communication absolument libre qui fait une marque des génies.

C'est pour cela qu'il nous sera particulièrement précieux dans nos recherches. Un Michelet n'est pas commode pour des petites gens comme nous. De là

vient sa grande impopularité actuelle, surtout auprès de nos historiens. Mais un Renan, justement par ce qu'il a de discontinué, de décontenancé, de désarticulé, nous sera particulièrement utile dans nos recherches. Il nous sera comme une planche anatomique préparée d'avance.

Il faut bien se garder de confondre avec les génies véritables ces pseudo-génies qui ne font que nous en donner une représentation, une similitude, une image pour ainsi dire algébrique et intellectuelle, un symbole non équivalent. *Les composés symbolisent avec les simples.* Mais ils ne sont pas les simples. Il y a des compositions qui donnent l'illusion quelque temps et qui fournissent comme une symbolisation du génie: mais elles ne sont pas le génie. Parce qu'on les voit tantôt qui sont d'un côté du point que nous avons reconnu et tantôt qui sont de l'autre, on croit naturellement qu'ils passent ce point comme ils veulent, comme les véritables génies, qu'ils se promènent, là précisément, à leur volonté, enfin que ce point n'existe pas pour eux non plus. Erreur grossière : ils ne passent jamais ce point; mais tantôt ils sont d'un côté tantôt ils sont de l'autre, n'étant pas les mêmes hommes, et n'ayant pas de communication avec soi-même. Quand Renan est hanté de préoccupations métaphysiques, il n'est plus, il n'est pas un historien. Quand il s'adonne à ses occupations d'historien, il n'est plus, il n'est pas un philosophe. Ses occupations et ses préoccupations ne sont pas du même monde. Un Michelet au contraire n'est jamais discernable comme historien de ce qu'il est comme philosophe, ni comme philosophe de ce qu'il est comme historien. On ne peut jamais le prendre sur le fait. Il n'est jamais

coupable. Il n'est jamais saisissable comme l'un ou comme l'autre. Son œuvre, en ce sens, défie toute analyse et se présente indissoluble.

C'est pour cela qu'un homme comme Renan nous apportera un concours presque uniquement précieux; ses incessantes plaisanteries, si souvent immodestes, n'étaient pourtant là que pour la modestie, et comme un vêtement.

Leurs habits sont aisés à faire; car, en ce doux climat, on ne porte qu'une pièce d'étoffe fine et légère, qui n'est point taillée, et que chacun met à longs plis autour de son corps pour la modestie, lui donnant la forme qu'il veut : c'est, donnée par Fénelon, ce Renan du dix-septième siècle, une exacte définition de notre Renan. Tant de mondanités, tant de faiblesses, tant de concessions au siècle n'étaient qu'un revêtement. Et le souci métaphysique était dans l'organisme même.

Nulle part ce souci dans Renan n'apparaît autant que dans ce livre singulier, singulièrement copieux, unique de forme et de teneur dans toute son œuvre, qu'il a lui-même intitulé *l'Avenir de la Science* (pensées de 1848). Testament avant la vie, peut-être les plus sincères de tous, testament au seuil de sa vie d'homme : c'est lui qui nous le dit : *Hoc nunc os ex ossibus meis et caro de carne mea.* Témoignage d'avant la vie, pour être publié après sa mort, publié à l'achèvement de sa vie, parce que la vie se faisait longue, parce que la mort tardait à

venir, parce que l'éternité reniée se faisait attendre. Ou plutôt témoignage entre deux vies, testament après l'achèvement, après un premier achèvement, qu'il pouvait croire définitif, de la vie sacerdotale et religieuse, engagement, promesse, témoignage, vœu avant le commencement de la deuxième carrière, avant l'inauguration de la carrière scientifique.

I'ay quasi peur que voftre Alteffe ne penfe que ie ne parle pas icy ferieufement; mais cela feroit contraire au refpect que ie luy dois, & que ie ne manqueray iamais de lui rendre. Et ie puis dire, auec verité, que la principale regle que i'ay toufiours obferuée en mes études, & celle que ie croy m'auoir le plus feruy pour acquerir quelque connoiffance, a efté que ie n'ay iamais employé que fort peu d'heures, par iour, aux penfées qui occupent l'imagination, & fort peu d'heures, par an, à celles qui occupent l'entendement | feul, & que i'ay donné tout le refte de mon temps au relafche des fens & au repos de l'efprit; mefme ie conte, entre les exercices de l'imagination, toutes les conuerfations ferieufes, & tout ce à quoy il faut auoir de l'attention. C'eft ce qui m'a fait retirer aux champs;... (Adam-Tannery, tome III, pages 692-693; lettre CCCX, 28 Juin 1643; d'Egmond du Hoef) *Obfervandum, non adeo incumbendum esse meditationibus, nec rebus metaphyficis, nec eas commentariis & similibus elaborandas; multo minus altius repetendas quàm author fecit, ut quidam id ten-*

tant, nam ipse satis alte eas exorsus est. Sed sufficere semel in genere haec novisse, & tum recordari conclusionem; aliàs nimis abstrahunt mentem a rebus physicis et sensibilibus, et faciunt eam ineptam ad illas considerandas, quod tamen maxime optandum ut homines facerent, quia inde utilitas ad vitam redundaret. Ipse autem satis est persecutus res metaphysicas in* MEDITATIONIBUS *contra Scepticos, etc., et adstruxit earum certitudinem, sic ut id omnes tentare et aggredi non debeant, aut meditando diu se vexare in eis rebus opus habent; sed sufficit nosse primum* PRINCIPIORUM *librum, in quo continentur ea quae ex Metaphysicis ad Physica etc. scitu sunt necessaria.* (Adam-Tannery, tome V, page 165; *Correspondance*, DXIV, *Entretien de Descartes avec Burman*, 16 avril 1648 [texte de Burman, — avec ou sans la collaboration de Clauberg ?]) que je traduis à mes risques et à mes périls : *Il faut observer, non s'adonner (incumbere, se coucher sur,* comme cela est loin de notre français *incomber) à ce point aux méditations, ni aux choses métaphysiques, ni les travailler de commentaires et semblables élaborations; (encore) beaucoup moins faut-il aller les rechercher plus profondément (plus loin) que l'auteur ne l'a fait, comme certains le tentent, car lui-même les a prises (commencées) [d'] assez loin. Mais il suffit de les avoir connues une fois dans leur génération, (dans leur genre, dans leur classe, à leur place, dans leur formation et dans leur démonstration* par ordre) *et alors (et désormais) de se rappeler la conclusion; autrement elles retirent trop l'esprit des choses physiques et sensibles, et le rendent inapte à considérer celles-là (les choses physiques et sensibles), ce que (considération*

que) il faut pourtant souhaiter (choisir) au plus haut point que les hommes fissent, parce que [de] l'utilité pour la vie en redonderait. Mais lui-même a poursuivi assez les choses métaphysiques dans [ses] MÉDITATIONS *contre les Sceptiques, etc., et a établi (administré, bâti) leur certitude, ainsi que tous ne doivent pas le tenter et entreprendre (attaquer), ou en méditant ils ont besoin de se fatiguer longtemps dans ces choses; mais il suffit d'avoir connu le premier livre des* PRINCIPES, *dans lequel sont contenues ces [choses] qui tirées des Métaphysiques pour les Physiques etc. sont nécessaires à savoir.*

Telles sont les limites et les conditions imposées par un Descartes à l'administration de la métaphysique dans nos administrations générales. Au moins pour le temps, l'importance, la relation. Pour l'usage, l'utilisation. Mais le souci métaphysique ressort toujours, déborde des limites, brise les conditions. Il est difficile de faire une fois pour toutes, *semel*, sa part à l'inquiétude métaphysique. Descartes lui-même, nous ne savons pas si Descartes n'a donné que fort peu d'heures par an aux pensées qui occupent l'entendement seul, et je sais que les pensées qui occupent l'entendement seul cartésien ne recouvrent pas, tant s'en faut, qu'elles sont fort loin de recouvrir tout ce que nous nommons communément la métaphysique; mais enfin de tout Descartes ce qui a le plus frappé sans doute même les gens de son temps, ce qui en tout cas est le plus demeuré dans la mémoire des hommes, ce qui domine aujourd'hui, c'est, à beaucoup près, ce que nous nommons ici la métaphysique, et c'est vraiment ce qui en reste. Ainsi Renan. Son histoire

passera, elle est déjà passée pour sa plus grande part. Mais ses préoccupations ne passeront point. Que lisons-nous de lui aujourd'hui, sinon, aux deux extrémités de sa vie, les ouvrages où il nous laisse quelque peu voir, très peu, de son arrière-pensée métaphysique. Nous ne lisons point cet entre-deux, ce travail d'historien, ce labeur énorme, dit-on, qui pour ainsi dire meubla tout l'intermédiaire de sa vie; mais nous lisons, nous relisons les philosophies du commencement et les philosophies de la fin, les deux extrémités de la vie. Ici encore, dans cet ordre aussi, les deux extrémités se joignent par dessus l'immense plateau moyen, par dessus toute la plaine intermédiaire.

Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens,
Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière.

On ne voit plus rien du tout dans l'immense et intermédiaire maturité; nous ne lisons plus ces longues élaborations scientifiques; ou si nous les lisons, si nous les parcourons, c'est encore par un arrière-souci, par une arrière curiosité métaphysique et religieuse, avec une arrière-pensée nous-mêmes, pour y chercher, pour y retrouver de loin en loin ces quelques affleurements, ces quelques bouillonnements des sources métaphysiques profondes. Ce que nous lisons, ce sont les métaphysiques initiales et les métaphysiques finales, cet *Avenir de la Science*, et ces *Dialogues et fragments* et poèmes ou *drames philosophiques, certitudes, probabilités, rêves*. Parce que nous sentons bien que c'est là, réellement, qu'est la pensée. Au moins ce qu'il veut bien nous en laisser voir.

Des papiers de Renan récemment publiés dans un certain nombre de revues et en librairie, lettres ou notes, il semble bien résulter que le livre publié dans la vieillesse de Renan par lui-même Renan sous ce titre *l'Avenir de la Science* daterait en effet de 1848 ; en effet, c'est-à-dire comme il nous le dit, partout et particulièrement dans sa *préface*. Il serait permis d'en douter, si nous n'avions ces preuves extérieures de soutènement, historiques, tant ce livre, tant le texte, à une lecture un peu approfondie, apparaît peu comme un livre de jeune homme.

A première vue *l'Avenir de la Science* est un livre de jeune homme, surtout si on le compare aux autres ouvrages de Renan : une certaine, une singulière abondance, presque une redondance ; comme une chaleur, un enthousiasme ; une commotion perpétuelle, un mouvement copieux, généreux, un mouvement de vibration et de perpétuel va-et-vient sur soi-même.

C'est bien ainsi, à ce titre et dans ce sens que ce livre est généralement lu ; et généralement présenté : c'est ainsi qu'il devint le bréviaire de toute une génération, de la génération précisément qui porta la religion de la science historique à son plus haut point de développement, de la génération qui nous a immédiatement précédés.

Et pourtant ce livre, ainsi que nous le verrons dans une étude un peu poussée, ce livre est au fond un livre de duplicité, un livre de feinte ignorance, de feinte cécité, de feinte surdité, de feinte mutité devant certains problèmes, devant les seuls problèmes qui, comme par hasard, fussent embarrassants, pour lui. Cela aussi est éminemment moderne. Et comme il annonçait les modernes et les préparait, du même geste

il nous les représentait, du même geste il devenait, il se faisait un de leurs plus éminents, peut-être leur plus éminent représentant. Chez les classiques jamais un livre de feinte et de duplicité n'eût été le livre d'un jeune homme,

On ne peut plus se représenter aujourd'hui comment toute une génération, la génération des hommes qui ont aujourd'hui entre trente-sept et quarante-huit ans, accueillit *l'Avenir de la Science*, comment elle s'y reconnut, s'y salua elle-même, et s'y glorifia. En ce livre elle reconnut ses plus secrètes aspirations. On ne peut plus imaginer l'enthousiasme avec lequel ce livre fut invoqué. Pour nous au contraire, pour les hommes de ma génération, notre enthousiasme, plus débordant encore peut-être, était un enthousiasme d'adolescence.

En réalité. En réalité au contraire ce livre est un livre extrêmement cauteleux. Tout le talent, toute l'infinie souplesse de l'auteur, du jeune auteur, toute une érudition, immense pour cet âge, ou qui veut se donner pour immense, n'y tend qu'à masquer, envelopper, noyer les difficultés, les impossibilités métaphysiques de l'histoire prématurément apparues à une intelligence avertie. Tout le livre est plein de ces difficultés, de ces impossibilités. Tout l'effort sous-tendu du livre est de les embarbouiller ensemble. Afin que le lecteur, enthousiaste ou charmé, ne s'y reconnaisse plus. C'est un immense et perpétuel détournement d'enthousiasme, disons le mot, un véritable abus de confiance, et il y aurait même dans le langage des tribunaux correctionnels un mot technique, le nom d'une

sorte particulière de vol, qui désignerait mieux, et qui suffirait à désigner ce genre d'opération. Il est incroyable déjà qu'un intellectuel ait pu, aussi constamment, déployer, comme on dit, tant d'astuce. On dirait d'un paysan. Il faut que toute la vieille rouerie des ancêtres marins et pêcheurs et des ancêtres paysans se soit maintenue en dessous, ait nourri son homme, son vieil enfant, ait soutenu la constance de la défense oblitérée. Une telle ruse, une telle astuce, d'une telle constance, d'une telle perfection, est beaucoup trop accomplie pour être une simple astuce intellectuelle. Il faut que ce soit une astuce de paysan, une astuce héréditaire demeurée toujours vigilante, et infatigable. *Je suis né, déesse aux yeux bleus, de parents barbares, chez les Cimmériens bons et vertueux qui habitent au bord d'une mer sombre, hérissée de rochers, toujours battue par les orages.* Mais surtout il est presque incroyable qu'un jeune homme ait pu, dans tout un livre aussi volumineux, pendant tout un travail aussi copieux, développer et maintenir une telle prudence de vieillard. Faire aussi constamment, aussi précautionneusement, aussi fidèlement semblant de ne pas voir, de ne pas entendre, de ne pas comprendre, quand il était si intelligent, si intellectuellement intelligent. *Oculos habent.* Celui qui n'entend pas. Et si obstinément ne pas répondre, faire semblant de ne pas comprendre qu'il faut répondre, à la question, à ce qui est en cause, à ce qu'on lui demande, à ce que lui-même il n'a jamais cessé de se demander. Comme en ceci encore, en ceci déjà, il annonce, il prépare, et ensemble il représente bien le monde moderne. Ce monde de feinte. Ce monde vieillard. Ou plutôt ce monde vieillot. Cela est contre nature, presque hors nature, et

vraiment monstrueux. Il fallait aussi qu'il eût gardé, aggravé la prudence ecclésiastique. Et enfin il y allait du caractère même de cet homme : ici apparaît déjà, ici apparaît dans sa manifestation peut-être la plus grave cette prudence de Renan, qui empêche un homme de se mettre mal avec les puissants du jour, mais qui le sauve aussi d'atteindre aux vérités, qui sont des personnes essentiellement compromettantes.

Le caractère même de Renan apparaîtrait ici sous un assez vilain jour. On me dit d'ailleurs que sans doute il ne faut pas traiter ce livre comme un livre de jeunesse, malgré les apparences, et malgré la présentation que Renan lui-même nous en fait. A cette date, me dit-on, Renan n'était plus jeune, en supposant, ce qui est fort contestable, qu'il eût été jeune jamais. Il avait vingt-cinq ans en 1848. Mais ce n'étaient pas les vingt-cinq ans de tout le monde : c'étaient vingt-cinq ans de Renan; et les années de séminaire avaient compté double. Au moins comme avertissement, prétérition, timidité, méfiance, contrariété intérieure, analyse, pénétration, confession, retour sur soi-même, et sur les autres, défiance de soi-même et des autres, désenchantement, enseignement de silence, leçon d'extrême prudence. Connaissance du monde et des dangers qu'il y a dans la vie. C'est-à-dire, en dernière analyse, comme vieillissement. En outre sa sortie du séminaire, et ainsi de l'Église, avait été comme une mort intellectuelle et morale, une première mort, un premier achèvement, une fin, par conséquent précédée d'une première vieillesse, avait clos une première vie. Donc il n'était plus jeune. Et ce n'est pas en vain qu'il avait quitté la communion des fidèles pour l'agrégation de philosophie.

Je me rangerais volontiers à cette explication, à cette leçon, à cette version, à cette sorte de défense et de plaidoyer. Un homme ne fait pas, dans sa même vie, deux conversions contraires. Surtout il ne les fait pas à quelques années de distance. Peu d'hommes sont capables de rompre avec leurs amis politiques pour l'invention, pour la défense, pour le maintien, pour la victoire de la vérité, une fois connue, ce qui est le premier degré du courage. Il n'y a pour ainsi dire aucun homme qui, pour la même vérité, rompe derechef avec les amis politiques nouveaux qu'il s'est faits en rompant, pour cette vérité, avec ses anciens amis politiques. Ce qui serait le deuxième degré du courage. Mais je ne mets là ce deuxième degré que pour la symétrie, et je ne me dissimule point qu'il est proprement ce que les mathématiciens nomment un cas imaginaire. Nullement un cas historique, réalisé, réel.

Je crois que l'on trouverait aisément dans l'histoire du monde un très grand nombre d'exemples de personnes qui apercevant soudain la vérité, la saisissant, ou l'ayant cherchée l'ayant trouvée, rompent délibérément avec leurs intérêts, sacrifient leurs intérêts, rompent délibérément avec leurs amitiés politiques et même avec leurs amitiés sentimentales. Je ne crois pas que l'on trouve beaucoup d'exemples d'hommes qui ayant accompli ce premier sacrifice, et s'apercevant ensuite, comme il arrive communément, que leurs nouveaux amis ne valent pas mieux que les anciens, que leurs deuxièmes amis ne valent pas mieux que les premiers, aient eu le deuxième courage de sacrifier aussi délibérément leurs deuxièmes intérêts, leurs deuxièmes amitiés. *Malheur à l'homme seul,* et ce

qu'ils redoutent le plus dans la création, c'est la solitude. Ils veulent bien, pour la vérité, se brouiller avec une moitié du monde. D'autant qu'en se brouillant ainsi avec une moitié du monde, non sans un peu de retentissement, ils se font généralement des partisans de l'autre moitié du monde, qui ne demande pas mieux que d'être antagoniste à la première. Mais si, pour l'amour de cette même vérité, ils vont se mettre sottement à rompre avec cette deuxième moitié, qui sera leurs partisans ?

Ils ne sont point des amis du genre humain, non, cela serait indigne d'eux. Et de leur courage. Mais ils voudraient bien demeurer les amis de la moitié du genre humain.

De cette véritable loi historique, au seul sens que nous puissions reconnaître à cette insidieuse expression de loi historique, nous avons eu la plus récente et la plus éminente illustration dans cette affaire qu'à présent nous avons le droit de retenir, aujourd'hui qu'une liquidation et qu'une réhabilitation générale définitivement l'a fait entrer dans le domaine de l'histoire, définitivement l'a figée, l'a enterrée dans le passé; nous en avons donc eu le plus illustre exemple, le cas exemplaire le plus illustre dans cette immortelle affaire Dreyfus, qui fournira sans doute à l'historien les illustrations les plus éclatantes d'un très grand nombre de lois, que nous-mêmes donc nous retiendrons et que nous citerons souvent sans doute, qui pour celle-ci en particulier, pour cette loi que nous avons trouvée sur le chemin de nos recherches, fit semblant de départager les anciens partis et les départagea réellement, mais ne les départagea, réellement, que pour instituer

des partis nouveaux; et non pas, comme on l'avait espéré, comme on nous l'avait dit, et formellement promis, une humanité nouvelle. En sorte que l'humanité se trouva sensiblement aussi peu avancée après qu'avant cette immortelle affaire. Car les dreyfusistes politiques, devenus victorieux selon la puissance, n'eurent point de cesse qu'ils ne fissent à leur tour un gouvernement antidreyfusiste. Et le peuple naturellement les suivit. Parce que le peuple naturellement va du côté de la puissance. Et non pas du côté de la justice ni de la vérité. Ou il ne va du côté de la justice ou de la vérité que pourvu qu'elles soient accompagnées de puissance, ou qu'elles promettent, qu'elles annoncent un très prochain accompagnement de puissance. Les intellectuels suivirent la foule qui suivait la puissance; et tout cela ensemble faisait un beau cortège; et ainsi les intellectuels, d'une suite ils en faisaient deux qui leur sont également chères; car ils aiment également suivre la foule, accompagner le plus grand nombre, faire le plus grand nombre, surtout s'il est très grand; et suivre la puissance. Et les intellectuels vont naturellement du côté de la puissance. Et non pas du côté de la justice ni de la vérité. Ou ils ne vont du côté de la justice et de la vérité que pourvu qu'elles soient accompagnées de puissance, ou qu'elles promettent, qu'elles annoncent un très prochain accompagnement de puissance. Ils aiment bien, somme toute, ils aiment surtout avoir, exercer le gouvernement. Ils ont un faible pour le gouvernement, mais particulièrement quand c'est le leur, et qu'il ne s'agit plus que de gouverner tout le monde. Or pour exercer le gouvernement, dans nos sociétés démocratiques, et même dans les autres, il vaut mieux,

en principe, être du côté où il y a beaucoup de monde.

Tel fut le mécanisme, schématisé, de cette immortelle affaire Dreyfus, tel est le mécanisme, schématisé, de toutes les grandes affaires humaines, et aussi de toutes les petites, qui sont beaucoup plus nombreuses que les grandes, et censément beaucoup plus importantes : on voit quelquefois, pas très souvent, des conversions, sincères; on ne voit jamais, ou pour ainsi dire jamais, des contre-conversions, ou des surconversions; c'est-à-dire des conversions ultérieures et supérieures, des deuxièmes conversions, des conversions deuxièmes, en sens contraire. Telle sera proprement une des lois des conversions. Ce sont de ces opérations qui se font bien une fois, et encore. Mais il n'y a pas de danger qu'on les fasse deux fois.

On coupe bien les ponts derrière soi, au moins quelques personnes; mais si vous les coupez aussi devant, vous seriez dans une île.

Tel est exactement le mécanisme, schématisé, de ces sortes d'opérations : un homme courageux, et il n'y en a déjà pas beaucoup, rompt pour la vérité avec ses amis et ses intérêts; ainsi se forme un nouveau parti, qui est originairement et censément le parti de la justice et de la vérité, qui en moins de rien devient absolument identique aux autres partis; un parti comme les autres, comme tous les autres; aussi vulgaire; aussi grossier; aussi injuste; aussi faux; alors, à cette deuxième fois, il faudrait un homme surcourageux pour opérer une deuxième rupture : il n'y en a pour ainsi dire plus.

Cumuler les ennemis inexpiables que l'on s'est faits par la première opération avec les contraires ennemis

infiniment plus inexpiables que l'on se ferait par la deuxième opération : qui oserait? Ajouter à des ennemis d'un premier bord autant et bientôt peut-être plus d'ennemis du bord opposé; infiniment plus acharnés, désormais; ajouter, superposer contre soi des inimitiés doubles, des haines doubles, des ressentiments doubles, — les deuxièmes éléments de ces doubles étant infiniment plus forts que les premiers; — faire cette addition singulière, et sur soi, cette sommation paradoxale de valeurs qui en elles-mêmes et mutuellement étaient de signes contraires; qui naturellement se combattaient; accumuler comme à plaisir, sur sa tête malheureuse, des hostilités qui partout ailleurs se contrarieraient, des faits de guerre qui partout ailleurs s'annuleraient mutuellement, se faire un total de même signe avec deux parties de signe contraire; aller, pour sa perte, contre toutes les règles du calcul; tenir cette gageure mathématique : nul n'y donnera les mains. Sévèrement filtrée par ces deux opérations successives et de sens contraire, seule la pauvre vérité, la pauvre justice, dont la moitié d'un monde s'était un instant réclamée, continuera comme elle pourra son misérable chemin. Ce qu'il y a de plus fort, depuis qu'elle chemine ainsi, c'est qu'il ne soit jamais arrivé que cheminant ainsi au hasard des routes humaines elle se soit complètement perdue.

Ce qu'il y a d'inexplicable dans le monde, ce n'est point l'erreur, ce n'est pas tant la vérité, que cette singulière survivance et cet acheminement de la vérité.

Je dis ennemis infiniment plus ennemis, parce que si les hommes ne nous pardonnent pas de leur fausser compagnie après tout un long temps de compagnonnage,

après tout un commencement de vie passé ensemble, ils pardonnent encore infiniment moins quand après tout cela, et après avoir ensemble rompu, après leur avoir tenu compagnie dans la rupture, on leur fausse compagnie de la rupture première, et du léger accompagnement malentendu qui a suivi, par une rupture seconde. Il en vient alors des haines incroyables. Il semble que toute la haine de la rupture première, se retrouvant, se retournant et se contrariant elle-même, se multiplie infiniment, de marcher ainsi à contre sens. Ou plutôt quand une ancienne majorité d'hommes, suivant sa route politique, fausse compagnie à la vérité, elle ne le pardonne point à la petite compagnie qui, rompant, accompagne la vérité. Mais cette réprobation, cette haine et ce ressentiment n'est rien en comparaison de celui que cette petite compagnie à son tour devenue grande, cette minorité devenue majorité, quand à son tour elle fausse compagnie à la même misérable vérité continuante, voue aux quelques misérables solitaires qui, rompant de nouveau, ne craignent point de continuer d'accompagner une vérité désormais solitaire. Il semble que cette deuxième rupture, dénonçant la première, la remontant, la désavoue pour ainsi dire et fasse comme un scandale double de retour en arrière sur un scandale qui paraissait acquis.

Il était si doux aux autres de légitimer pour ainsi dire cette rupture première, de la consolider, comme on légitime une révolution, comme on consolide un emprunt. Voyez quelle était leur situation. Ils avaient rompu, d'avec la puissance. Ils avaient fait une révolution. A leur corps défendant, sans doute, mais enfin ils avaient fait une révolution. Ils étaient sortis. Non sans

une inquiétude, secrète, parce qu'il est doux d'être du côté du pouvoir, de la conservation, de la tradition. Ils se hâtaient donc de consolider tout cela. De se refaire une vie, de faire une fin. Ils se formaient hâtivement en parti, politique. Ils faisaient hâtivement leur petite restauration. Ils devenaient les potentats de la vérité, les dominateurs de la justice, les tyrans de la liberté, les rois de la république, les conservateurs de la révolution, les bibliothécaires et les archivistes de cette révolution une fois faite et parfaite et que nul ne recommencerait, n'oserait recommencer jamais plus. Situation unique : ils cumulaient, ils joignaient ensemble toutes les quiétudes que donne le régime établi, la puissance, la domination, la conservation, et toutes les inquiétudes, en réalité toutes les imaginations d'inquiétudes que laisse la liberté, la faiblesse, la révolution. Ces deux jouissances contraires se faisaient valoir, se multipliaient infiniment l'une l'autre, l'une par l'autre. Ils pouvaient à la fois être heureux autant et plus que des conservateurs, que les autres conservateurs, et, comme révolutionnaires, mépriser les anciens conservateurs. Et voilà qu'en deux ou trois ans tout serait à recommencer?

Juste au moment où ils commençaient à faire cette fin, où ils commençaient à réussir.

Nuls hommes ne sont aussi bassement conservateurs, aussi férocement réactionnaires que ces conservateurs traditionnels de la révolution, car, d'autant que leur situation est une situation unique, d'autant ils sont acharnés à la défendre. Ils se conforment ainsi au grand principe de la conservation. Ils ont à la fois tous les avantages de la solidité, politique et sociale, et

ensemble toutes les incommutables joies du vieil orgueil. Ils ont été des héros, peut-être authentiques, une fois dans leur vie. Mais ils ne savaient pas ce que c'était, la première fois, quand ils ont entrepris d'être des héros. Et ils ont eu tellement peur, cette fois-là, quand ils ont vu ce que c'était, que d'être des héros, quand ils ont vu comme c'était fatigant, et dangereux, et qu'il pouvait vous arriver malheur, qu'ils se sont bien juré dans le fond de leur cœur, à eux-mêmes, qu'il n'y a pas de danger, qu'on les y reprenne. Mais pour garder tout de même l'orgueil, dans leur nouvelle situation, ils ont imaginé de faire de l'héroïsme à vie une fonction d'État, et ils se sont faits et ce sont eux les fonctionnaires héros inamovibles.

Ils ont ainsi gardé tout.

C'est pour cela qu'ils ne pardonnent point à ceux qui font la deuxième sortie, le deuxième saut. Juste au moment où leur ancienne révolution, devenue bien conservatoire et très comme il faut, commençait à être reçue dans le monde. Bien portée. Portée comme une de ces décorations révolutionnaires. Légitime enfin. Presque légitimiste. Et voilà que ce retardé, par sa nouvelle sortie, par son deuxième saut, jette une fâcheuse suspicion sur cette opération première que vous aviez faite en commun avec lui. Sur cette opération originaire, sur cette opération dont enfin vous êtes sorti, tout le monde ne demande qu'à se le rappeler. Comme on a raison de dire, qu'il faut toujours se méfier de ses anciens complices. Ces gens-là feraient croire que cette première opération, commune, était une opération sérieuse, et non pas une opération comme il faut. Ces sortes de gens feraient croire qu'une telle opération était une

opération de petites gens, petite elle-même, une opération vulgaire, populaire, une opération révolutionnaire enfin, et non point de ces révolutions qui se confirment, et qui se marient dans le grand monde. Ils éveillent, ils réveillent vraiment de fâcheux souvenirs. Ils vous délégitiment, d'un geste, d'un rappel, une première opération qui ne demandait qu'à se légitimer. Ils sont les perpétuels parents pauvres, inévitables, des révolutions parvenues.

Ils sont ceux que l'on nommait : *ces espèces.*

On a noté souvent et depuis fort longtemps que les sectes religieuses, et à leur imitation les sectes politiques, pardonnent tout, qu'elles peuvent pardonner l'infidélité, l'indifférence, l'hostilité, la guerre, mais qu'elles ne pardonneront jamais l'apostasie. Elles admettent tout, que l'on soit contre elles; à la rigueur; autant que l'on voudra : mais elles ne pardonnent pas, elles n'admettent pas que celui qui a été en elles s'en aille, sorte, et soit contre elles ni même en dehors d'elles; elles ne le pardonneront, elles ne l'admettront jamais; c'est un vieux fait d'expérience que les sectes religieuses, et à leur imitation les sectes politiques, — les sectes politiques ayant pris des sectes religieuses tout ce qu'elles avaient de mauvais, et n'en ayant naturellement pas pris tout ce qu'elles pouvaient avoir de bon, — ne haïssent et ne poursuivent personne autant que leurs anciens religionnaires : c'est ici le premier degré du ressentiment; un degré fort élevé déjà; et c'est aussi une des raisons pourquoi le premier degré du danger, le premier degré du courage est aussi d'être une fois apostat. On sait que l'on s'attire ainsi des haines propres, et comme des haines d'élection. Mais

on n'a peut-être jamais noté combien la deuxième apostasie est infiniment plus dangereuse, combien elle demande un courage infiniment plus rare, combien par suite elle est elle-même infiniment plus rare, au point de ne se manifester pour ainsi dire jamais.

Car les autres, qui sont aussi des apostats, qui ont commis avec vous cette apostasie première, qui depuis ont fondé une fidélité, un loyalisme nouveau, vous en veulent, et comme apostat, et comme nouvel apostat, et infiniment comme ayant rappelé, par votre apostasie récente, cette ancienne, cette première, cette commune apostasie qu'ils commençaient de faire oublier.

Étant des orthodoxes de couche récente, ils ont une haine elle-même nouvelle, une haine infinie, une haine de néophyte contre cette apostasie nouvelle, contre cette apostasie deuxième, contre cette apostasie relapse qui fait dire à tout le monde : c'est leur ancien ami.

Ou encore : ils ont fait comme lui, dans le temps.

Et pourtant il faut que la vie de l'honnête homme soit, en ce sens, une apostasie et une renégation perpétuelle, il faut que l'honnête homme soit un perpétuel renégat, il faut que la vie de l'honnête homme soit, en ce sens, une infidélité perpétuelle. Car l'homme qui veut demeurer fidèle à la vérité doit se faire incessamment infidèle à toutes les incessantes, successives, infatigables renaissantes erreurs. Et l'homme qui veut demeurer fidèle à la justice doit se faire incessamment infidèle aux injustices inépuisablement triomphantes.

Cette perpétuelle infidélité est d'autant plus difficile à tenir, — j'entends cette expression au sens où l'on dit tenir sa foi, — que les puissances modernes ont des

sanctions implacables. Généralement toutes. Mais particulièrement les puissances modernes intellectuelles, devenues politiques, ont des sanctions plus implacables encore, et plus redoutées, que les puissances politiques propres. Elles ont mis, elles gardent à leur service tous les différents, tous les ingénieux appareils de l'enfer social moderne laïcisé. La solitude d'abord, le prétendu splendide isolement, si terrible au contraire, et si obscur, si bourré d'inquiétudes, et si communément redouté. La solitude qui en d'autres temps nourrissait un homme et lui donnait du recul, qui lui conférait une sorte d'éloignement sur place et d'éternité présente; l'isolement qui dans ces temps modernes au contraire tue son homme, l'étrangle de misère, l'étouffe d'ombre et de silence. Un isolement parfait, un silence total, un isolement double, car les nouveaux ennemis s'en vont de vous, et les anciens ennemis ne vous reviennent pas pour cela. Une solitude double et cumulée, parfaite. Les nouveaux ennemis anciens deuxièmes amis vous font par devant un mur de solitude. Les anciens ennemis anciens premiers amis vous font et vous avaient fait par derrière un mur d'isolement. Car les amis peuvent devenir ennemis. Et ils ne s'en privent pas. Et les ennemis pourraient devenir amis. Et ils s'en privent. Mais les anciens amis devenus ennemis jamais plus ne redeviendront amis. Et ils sont au contraire des ennemis de prédilection. Ainsi s'organisent dans le monde moderne autour d'un homme, autour d'une œuvre, autour d'une vie, autour d'une action, un de ces parfaits silences qui pour cette sorte sont plus mortels que la mort même.

Et il y a encore l'immense tourbe, la foule innumé-

rable, l'incalculable plèbe de tous ceux qui ne seront jamais ni amis ni ennemis, des morts indifférents. Et il y avait aussi ceux qui étaient ennemis d'avant, d'avance, avant tout commencement de vie, avant toute explication, pour ainsi dire par définition et tradition, avant toute entrée en matière de jeunesse même.

Les anciennes censures, l'ostracisme grec, l'exil ancien, l'extermination de la cité, la mise au ban, les pénalités médiévales, féodales, royales, ecclésiastiques, l'excommunication, l'*index* étaient ou comportaient des sanctions redoutables. Souvent mortelles. Souvent elles étaient capitales. Elles atteignaient peut-être moins sûrement leur effet, sinon leur objet, elles atteignaient beaucoup moins gravement et moins définitivement les libertés intellectuelles que ne les atteint le savant boycottage organisé dans le monde moderne par le monde moderne contre tout ce qui toucherait à la domination du moderne. C'est une des raisons pour lesquelles et cela sans aucun doute, les activités intellectuelles sont moins nombreuses dans le monde moderne qu'elles ne l'ont jamais été, dans aucun monde, moins considérables, moins libres surtout, moins fraîches, moins neuves, moins jaillissantes. Beaucoup moins que dans aucun monde connu. Il faut aux œuvres, à presque toutes les œuvres, et à presque tous les auteurs, sinon un accueil enthousiaste, à défaut même de la simple bonté, à défaut d'un accueil simplement bienveillant, au moins un combat, une bataille, la guerre, le débat, tout plutôt qu'un de ces silences comme le monde moderne seul a su en organiser autour des œuvres et des hommes qui auraient seulement l'air de faire semblant d'être capables d'être suspects de vouloir seule-

ment commencer à marcher contre les superstitions modernes.

Les haines intellectuelles modernes ont adopté, ont emprunté tout l'arsenal des haines politiques anciennes et modernes, et notamment des haines politiques modernes, qui sont particulièrement bien outillées.

Le monde moderne s'est vanté d'avoir introduit dans le monde les méthodes, ce qu'il a nommé les méthodes scientifiques, et plus généralement la méthode. Il n'a point menti pour cette méthode particulière que requiert l'organisation méthodique, généralement de la haine, particulièrement de la haine et du boycottage intellectuel.

De là vient en partie cette grande indigence intellectuelle des temps modernes.

La solitude passerait encore, et un homme particulièrement courageux, ou, comme nous l'avons dit, surcourageux, pourrait porter l'isolement. Mais par l'isolement même et comme son complément indispensable le monde moderne fait ici jouer sa deuxième sanction, celle à laquelle nul ne résiste, car nul ne peut résister : l'isolement économique, le boycottage industriel, c'est-à-dire l'indigence la plus vulgaire, la misère et la faim. Les anciennes sanctions, les sanctions proprement pénales, les sanctions antiques et chrétiennes, féodales et royales, et aussi les violences des sanctions populaires étaient évidemment plus brutales, plus contondantes pour ainsi dire, et ainsi elles paraissaient beaucoup plus écrasantes. Mais en réalité elles étaient moins hermétiques. Justement par ce qu'elles avaient de pugilaire, elles n'atteignaient pas uniformé-

ment tout, et si elles retombaient lourdement quelques parts, elles laissaient beaucoup plus passer. Il y avait une anarchie dans tout et une ignorance qui se retrouvait dans la sanction. Elles laissaient beaucoup plus où elles ne retombaient pas. Le monde moderne peut se vanter d'avoir, ici, introduit de la méthode et rien n'est comparable, comme fini d'exécution, à certains boycottages organisés dans le monde moderne contre le citoyen qui ne veut pas marcher droit.

D'autres temps nous ont laissé d'autres chefs-d'œuvre ; des temples, des cathédrales, des statues, des tragédies ; mais ceci sera proprement, devant l'éternité, le chef-d'œuvre des temps modernes.

Au moins les anciennes sanctions n'étaient-elles point hypocrites. Elles désignaient celui qu'elles voulaient frapper.

Ainsi ont commencé de nous apparaître au courant de ce premier cahier ; sous cette forme, sous cette figure ont commencé de se profiler sur l'horizon de nos recherches les premiers linéaments du massif montagneux, les premiers profils, et ces dents, ces découpures, ces profilements bleus, par qui s'annoncent au voyageur en marche, à l'homme de la plaine, les immobiles montagnes ; ainsi ont commencé de se des-

siner les premiers tracés de l'énorme question, du *système*, comme disent nos géographes, du problème puissant et statutaire qui fera comme le réduit central de ces études.

L'ancien problème, le problème des générations précédentes, et notamment de la génération qui nous a immédiatement précédés, était de savoir comment et pourquoi tout un monde s'était séparé du christianisme, particulièrement du catholicisme.

Tout particulièrement et centralement la question était de savoir comment et pourquoi Renan, au commencement de tout ce monde, comment et pourquoi Renan, introduisant, préparant, figurant, représentant tout ce monde, s'était séparé du christianisme, particulièrement du catholicisme, comment et pourquoi notamment, car pour lui la question revêtait cette forme particulièrement critique, particulièrement aiguë, particulièrement éminente, comment et pourquoi il avait quitté les fonctions du sacerdoce, le ministère ecclésiastique, l'état religieux.

Cette ancienne question, cet ancien problème, on peut dire qu'il est aujourd'hui à peu près complètement résolu. Pour cette question particulière de Renan, pour cette question critique et centrale, dans ces cahiers même nous avons eu la bonne fortune d'en lire et d'en publier une solution, historique, sensiblement complète, un énoncé, historique, sensiblement parfait dans le cahier que nous avons fait *de l'inauguration du monument de Renan à Tréguier*, des mains de notre collaborateur et de notre ami René Litalien.

Cette question particulière et le problème général qu'elle introduit et représente a été de toutes parts si

complètement résolu qu'il a été pour ainsi dire presque trop complètement résolu. La solution a été tellement parfaite qu'enfin elle est trop parfaite.

Et surtout qu'elle a pour ainsi dire tué le problème. Le problème n'a pas seulement cessé d'être intéressant, pour nous. Il a disparu. Il a été comme étouffé, comme écrasé sous la solution. La solution, trop grosse commère, s'était par mégarde assis sur le plat problème.

Alors apparaît, dans le silence et dans l'aplatissement de l'ancien problème, dans l'effacement de cet ancien problème aujourd'hui épuisé, vidé, défait, dépassé, alors apparaît au loin le nouveau problème, le problème de la génération présente, infiniment plus difficile, quand ce ne serait que parce qu'il est un problème de comparaison, de relation, et aussi infiniment moins sommaire et grossier, le problème dont nous venons de voir les premières avancées, introduites par leurs premières explications, se profiler à l'horizon de nos études, le problème enfin de savoir comment et pourquoi tout ce monde, et Renan comme introduisant et représentant tout ce monde, n'ont abjuré les difficultés, les impossibilités, les contrariétés métaphysiques du christianisme et particulièrement du catholicisme que pour s'engager, pour se vouer, pour vouer leur foi et leur vie dans des difficultés infiniment plus difficiles, dans des impossibilités infiniment plus impossibles, dans des contrariétés infiniment plus contraires, enfin

dans des métaphysiques infiniment plus grossières, qui sont proprement les difficultés, les impossibilités, les contrariétés, les métaphysiques de l'histoire et de la sociologie dans cet âge moderne.

Au lieu d'attendre, de vivre solitaires, de faire n'importe quoi d'autre. De voir venir. De faire venir.

De faire n'importe quel autre métier, qui eût été honorable. De se faire, fût-ce de très loin, les annonciateurs, fût-ce très isolés, les préparateurs d'un autre monde, quel qu'il fût, il aurait toujours été meilleur que ce monde moderne, les introducteurs, fût-ce très lointains et très perdus, de n'importe quel autre monde, à venir, d'un tiers monde, d'une tierce création, d'une tierce Rome.

Tout eût mieux valu, et infiniment, que ce monde moderne, historique, scientifique, sociologique, incurablement bourgeois.

Si Renan et à sa suite et par le ministère de sa représentation le monde moderne entier ne s'étaient pas engagés dans cette voie d'être le monde moderne, comme nous le connaissons, comme et tel que nous en avons fait l'ingrate et la douloureuse expérience, s'ils n'avaient point fait, institué, introduit, imposé cette métaphysique la plus grossière de toutes, ce dogme le plus grossier de tous, aucun problème ne se poserait plus pour nous. L'ancien problème, je l'ai dit, a été vidé. Les anciennes difficultés ont été expliquées. Trop expliquées. Trop bien. Trop complaisamment.

Il n'y aurait plus pour nous aucun problème. La situation, la déjà ancienne et classique situation d'homme qui a quitté l'Église, qui a perdu le sentiment

religieux, qui a quitté le christianisme, qui particulièrement a quitté le catholicisme, qui de sa personne a quitté l'état ecclésiastique est aujourd'hui si parfaitement connue, d'une connaissance si claire et si intellectuelle, nous l'avons connue par tant de personnes compétentes qui nous l'ont si complaisamment énumérée que nous ne pouvons plus, aujourd'hui, nous y intéresser. C'est une situation reçue, établie, acquise, usuelle, fréquente. C'est la situation de beaucoup d'hommes et l'on pourrait presque dire aujourd'hui de beaucoup de peuples.

Il n'y a de problème que, mais il y a un problème énorme, un problème de relation et de comparaison, parce que du même geste qu'ils quittaient l'Église, du même mouvement, de la même courbe qu'ils abandonnaient le dogme catholique et généralement le dogme chrétien, du même geste, du même mouvement, du même accomplissement de courbe ils inventaient, ils fondaient, ils imposaient un dogme infiniment plus autoritaire, infiniment plus plein de difficultés infinies infiniment plus difficiles, d'impossibilités infinies infiniment plus impossibles, infiniment plus plein de contrariétés infinies infiniment plus contraires, tout sommaire enfin, tout plein de grossièretés.

Pour donner à ma pensée une forme qui réponde pleinement aux préoccupations présentes, je dirai que nous acceptons parfaitement que Renan se soit désabonné du christianisme et particulièrement du catholicisme, de recevoir et de donner les enseignements chrétiens et particulièrement catholiques. Cela, c'est une

affaire classée. Ce qui est nouveau, ce qui fait un fait nouveau, ce qui fait le problème, ce qui fait nos étonnements, commencements, sinon de toute science, au moins de toute étude, ce n'est point ce désabonnement. C'est qu'au sortir de cet abonnement traditionnel, de ce vieil abonnement, il ait, entre tant d'autres, éventuels, il soit allé souscrire cet abonnement nouveau. Qu'il se soit abonné à l'insipide revue que le monde moderne édite et joue pour l'embêtement de l'humanité. Et non seulement ce qui fait le problème c'est ce singulier abonnement nouveau. Mais c'est la liaison, la relation de ce désabonnement à cet abonnement nouveau.

CHARLES PÉGUY

de la situation — 4.

Il a été tiré de ce cahier treize exemplaires sur whatman ainsi distribués :

premier exemplaire de souche, exemplaire du gérant;

deuxième exemplaire de souche, exemplaire de l'administrateur;

troisième exemplaire de souche, exemplaire de l'imprimeur;

dix exemplaires d'abonnement, numérotés de 1 à 10 exemplaires d'abonnement.

Tous nos exemplaires sur whatman sont numérotés à la presse et imprimés au nom du souscripteur : nos tirages d'exemplaires sur whatman sont rigoureusement limités au nombre d'abonnements à chaque instant souscrits; nous ne vendons point d'exemplaires sur whatman en dehors de l'abonnement; l'abonnement sur whatman à cette huitième série est de cent francs pour tous pays.

Les Cahiers de la Quinzaine *sont composés à la main, en caractères fin dix-huitième siècle (Didot) de la fonderie Mayeur (Allainguillaume et compagnie successeurs) 21, rue du Montparnasse, à Paris, sixième arrondissement.*

CAHIERS DE LA QUINZAINE, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement.

Nos Cahiers sont édités par des souscriptions mensuelles régulières et par des souscriptions extraordinaires ; la souscription ne confère aucune autorité sur la rédaction ni sur l'administration ; ces fonctions demeurent libres.

Nos Cahiers paraissent par séries ; une série paraît dans le temps d'une année scolaire, d'une année ouvrière, d'octobre-novembre à juin-juillet ; l'abonnement se prend pour une série.

On peut souscrire cet abonnement à tout moment de l'année, mais l'abonnement ainsi souscrit est, de droit, valable pour la série en cours.

Prix de l'abonnement, *pour chaque série annuelle pendant le cours de cette série :*

Abonnement ordinaire	Paris, départements, Alsace-Lorraine, Algérie, Tunisie.... **vingt francs**
	Autres pays de l'Union postale universelle..... **vingt-cinq francs**
Abonnement sur whatman...	**cent francs** pour tous pays

Les exemplaires sur whatman, tirage non réimposé, sont numérotés à la presse et imprimés au nom du souscripteur ; le tirage à part sur whatman a commencé de fonctionner au premier janvier 1906 ; les inscriptions pour cet abonnement particulier sont reçues en tout temps et reçoivent un numéro d'ordre déterminé automatiquement par le rang même qu'elles occupent dans l'ordre de l'arrivée, les numéros les plus bas venant naturellement aux premières inscriptions ; c'est ce numéro d'inscription qui devient automatiquement le numéro du tirage réservé à chacun des souscripteurs ; l'édition sur whatman est strictement limitée au nombre d'exemplaires à chaque instant souscrit.

Pour tout changement d'adresse envoyer soixante centimes, six timbres de dix centimes.

Nous engageons nos abonnés de certains pays à nous demander un abonnement recommandé ; *tous les cahiers de l'abonnement recommandé sont empaquetés à part et* recommandés *à la poste ; la recommandation postale, comportant une transmission de signature, garantit le destinataire contre certains abus : pour cette recommandation, pour tous pays, en sus,* cinq *francs.*

Automatiquement et sans augmentation de prix les exemplaires sur whatman sont tous recommandés et envoyés aux souscripteurs dans des enveloppes-sacs.

L'abonnement ordinaire cesse de fonctionner pour chaque série au plus tard le 31 décembre qui suit l'achèvement de cette série ; ainsi du premier octobre au 31 décembre 1906, et sauf épuisement de la septième série, on peut encore avoir pour vingt francs les dix-neuf cahiers de cette septième série complète.

A partir du premier janvier qui suit l'achèvement d'une série, le prix de cette série est porté au moins au total des prix marqués ; ainsi à dater du premier janvier 1907 la septième série complète, s'il en reste encore à cette date, se vendra quarante-trois francs.

Adresser à M. André Bourgeois, administrateur des cahiers, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement, toute la correspondance sans aucune exception. N'oublier pas d'indiquer dans la correspondance le numéro de l'abonnement, comme il est inscrit sur l'étiquette, avant le nom. Nous ne répondons pas des manuscrits qui nous sont envoyés ; nous n'accordons aucun tour de faveur pour la lecture des manuscrits ; nous ne lisons les manuscrits qu'à mesure que nous en avons besoin ; les œuvres que nous publions appartiennent aux cahiers, du seul fait de cette publication, en toute propriété littéraire, sans aucune réserve, et sans autre signification ni contrat ; les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

TABLE DE CE CAHIER

PAGES

Notre *catalogue analytique sommaire;* notre *petit index alphabétique* provisoire du *catalogue analytique sommaire* et de nos sept premières séries; notre petite *table analytique* provisoire *très sommaire* de notre septième série..... 2

CHARLES PÉGUY. — *De la situation faite à l'histoire et à la sociologie dans les temps modernes* 7

Il a été tiré de ce cahier..... 66

Nos Cahiers sont édités..... 68

Table de ce cahier 72

Nous avons donné le bon à tirer après corrections pour quatorze cents exemplaires de ce troisième cahier et pour treize exemplaires sur whatman le mardi 30 octobre 1906.

Le gérant : CHARLES PÉGUY

Ce cahier a été composé et tiré par des ouvriers syndiqués

Suresnes. — Imprimerie ERNEST PAYEN, 13, rue Pierre-Dupont. — 1915

Pour savoir ce que sont les Cahiers de la Quinzaine, *il suffit d'envoyer un mandat de trois francs cinquante à M. André Bourgeois, administrateur des cahiers, 8, rue de la Sorbonne, rez-de-chaussée, Paris, cinquième arrondissement. On recevra en spécimens six cahiers de la deuxième, de la troisième, de la quatrième, de la cinquième ou de la sixième série.*

Pour savoir ce qui a paru dans les cinq premières séries des cahiers, 1900-1904, envoyer un mandat de cinq francs à M. André Bourgeois, même adresse; on recevra en retour le catalogue analytique sommaire, 1900-1904, de nos cinq premières séries, *premier cahier de la sixième série, un très fort cahier de XII + 408 pages très denses, in-18 grand jésus, marqué cinq francs.*

Pour s'abonner à la septième série des cahiers, qui est la dernière série, envoyer en un mandat à M. André Bourgeois, même adresse, le prix de l'abonnement; on recevra en retour les dix-neuf cahiers parus de cette septième série.

Pour s'abonner à la huitième série des cahiers, qui est la série en cours, envoyer en un mandat à M. André Bourgeois, même adresse, le prix de l'abonnement; on recevra les cahiers parus, et de quinzaine en quinzaine, à leur date, les cahiers à paraître de cette huitième série.

Voir à l'intérieur en fin de ce cahier les conditions et le prix de l'abonnement.

Nous mettons le présent cahier dans le commerce; troisième cahier de la huitième série; un cahier jaune de 72 pages; in-18 grand jésus; nous le vendons deux francs.

AP
20
C15
sér.8
no 1-3

Cahiers de la quinzaine

CIRCULATE AS MONOGRAPH

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY